



LE ROYAUME DE FLONCK

Sur la route de Zlambar

Tome A

Un épopée fantastique partie pour durer, gracieusement financée par le Département de l'Histoire, des Contes et de la Propagande de Flonck.

PAR LE PROFESSEUR ODYSSEUS



Le Professeur Odysseus

Le Royaume de Flonck

Tome A : sur la route de Zlambar

© Le Professeur Odysseus, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-7042-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Embarquez-moi

Avant de démarrer cette histoire, il nous apparaît important, nécessaire, obligatoire, justifié et a priori complètement légal de rappeler au lecteur – qui sera sûrement la personne en train de lire ces lignes, enfin mes lignes – que toute ressemblance avec des faits s'étant déroulés il y a vingt-sept ans ou bien qui se dérouleraient d'ici les deux prochaines semaines serait non seulement fortuite, mais également et absolument extraordinaire.

Flonck est un royaume fictif, et je vous avoue que le simple fait que vous puissiez vous poser la question me fait douter de votre capacité à différencier le récit du réel. Voire l'inverse.

Enfin, je vous dis fictif, mais après tout, rien n'existe vraiment avant d'être découvert – quoique l'on pourrait très certainement démarrer un riche débat philosophique à ce sujet.

En ce sens, vous n'êtes déjà plus un lecteur, mais un découvreur. Ou une découverte - et pourquoi pas 'Découvrice' me soufflez-vous déjà de votre pensée bienveillante ? Eh bien parce que ce n'est pas très joli. Merci, cependant, de votre proposition. Nous sommes plus forts ensemble.

Vous allez en effet découvrir Flonck, son royaume absurde, sa géographie hésitante, ses intrigues chancelantes et ses personnages existants à défaut d'avoir tout autre qualité ou trait particulier.

Comme je dis toujours : « Poncer un carrelage vous fera peut-être rire un temps, mais ne rapportera pas le printemps ».

Si vous n'avez pas cherché à comprendre, c'est que vous êtes prêts.

Découvreur, Découverte, je te souhaite la bienvenue au Royaume de Flonck, un monde imaginaire qui n'attend que tes sourires.

Résumé des épisodes précédents et glossaire

Étant donné le caractère tout à fait nouveau de cette histoire, aucune information ne peut logiquement être renseignée ici. Tout juste pouvons-nous décrire succinctement les personnages qui peuplent cette histoire, à la fois dans un élan de solidarité avec le lecteur-découvreur et avec l'objectif affiché de ne pas le perdre trop tôt.

Absolument pas par ordre d'apparition, vous aurez le plaisir probable - ou bien dit-on probable plaisir ? - de rencontrer :

— **Découvreur ou Découverte** : lecteur ou lectrice. Vraiment, notez-le dès maintenant, cela vous évitera de vous poser des questions tout au long du livre, je vous assure. Découvreur = lecteur.

— **Goran le borgne sanglant** : chef cuisinier. Accessoirement père de Thomas, Grand Méchant de l'histoire.

— **Hiatus 1^{er} du nom** : second conseiller subversif du royaume de Flonck, qui terminera sûrement ce roman en devenant premier conseiller subversif du royaume. Ne vous formalisez pas d'en savoir trop à l'avance sur l'histoire, vous verrez, le principal n'est pas là. Héros éternel de l'histoire et de cette saga qui ne fait encore qu'humblement poser le pied droit dans le palais des sagas populaires, aux côtés des Rougon-Macquart, de Picsou et de deux fois vingt-cinq nuances d'une couleur qui, en définitive, n'en a presque pas.

— **Betra** : zaloumbanaise experte dans la création de glaces de toutes formes.

— **Zaloumbanais** : citoyens de Zlambar, la cité des scientifiques, des extrêmes experts en diverses expertises et en allitération en X.

— **Furbonds** : citoyens de Flonck.

— **Shaloup** : 3^{ème} maître-canard légendaire de l'Histoire, ancien héros et nouveau mentor de Hiatus.

— **Thomas** : puissant sorcier mais avant tout grand méchant de l'histoire, avec tout ce que cela charrie de préjugés négatifs.

— **Touh** : sous-grand méchant conscient des jeux de mots pouvant aisément être déclenchés sur la base de son nom. Ou prénom. Pour tout vous dire, les registres de Flonck sont assez peu clairs à ce sujet.

— **Le DHCP de Flonck** : Département de l'Histoire, des Contes et de la Propagande de Flonck. Ancien ministère de la Culture.

— **ChAoS** : entité autant maléfique que désordonnée sur le plan orthographique.

— **Sire-Roi** : entité dirigeante de Flonck.

— **Nashel** : ultime grand méchant ressemblant vaguement à un hibou géant. Roi-Démon Démoniaque. En bref, l'incarnation du Mal.

— **Salvador** : chambellan du royaume de Flonck. Mystérieux personnage dont l'Auteur lui-même ne semble pas sûr de l'importance. Restez aux aguets malgré tout.

— **Filou** : gentil chevalier légendaire, ancien élève de Shaloup, ayant péri il y a bien des âges en combattant Nashel. Des « éons » de ça, comme on dit.

— **Elvis** : personnage très secondaire au prénom rigolo, qui saura cependant soulever une réflexion somme toute assez basique autour de l'appropriation des moyens de production par le Capital.

— **Horus** : premier conseiller subversif du royaume. Porteur d'un lourd et mystérieux secret, ainsi que d'un strabisme sauvage.

— **La note de la rédaction** : personnage que l'on aimerait très secondaire mais qui interviendra une quarantaine de fois, tout de même, au cours de l'histoire. Nous vous invitons à consulter ces notes, toujours fort à-propos et bien documentées. Fumeuse émanation voire évanescence de l'Auteur.

— **L'Auteur** : lui-même, dans son humilité et son génie.

— **Le narrateur Philippe et le second narrateur** : ils tentent tant bien que mal de raconter l'histoire. Nous vous prions de leur accorder toute votre bienveillance.

— **Jimène** : zaloumbanaise spécialiste de l'étude des schémas d'ambition des écureuils.

— **Les confréries de 6, 6.5, 7 et 7.5** : confréries nées des cendres de la Guerre des Géomètres – qui généra en effet de nombreux barbecues.

— **Le Bien, le Mal, le bien et le mal** : concept du bien, concept du mal, royaume de Bien limitrophe à Flonck, royaume de Mal limitrophe à Flonck.

— **La Guerre des Géomètres** : terrible et inutile conflit ayant ravagé à la fois l'Histoire, la géographie et les âmes de Flonck pour encore bien trop de générations, et dont une description plus détaillée sera mise à disposition dans le tome B.

— ***L'italique*** : astuce typographique vous permettant d'identifier facilement lorsque les narrateurs interviennent dans l'histoire.

Avant-propos du DHCP de Flonck, 1^{er} financeur de cet ouvrage

Nous, respectés membres du conseil d'administration du Département de l'Histoire, des Contes et de la Propagande du royaume de Flonck¹, sommes heureux de financer généreusement la publication de cette œuvre qui participe – et participera longtemps encore – à faire rayonner notre royaume de Flonck comme il le mérite, c'est-à-dire jusqu'au plus profond des réalités les plus éloignées, des déserts quantiques et des montagnes de piles usagées.

Nous souhaitons également rappeler au MC - Ministère de la Corruption - que nous sommes prêts à coopérer pleinement avec ses services, et que l'augmentation de capital réalisée dernièrement n'est en rien liée à la nomination de Hiatus 1^{er} du nom au rang de premier conseiller subversif du royaume - et ce, bien que le présent ouvrage traite principalement de son histoire.

Nous n'écrivons donc pas ce message sous la contrainte, et sommes intimement... con... convaincus de... de la... de la *qualité* d'écriture de cet ouvrage.

Déclaration préambuelle des respectés membres du DHCP de Flonck, en collaboration avec le MDA et le MPCG, et sous l'œil bienveillant du MC, avant leur démission spontanée. Cette décision fut poussée par, et nous citons ici le DHCP, la « honte d'avoir publié un récit dont la structure et l'intérêt même remettent en cause les fondements de l'écriture »².

Ah et, par ailleurs, faites attention : après la carte détaillée du monde, l'histoire démarre par un dialogue entre les deux narrateurs. Je vous aide parce que c'est le début alors notez bien : le titre est prononcé par le premier narrateur, et la phrase représentée par le premier tiret, avec la question sur la Belgique, est prononcée par le second narrateur, d'accord ? En fait, vous savez quoi, je vais vous le remettre juste après, ce serait dommage d'être perdus si tôt.

Des bisous.

CARTE DÉTAILLÉE DU MONDE

COIN GAUCHE	HENTOUZIA	COIN DROIT
ROYAUME DE MAL	ROYAUME DE FLONCK	ROYAUME DE BIEN
VIDE	BARJ	VIDE
VIDE	RIZIERES SACRÉES	ZLAMBAR

(Narrateur 1) : Il était une fois...

— (Narrateur 2) : *Excusez-moi, vous allez sûrement trouver ma question un peu étrange, mais, est-ce que vous êtes Belge ?*

— *Pardon ? Attendez... qui parle, là, exactement ?*

— *Aucune importance – et puis je ne parle pas : j'écris. Répondez à ma question : est-ce que vous êtes Belge ?*

— *Je, eh bien, écoutez... à vrai dire, non, mais enfin ce n'est pas vraiment le sujet... Je veux dire, je suis le narrateur ! Ce qui implique – la plupart du temps – que je suis plutôt seul ici, donc je suis un peu surpris de vous trouver là, pour tout vous dire. Et vous m'excuserez de ma grossièreté, mais j'irais même jusqu'à parler de perplexité.*

— *Vous dites ça, mais vous n'êtes même pas capable de définir de façon abstraite ce « là » dont vous parlez, enfin que vous écrivez, et donc de le décrire.*

— *Je peux vous rejoindre là-dessus. Ce n'est pas complètement faux.*

— *Bref, répondez !*

— *Euh...*

— *Non, mais, parce que vous écriviez : « une fois ».*

— *Ah, oui, mais je n'ai pas mis de virgule avant.*

— *Ah. Oui. Du coup, vous n'êtes pas Belge...*

— *Eh non.*

— *Eh oui, tout ceci me paraît cohérent, en effet.*

— *Voilà.*

— *...*

— *Je... je peux y aller ?*

— *Oui, oui, reprenez, reprenez, allons-bon !*

— *Bien. Hm... il était donc une fois, même s'il est possible, au vu des avancées théoriques de la physique quantique, que cette histoire se soit produite dans des univers parallèles et donc plus d'une fois, un royaume pas totalement dénué d'intérêt, mais pas plus intéressant que ça non plus, j'ai nommé le royaume de...*

— *Ah mais ne vous arrêtez pas pour moi, vous pouvez continuer, j'ai promis que je ne dirais plus rien !*

— *J'essayais de placer un silence écrit qui fait monter le suspense avec ces points de suspension, pas de me taire !*

— *Ah, d'accord.*

— *FLONCK ! C'ÉTAIT LE ROYAUME DE FLONCK, VOILÀ ! ON A LE*

NOM DE ROYAUME QU'ON MÉRITE ! ALLEZ, ON Y VA !

— D'accord. Du coup je pars aussi, si ça intéresse quelqu'un.

— Non.

— C'est bien ce que je pensais.

— Nom de... bon, mesdames, messieurs : je vous souhaite la bienvenue à Flonck !

CHAPITRE 1 : TU SERAS BIENVENU À FLONCK

Ou la rencontre de Hiatus 1^{er} du nom, fraîchement nommé second conseiller subversif du royaume de Flonck.

C'était un jeudi.

Le jeudi n'était pas un jour comme les autres, à Flonck comme ailleurs. Les historiens de Flonck – un métier éprouvant, comme vous le comprendrez plus tard – considéraient qu'il ne s'était pas passé un seul jeudi dans toute l'histoire du royaume sans qu'un évènement quelconque ne s'y soit produit.

Le Sire-Roi de Flonck n'était pas homme à contrarier l'histoire, et c'est pour cela qu'il avait convoqué tout son peuple pour venir l'écouter au palais, car il avait une grande annonce à faire.

De ces annonces qui vous font regarder le ciel un peu de biais, en plissant les yeux même s'il n'y a pas de soleil, et inspirer en souriant un peu, certain que le plus beau reste à venir.

De ces annonces, et c'était fort adéquat en cet instant, qui permettaient également de lancer les histoires.

Le Sire-Roi de Flonck s'exprima donc en ces mots :

— Écris l'histoire, nous enseigne le grand philosophe !

Au milieu d'une foule conquise par la force de ces mots – mais aussi de ses mots, si l'on se positionne du côté du Sire-Roi, voire de mes mots, pour aller jusqu'au bout de la logique – Hiatus 1^{er} du nom, fraîchement nommé second conseiller subversif du royaume, prit la parole :

— Mais, Sire-Roi, êtes-vous sûr que cette phrase a bien été prononcée par un philosophe ? Cela ressemble plutôt au début d'une chan...

Hiatus s'arrêta aussitôt, l'œil attiré par l'immense plaque dorée fixée au-dessus du trône du souverain, sur laquelle figurait l'inscription suivante : « Rappel, ne pas contredire le Sire-Roi plus de six fois par jour, sous peine de mort ».

Le compteur situé en dessous de la plaque affichait alors en ce jour, en cet instant et à ce moment précis, le chiffre cinq. Ou peut-être était-ce un six, on ne savait jamais vraiment avec ces vieux afficheurs chinois dans de vieilles gares désaffectées par de vieux messieurs, dont le seul rôle était de rajouter un troisième « vieux » à cette phrase sans lequel un certain équilibre serait rompu, vous en conviendrez.

La règle de trois, c'est quelque chose de très fort.

Par exemple, si je vous dis que le Sire-Roi était grand, ça n'a pas beaucoup d'intérêt. Alors que si je vous dis qu'il était grand, adroit aux fléchettes et dur au mal, là, votre cerveau est ravi, il y a un certain équilibre.

Toujours est-il que, ne souhaitant pas mettre sa toute nouvelle position de 2nd conseiller subversif du royaume en danger, Hiatus conclut alors, l'air aussi digne qu'il le pouvait :

— Et du coup, non, rien.

Satisfait, le Sire-Roi reprit la parole :

— Alors, il nous faut écrire l'histoire de notre royaume ! Mes chers Furbonds, malgré votre nom que l'on devine bien mal dériver du nom de notre royaume, malgré votre beauté, malgré votre talent, malgré l'extraordinaire volume de petits pains au chocolat que nous produisons chaque jour... je suis arrivé au terrible constat que Flonck demeure encore et toujours à la périphérie de l'Histoire.

Lorsque le Sire-Roi eût pris la parole au sujet des pains au chocolat, un de ses sujets se serait alors exclamé :

— Ce sont des chocolatines !

Il aurait, bien évidemment, immédiatement été mis aux fers.

— *Ah, oui, quand même, ça ne rigolait pas là-bas.*

— *Encore vous ?*

— *Eh bien, oui.*

— *Mais vous étiez parti !*

— *Eh bien, oui.*

— ...

— *Parti manger un morceau. Je suis revenu, votre histoire m'intéresse. Je sens une bonne ambiance, je crois que l'on va passer un bon moment ensemble, moi, je vous le dis.*

— ...

— *C'est marrant parce qu'on ne se voit pas – on n'existe même pas vraiment d'ailleurs, mais enfin c'est, je le crois, un autre sujet pour une autre histoire – mais je vois votre mine renfrognée alors qu'en fait vous écrivez juste des petits points. C'est super puissant.*

— *Oui, c'est le pouvoir de l'écriture, le pouvoir des mots. Je vais faire semblant que tout est normal, et je vais vous répondre.*

— *Merci bien.*

— *Fermez-là.*

— *Admettons.*

— *Donc. Contrairement à ce que la presse de l'époque a pu rapporter³, la mise aux fers de ce pauvre homme n'est pas due à un quelconque racisme.*

— *Non, bien entendu. Moi-même, j'ai un ami raciste.*

— *Je crois que vous utilisez mal cette technique, monsieur l'inconnu.*

— *Ah, oui, désolé.*

— *Donc, il faut simplement avoir en tête que le respect de l'orthographe était très important aux yeux du Sire-Roi de Flonck, et qu'il se trouve que l'homme arrêté avait mal écrit chocolatine : avec deux N.*

— *Mais enfin, ça n'a pas de sens : c'est vous qui lui avez fait l'écrire comme ça. D'ailleurs il ne l'a même pas écrit, il l'a crié !*

— *Je sais.*

— *Hm. Ça se complique de ligne en ligne votre truc. Non, vraiment, j'aime bien !*

— *Merci.*

Le discours du roi fut accueilli par des murmures approuvateurs tels que « oui », « c'est vrai, ça », « la voilà, la vérité », « on dirait le contraire qu'on aurait tort » ou encore « murmure approuvateur ». Quelques « Moi, j'aime bien le périph', ça va plus vite » et autres « et en même temps, Flonck, c'est quand même pas le nom du siècle⁴ » se firent également entendre.

Ce fut notamment la dernière phrase prononcée par Hornus Pouchebon, quintuple vainqueur local de l'éviscération de porc à la cuillère, avant son arrestation. Le pauvre bougre avait lu le chiffre cinq sur le compteur situé en dessous de la plaque elle-même située au-dessus du trône du souverain.

C'était un six.

« Bien joué, Hiatus 1^{er} du nom », se dit Hiatus 1^{er} du nom, fraîchement nommé second conseiller subversif du royaume, en voyant partir le pauvre bougre qui avait contredit le Sire-Roi pour la 7^e fois de la journée.

Ce dernier reprit d'ailleurs la parole tandis que le compteur était remis à zéro :

— *Flonck ne sera plus jamais à la périphérie de l'histoire ! Chers sujets, je souhaitais vous présenter un homme dont la vision portera, j'en suis sûr, Flonck plus haut que ne l'ont jamais été les royaumes de Westeros !*

— *Weste-quoi ?* osa demander Horus, premier conseiller subversif du royaume.

— *Le Sire-Roi fait référence à un univers fictif – comme le nôtre d'ailleurs – où sept royaumes se tirent la bourre pour dominer le monde, mais où au fond*

personne n'est jamais vraiment heureux, lui répondit Hiatus 1^{er} du nom.

Le regard perplexe mais maintenu droit par des années d'expérience politique – ce qui eut pour effet d'accentuer sauvagement son strabisme naturel – Horus reprit :

— Comment ça, un univers « fictif comme le nôtre » ?

— Oui, alors, ça risque d'être un peu long à expliquer et d'entraîner tout un tas de contradictions. Sachant que, si j'en crois l'agitation en cuisine, le poulet est prêt, je te propose que l'on oublie le sujet.

— Vendu.

Une fois cette conversation clôturée, un homme s'avança aux côtés du roi. Un homme grand et élancé qui avait la particularité d'avoir trois narines. Plus rien ne pouvait cependant surprendre les citoyens de Flonck : après tout, ils avaient bien de la farine vivante, ce qui n'avait d'ailleurs pas manqué de causer beaucoup de problèmes à la production locale de pain.

Nous y reviendrons.

Hiatus 1^{er} du nom senti tout de suite que quelque chose n'allait pas.

Ce n'était pas la troisième narine de l'homme, non.

Ce n'était pas non plus sa barbichette caractéristique de méchant, son habit aussi noir qu'une rue dans une nuit sans lumière - une rue dont les lampadaires auraient été vandalisés et donc rendus inopérants pour deux bonnes semaines car le service public était à Flonck comme ailleurs en pleine déliquescence voire, nous sommes prêts à aller jusque-là, en plein désamour - ni sa besace sur laquelle on pouvait lire l'inscription « TDIMG »⁵ qui semblait couler comme du sang, ni enfin cette musique d'orgue qui démarrait lorsque l'homme parlait.

Musique qui restait bien sûr plutôt à bas volume, en fond uniquement, sans quoi on ne l'entendrait jamais parler et les fondements mêmes de cette histoire seraient sapés dès le début puisqu'à un moment donné à quoi bon faire croire aux lecteurs-découvreurs qu'un personnage que l'on ne peut pas entendre exercerait une quelconque influence, je vous le demande et vous répondez dans la foulée : à rien.

Quoi que Bernado y arrivait bien.

Une légère musique d'orgue accompagnait donc les paroles de cet homme, même si Hiatus 1^{er} du nom savait parfaitement que les orgues – au même titre que les flûtes à bec – avaient été bannies du royaume en l'an 2 sans raison particulière⁶.

Ce n'était pas non plus cette chevalière qu'il portait si bien, là où elle est,

souvent, une faute de goût – et je crois que si l'on prétend à créer une relation de confiance avec son découvreur il faut tout à la fois faire preuve d'honnêteté et faire montre d'une certaine connaissance de la chose sociale et du beau.

À bien y réfléchir, et en relisant ce qu'il venait d'écrire dans sa tête et que vous pouvez vous-mêmes lire quatre paragraphes plus haut, Hiatus 1^{er} du nom ne parvenait pas à mettre le doigt sur ce qui le dérangeait à propos de l'homme. Mais quelque chose...

— Et ainsi, Flonck va conquérir le monde !

Ah, eh bien ça, c'était malin. Perdu dans ses pensées, Hiatus 1^{er} du nom avait raté tout le discours de l'étrange individu, qui semblait avoir gagné le cœur de la foule. Le Sire-Roi pointa ensuite Hiatus du doigt :

— Cher Hiatus, en tant que second conseiller subversif du royaume, je veux que vous accompagniez l'armée jusqu'aux frontières de Zlambar. Vous serez le représentant du trône en terre ennemie.

— Zlambar ? Mais enfin, Sire-Roi, Zlambar et Flonck sont alliés depuis des millénaires !

Le compteur de contradiction du Sire-Roi passa à 1.

— Alors, si je peux me permettre, répondit l'homme étrange, si on regarde bien les traités, tout ceci date de deux, allez, mettons deux semaines et demie maximum. Vous avez toujours été plutôt bons amis, c'est vrai, mais ça n'était pas formalisé jusqu'à il y a quinze jours environ.

Hiatus se retourna vers le Sire-Roi :

— Raison de plus pour ne pas leur déclarer la guerre, Sire !

Hiatus regarda l'homme étrange, et l'entendit dire :

— Évidemment, le Sire-Roi ne se doute pas qu'une fois sur place, je lancerai un sort démoniaque qui détruira toute vie et puisera dans cette merveilleuse agonie l'énergie nécessaire pour ramener à la vie le Roi-Démon-Démoniaque Nashel !

Hiatus eut une demi-seconde d'hésitation, ce que l'on peut tout à fait comprendre étant donné les circonstances, regarda le roi qui ne semblait rien avoir entendu, puis se tourna vers l'homme étrange :

— Euh... vous pouvez répéter ?

— Hmmm ?

— Votre histoire de sort, de démon et de sacrifice... Parce que je ne suis pas sûr que le Sire-Roi...

L'homme étrange sembla s'immobiliser une seconde, battit des mains deux fois puis reprit :

— Ah, oui, je comprends. Vous lisez dans les pensées en fait, d'accord, je vois.

— Pardon ?

— Oui, vous avez lu dans mes pensées pendant que je pensais à mon plan démoniaque. J'imagine que c'est une première pour vous ?

— Je, euh, eh bien, c'est-à-dire que... le plan démoniaque ou la lecture des pensées ?

— Les pensées.

— Ah, oui. Enfin, j'ai lu Pascal. Mais à propos de ce rituel...

— Oui, oh, le rituel... je sais, je sais, sans contexte, il vous manque des clés pour bien comprendre.

— Oui, c'est-à-dire que je ne suis pas d'une nature très soupçonneuse, j'ai même, je crois, plutôt la réputation d'un homme qui ne se pose pas trop de questions, mais là, en l'occurrence, je dirais en ce qui concerne le moment que l'on est tous en train de partager, précisément, oui, j'ai quelques doutes.

— C'est pas votre truc, la synthèse, hein. Enfin bon. Je comprends, je comprends. Alors, pour le contexte : Nashel est un démon très ancien qui a été vaincu, croyait-on, par Filou, le grand chevalier de la lumière, il y a fort longtemps. En fait, il a simplement été emprisonné et, étant moi-même un serviteur du mal depuis ma tendre enfance, je souhaite le ramener parmi nous ! Voilà, je vous l'ai faite courte évidemment, il y a quelques subtilités ici ou là que je vous ai épargnés, mais enfin, je pense que globalement, vous avez l'idée.

— Mais... mais c'est encore pire maintenant que je connais votre plan ! Gardes ! Gardes !

Hiatus s'essouffait à prévenir la garde royale, n'ayant pas tout compris mais ayant tout de même perçu que même la présence de hérissons drogués regardant la reine des neiges sur les épaules de chaque furbonds aurait été un meilleur présage. Il se rendit malheureusement bien vite compte que personne ne réagissait. La foule, les gardes et le Sire-Roi étaient comme...

— Figés, oui, reprit l'homme étrange. Dès que j'ai compris que vous aviez lu dans mes pensées, j'ai figé le temps, afin de pouvoir discuter sans tout ruiner. Je ne suis pas de ces méchants qui révèlent tout leur plan maléfique et donnent alors l'occasion au gentil héros, vous en l'occurrence je présume, de prévenir la réalisation dudit plan maléfique.

— Et maintenant, vous allez me tuer, déclara Hiatus, de toute sa fierté de furbond, mais également de toute sa fierté de second conseiller subversif du royaume de Flonck.

— Oui.

— Alors, finissons-en.

— Mais avec plaisir. Vous savez, cela faisait très longtemps que je n'avais pas rencontré de liseur de pensées. Maintenant que j'y pense, ça doit remonter à...
NOM D'UN PRÉNOM COMPOSÉ !

Hiatus 1^{er} du nom, fraîchement nommé second conseiller subversif du royaume à la grande joie de ses parents et de sa famille proche, bien que personne ne sût vraiment de quoi il retournait, venait de disparaître sous les yeux de l'homme étrange. Tout comme le sceptre à tête de canard du Sire-Roi.

Que l'on soit serviteur du mal depuis sa tendre enfance – mais avait-elle pu être réellement tendre, cette enfance, pour devenir serviteur du mal - ou nouveau dans ses œuvres, que l'on en soit à sa première ou centième exécution, la disparition soudaine de la victime désignée associée à celle d'un objet de pouvoir n'augurait souvent rien de bon, surtout quand on était soi-même un méchant aux pouvoirs franchement pas ridicules.

« C'est vrai quoi, je sais quand même arrêter le temps », se dit le Méchant.

Il défigea le temps, se para de sa mine la plus renfrognée et partit décorer ses nouveaux quartiers pour se détendre.

Trouver le coin parfait pour poser sa lampe à lave, voilà qui le détendrait.

Demeurait tout de même cette pensée tenace : la partie s'annonçait plus compliquée que prévu.

— *N'empêche, ça manque de femmes ce premier chapitre, je trouve.*

— *C'est le début.*

— *Non, mais je ne juge pas, je dis juste qu'il n'y a que des hommes, c'est tout.*

— *C'est le début !*

— *Non, mais j'ai compris, monsieur le narrateur.*

— *Je m'appelle Philippe.*

— *Ah ! je vais vous appeler Phil alors, ce sera plus simple.*

— ...

— *Sacré Phil et sa mine renfrognée.*

— *Passons au chapitre suivant.*

CHAPITRE 2 : UN MAGRET AUX AGUETS

Ou la découverte de l'utilité de Shaloup, maître canard légendaire transformé en sceptre à la suite du décès de son maître Filou, grand chevalier de la lumière, dans la bataille contre Nashel, Roi-Démon-Démoniaque.

Miraculeusement soustraits aux griffes d'un noir sorcier ayant visiblement établi extrêmement rapidement sa position auprès du Sire-Roi de Flonck, Hiatus et le sceptre du Sire-Roi atterrirent au milieu d'une clairière.

Il faisait un peu froid mais, après tout, c'était encore le matin et il restait quelques gouttes de rosées sur l'herbe fraîchement tondue par les moutons municipaux – de placides animaux qui ne firent pas tout une affaire de l'arrivée d'un sceptre et d'un conseiller subversif.

Et puis, faut-il le rappeler, et il semblerait que oui : nous étions un jeudi, et toutes les formes de vie de Flonck savaient, à des niveaux de conscience certes différents, que le jeudi n'était pas un jour comme les autres, et que ma foi, il fallait bien s'en accommoder.

Intéressons-nous d'abord au sceptre. Objet symbolique du pouvoir, à tête de canard dans le cas du royaume de Flonck, ce qui permettait à notre dernière phrase de presque rimer, le sceptre en question semblait avoir quelque peu changé.

En fait, en lieu et place du bâton que l'on imagine un peu tous lorsque l'on lit le mot « sceptre » - certains pourront également penser à ce jeune reporter belge à houpette – se trouvait...un canard.

Alors qu'il retrouvait enfin son corps d'origine, taillé à la serpe, avec des pattes courtes mais puissantes, des plumes bleu canard et un bec aiguisé, Shaloup, maître canard légendaire, se disait que le plus dur lorsque vous êtes un sceptre, c'est de ne pas pouvoir faire son lit correctement.

Évidemment, il y avait aussi le fait d'être totalement impuissant et de se prendre pour une coccinelle – un peu de patience, vous allez comprendre – alors que vous aviez jadis été au cœur des plus grandes batailles de votre temps.

Citons-en quelques-unes, parmi les plus connues du grand public :

L'orage des fermes Bio, le siège des gorges émeraude, la conquête de fort flambant, les quatre heures du chaos, les six heures du néant, les huit heures de l'oubli, la grève des douze heures, la journée de vingt-quatre heures, la faille de Bouzour, la révolte des castors et la libération des prisons de confiture : c'était

lui.

Et Filou, bien sûr.

Et puis il y eut Yroun-Dar, le bastion de Nashel, le Roi-Démon-Démoniaque⁷.

Filou l'avait acculé jusqu'au cœur de sa forteresse. Soutenus par les forces zélées mais sans ailes du bien, un royaume limitrophe situé à l'est de Flonck, les derniers monstres étaient repoussés. Nashel était acculé.

Mais c'était sans compter la faiblesse des hommes, comme dirait l'autre.

Alors que tout était bien parti et qu'il ne restait à Filou qu'à porter un dernier coup légendaire et décisif pour terrasser Nashel – le fameux « Fourchette inversée » qui consiste à se crever les yeux pour déstabiliser son adversaire et profiter du flottement qui s'ensuit pour frapper un coup décisif, même si certains historiens remettent actuellement en cause l'efficacité de ce coup – Filou fut trahi.

Le Duc de Cud – un type relativement inversé, qui était grand, mais avait l'air petit, parlait fort sans hausser la voix et mettait du sel sur sa glace – trahit calmement, posément, sereinement, très clairement et à l'ancienne le grand Filou.

— *C'est-à-dire que, vous, les adverbes, c'est votre truc quoi.*

— *Oui, peut-être... ils doivent en effet représenter environ 5 % du texte – je vous dis ça à la louche, bien entendu...*

— *Non, mais, attention, ne vous méprenez pas, je ne juge pas : c'est important de savoir ce qu'on aime, dans la vie, ça évite les frustrations.*

— *Présentement, je suis frustré de ne pas pouvoir faire avancer mon histoire.*

— *Oh, d'accord. Désolé.*

Filou parvint malgré tout à frapper – mais pas assez fort – alors que le Duc de Cud le terrassait.

Filou mourut, emportant Nashel avec lui. Du moins, c'est ce que l'on pensait. C'est ce que tout le monde pensait !

Dans un dernier accès de lucidité, un dernier soupir de magie et une ultime seconde de vie, Filou psalmodia la divine incantation du sceptre. Sentant ses forces diminuer et n'étant pas sûr d'avoir vaincu Nashel à tout jamais...

— *Faudrait savoir, tout le monde pensait qu'il était mort ou pas ?*

— *Je trouve que vous intervenez de plus en plus souvent, là.*

— *Ah, mais faudrait voir à être cohérent cinq minutes aussi !*

— *Mais vous allez la fermer, oui !*

— *Non, mais ça j'avais compris.*

Sentant ses forces diminuer et n'étant pas sûr d'avoir vaincu Nashel à tout jamais, DONC, Filou se résolut à stocker toute sa force et toute sa sagesse dans un sceptre de pouvoir.

Quitte à choisir, il aurait préféré mettre tout ça dans un économe, cet outil symbolique du dépouillement, donc du sacrifice, mais personne n'en avait sous la main.

Il était pourtant persuadé d'en avoir amené un avec lui en partant ce matin-là, c'était rageant.

« Dommage que sa force et sa sagesse lui soient venues de moi, son maître », pensa Shaloup.

En effet, la dramaturgie de l'instant conjuguée au destin tragique de Filou auquel on peut additionner la mort de centaines d'homme de bien – une tragédie dont le royaume ne se remet jamais vraiment – mais duquel on peut également soustraire le temps relativement ensoleillé et dégagé de l'époque... bref, tout ceci avait renforcé, décuplé la magie de Filou, pour donner un sens très pratique à ses paroles.

C'est ainsi que Shaloup fut transformé en sceptre, destiné à ne se réveiller que lorsque le monde aurait à nouveau besoin de lui.

« Le problème, quand on meurt et qu'on s'est vidé de la moitié de son sang, c'est qu'on oublie la moitié de la formule, aussi », pensa Shaloup, qui au lieu de s'endormir complètement était resté dans un état semi-éveillé où sa conscience était persuadée d'être une coccinelle.

Je vous avais dit d'être patients.

« Filou, satanée huître ! » pensa encore Shaloup. Mais son cœur n'était pas destiné à héberger la haine, non – et puis il n'avait jamais vu le film – et il fut tiré de ses héroïques et nostalgiques pensées par Hiatus vous-savez-le-combien-du-nom⁸ qui se réveillait.

Hiatus était un jeune homme éduqué, formé aux techniques de négociation, fervent pacifiste mais pas totalement ignorant de l'art de la guerre, fin cuisinier, piètre sportif et expert en aquarium. Quel que soit l'angle sous lequel on prenait la chose⁹, c'était un homme, un vrai, un parfait mélange entre l'homme viril de Neandertal et celui rempli des humanités des Lumières, du genre qui ne se laisse pas déstabiliser pour un rien.

Quelques qualités de plus, et l'on aurait pu dire de lui que c'était une femme.

Pourtant, parmi les notes manuscrites qu'il a pu nous faire parvenir, Hiatus lui-même nous indique la chose suivante : « Je me suis réveillé, j'ai vu ce canard étrangement musclé à mes pieds, qui ressemblait beaucoup au sceptre du Sire-

Roi, et qui me disait qu'il fallait que je me rende au plus vite à Zlambar pour trouver la confrérie des 6 – ou des 7.5, il n'était plus très sûr - et empêcher le RDD de revenir dominer le monde. J'ai paniqué, j'ai voulu lui donner un coup de pied, il a esquivé super vite, m'a fait une balayette, et je suis de nouveau resté inconscient ».

Reprenant une deuxième fois ses esprits, et prenant garde à ne pas offenser le canard, Hiatus parvint à dire plus ou moins la chose suivante :

— Euh... désolé, pour tout à l'heure. Essayez de me comprendre : vous êtes un canard, et vous ressemblez beaucoup au sceptre du Sire-Roi, moi, ça me stresse. J'avais un ami, sa passion c'était de se déguiser en mobilier Louis XIV, je ne vous dis pas le nombre de fois où il m'a flanqué une de ces frousses ! Et je viens d'apparaître ici alors que j'étais dans la salle d'audience de Flonck, et que je me préparais à mourir, autant que ce peut évidemment, car je n'ai jamais spécialement attendu le jour de ma mort. Je suis un peu sur les nerfs, vous comprenez.

— Mais bien sûr, mon enfant... Je sais que tout ça va sans doute un peu vite pour toi, mais...

— Un peu vite pour moi ? Il y a littéralement moins d'un chapitre plus tôt j'étais tout juste nommé second conseiller subversif du royaume de Flonck, vous vous rendez-compte ? Et maintenant, quoi, je suis un élu qui lit dans les pensées ?

— Pour commencer, vous êtes en vie, Hiatus 1^{er} du nom.

— Oui, bon, ça, excusez-moi, mais ça ne casse vraiment pas trois pattes à... Hiatus s'interrompt. Enfin, non, ce que je veux dire, c'est...

— Ce n'est rien, j'ai l'habitude. Enfin, j'avais l'habitude, ajouta-t-il comme pour lui-même tout en regardant le ciel comme l'on cherche une explication à l'existence – et c'était magnifique à voir. Si tu en ressens le besoin, je peux tout à fait faire en sorte que s'installe pendant quelques secondes un silence salvateur bien qu'un peu gênant. Intéressé ?

— Oui, beaucoup, merci.

—

— OK, merci, ça va mieux.

— Mais c'est bien normal.

— Bon. Un démon... démoniaque en plus ! Un grand méchant. Je lis dans les pensées. Mais dites, vous... c'est vous qui m'avez transporté ici ?

— Shaloup resta muet un instant puis enchaîna : je n'en suis pas tout à fait sûr.

Pour être tout à fait honnête, certains diraient même franc, j’essayais simplement d’accélérer la cuisson du poulet en cuisine, vous comprendrez que j’étais trop occupé pour écouter votre discussion mentale.

— Attendez, il est écrit plus haut que la magie de Filou indiquait que vous ne deviez vous réveiller que lorsqu’on aurait besoin de vous : vous avez été réveillé par un poulet ?

— Écoutez, voyez ça avec l’auteur. Moi, je me suis réveillé, c’était la fête, mais personne ne mangeait, il n’y avait pas de démons en vue, je venais tout juste de me rendre compte que je n’étais pas une coccinelle... tout bien considéré je me suis donc mis à la tâche pour accélérer la cuisson du poulet.

— Je vais vous dire : ça me paraît presque logique en fait, votre histoire.

— C’est surtout la plus pure vérité. Toujours est-il, mon cher Hiatus, que les faits sont là. Mon réveil n’annonce rien de bon : il nous faut d’urgence retrouver la confrérie !

— Ça, vous me l’avez déjà dit, avant la balayette. Mais laquelle : celle des 6 ou des 7.5 ?

— Je... Il nous faut retrouver la confrérie !

— OK. Je suis avec un canard légendaire – sérieusement vous êtes d’un musclé c’est dingue ! – qui ne sait pas quelle confrérie je dois aller voir. Écoutez, M. ...

— Shaloup.

— M. Shaloup. Puisque les forces de l’écriture semblent avoir décidé que cette histoire devait continuer, mettons-nous en route, nous rencontrerons bien l’une ou l’autre, non ?

— C’est-à-dire que l’un des deux regroupe des intellectuels hauts placés qui ont dédié leur vie au Bien...

— Le royaume limitrophe de Flonck, à l’Est ?

— Non, le concept.

— Ah, oui, bien sûr.

— Donc, l’un des deux groupes regroupe – je suis désolé de tout résumer de cette manière, ce n’est pas très joli cette redondance des groupes – des intellectuels hauts placés qui ont dédié leur vie au bien, et l’autre groupe regroupe des intellectuels hauts placés qui ont dédié leur vie au Bien. Tu comprends ?

— Pardon ? Non. Clairement non.

— Il y a une majuscule de différence : bien et Bien.

— Vous vous moquez de moi ?

— Même pas. En revanche, il serait temps que l'on s'accorde sur le tutoiement et le vouvoiement, cela fait plusieurs lignes de dialogues que tu me vouvoies et je fais l'inverse, c'est perturbant pour le découvreur, je pense.

— Attendez...enfin, attends une seconde. Le second groupe a dédié sa vie au royaume de bien, limitrophe de Flonck, c'est ça ?

— Bien entendu !

— Et quel groupe doit-on retrouver, en définitive ?

— Ceux dédiés au bien, évidemment. Ils ont certes payé un lourd tribut lors de la dernière guerre, mais les vieilles alliances doivent être reforgées !

— Oui, sûrement... bon, pour être honnête, j'ai encore un peu de mal à comprendre pourquoi on ne pourrait pas aussi se servir d'un groupe d'intellectuels hauts placés au service du Bien, mais j'imagine que je le comprendrais plus tard, pas vrai ?

— Non, pas forcément.

Hiatus sembla contempler au loin le vide absolu de son existence, qu'il parut soupeser face à l'insoutenable légèreté de l'être.

— Génial. Bon, c'est par où ?

Ce dialogue confus et poussif prenant fin, nos deux héros partirent alors en quête de la confrérie du bien. Une question demeura pourtant, suspendue dans l'air, murmurée par le vent... et visiblement oubliée par nos deux protagonistes : si Shaloup n'était pas à l'origine de la télétransportation de Hiatus... qui l'était ? Son petit cœur de canard lourd de ces doutes, Shaloup fit comme si de rien n'était et mena Hiatus plus loin vers le sud.

— *Ah, mais parfois vous introduisez un vrai suspense cohérent avec l'histoire, en fait !*

— *Eh oui. Auteur, c'est un métier.*

CHAPITRE 3 : L'ÉTRANGE NOËL D'UNE VENDEUSE DE GLACE

Où l'on croise un camion qui va croiser sa destinée, et un nouveau personnage-clé de l'histoire.

— *Eh ben, c'est fin comme introduction de personnage féminin...*

— *Mais quoi encore ?*

— *Je dis juste que c'est une vendeuse de glace, c'est tout.*

— *Mais laissez l'histoire avancer, bon sang !*

S'il y a bien une chose dont Betra était fière – hormis bien entendu sa 1^{re} place au championnat zaloumbanais de point de croix – c'était de ses glaces. Rondes, carrées, triangulaires, rectangulaires, en losange et même en drapèze.

Le drapèze était une forme qui n'existait, de façon assez étonnante, qu'à Zlambar. Tout objet, animal ou même dessin en forme de drapèze reprenait au hasard l'une des formes classiques dès que la frontière zaloumbanaise était franchie¹⁰. Betra savait tout faire !

Elle savait tout faire, et pour tous les goûts, goûts qu'ils seraient impossibles de citer ici d'abord à cause de leur nombre et ensuite à cause de leurs noms : l'alphabet zaloumbanais étant un mélange d'alphabet latin et du cri d'une carpe, il est extrêmement difficile à retranscrire à l'écrit.

C'est donc avec une fierté tout à fait légitime que Betra, au volant de son camion de glaces, s'engageait le sourire aux lèvres sur les routes de Zlambar. En ce jour de Noël, ses glaces allaient se vendre comme des petits pains ! Quoique tout bien considéré, vu la crise que connaissait actuellement le marché du pain – la farine vivante de Flonck ayant encore fait grève – elle espérait plutôt qu'elles se vendraient mieux que des petits pains.

Et c'est donc avec une incompréhension tout aussi légitime que Betra, au volant de son camion de glaces, se retrouva bientôt bloquée au milieu de la route par une femme mystérieuse et en même temps assez clairement identifiable comme étant sa maman.

— Maman ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Oh, Betra, Betra, Betra... ma petite betterave.

— Maman, pas devant les découvreurs...

— Oh, pardon.

— (Soupir) Ce n'est pas grave. Bon, j'étais contente de te voir, mais je dois y aller là ! C'est Noël !

— Tu ne peux pas y aller, Betra.

— Pardon ?

— Tu ne dois pas y aller.

— Et donc, toujours : pardon ?

— Betra, ma choudipounette. Je ne t'ai jamais dit quel était mon vrai travail...

— Si, l'année dernière, aux soixante-quinze ans de mamie. Tu travailles pour la police du Destin. Vous êtes une espèce d'ordre secret, en nombre réduit, et vous vous efforcez de guider certains individus vers leurs destinées...

— Ah. Oui. C'était quelque chose ce vin d'orange, quand même. Bon, ça va faciliter les choses : tu ne peux pas y aller, car ce n'est pas ton destin.

Betra prit sur elle de ne pas exploser. Betra n'aimait pas que l'on contrôle sa vie. Elle était, pour le dire de la façon dont on va le dire d'ici quelques mots, avec les mots précis que l'on va utiliser, ce qui, en définitive, devrait vous paraître assez logique, l'archétype de l'héroïne forte, sûre d'elle, pas un faire-valoir. Mais elle n'eut pas le temps de débattre davantage, car son camion de glace fut tout à coup projeté hors du sol, haut, très haut, mais alors vraiment très, très haut.

Bien des années plus tard, des scientifiques n'ayant visiblement pas mieux à faire ont pu intercepter quelques-unes des paroles qui furent prononcées par Betra quelques instants plus tard alors qu'elle dérivait dans l'espace, dans son camion, à la limite de l'atmosphère :

— Non, mais sérieusement ? SÉRIEUSEMENT ?

— *Ah oui, quand même*

— ...

— *Non, mais c'est-à-dire qu'au moins, vous ne faites pas semblant quoi.*

— *Semblant de... ?*

— *Son chapitre est six fois plus petit que les autres, il y a au moins trois grosses ficelles...*

— *C'est une question de rythme.*

— *Oui, oui, bien sûr...*

CHAPITRE 4 : UNE SOUPE POUR LA ROUTE

Où l'on réapprend combien les choses les plus insignifiantes peuvent faire basculer notre vie.

À cette époque, on avait beau être au service du mal depuis sa tendre enfance, on n'en gardait pas moins le sens des valeurs familiales. C'est ainsi que Thomas, le grand Méchant de notre histoire – oui, il s'appellait Thomas, j'aurais pu vous dire qu'il s'appelait Borg, Ultimus ou Setanos, mais ses parents l'ont appelé Thomas, que voulez-vous que j'y fasse ?

C'est donc ainsi que Thomas avait fait nommer son très cher père – Goran le borgne sanglant – cuisinier du royaume de Flonck. Et c'est donc tout naturellement dans la cuisine du palais de Flonck que nous les retrouvons tous les deux en pleine discussion :

— Tu sais, papa, par moments je me demande si ça vaut le coup d'être dans le camp du Mal...

— Allons, fiston, nous n'en sommes qu'au chapitre quatre. Tu ne vas quand même pas déjà faire amende honorable et dédier ta vie à la lumière, ayant pris conscience de la souffrance que ta vie a causée aux autres ?

— Non, non, pas du tout papa, je te rassure. Simplement, tu sais, ce type, là, Hiatus...

— Ah, oui, le petit 1^{er} du nom. Un bon garçon, et la fierté de sa famille !

— Mais PAPA !

— Oui, oui pardon... donc, Hiatus... ?

— Hm. Ouais. Donc, c'est un liseur de pensées.

— Et ?

— Et personne ne m'a prévenu qu'il y aurait un foutu liseur de pensée dans cette assemblée d'abrutis ! Ne le prends pas mal, Salvador.

— Aucun problème, monsieur.¹¹

— Je disais donc : ce type lit dans les pensées ! Bien sûr, il ne sait même pas comment il fait, il ne maîtrise pas du tout son pouvoir, pas plus qu'il ne le comprend ce pauvre fou !

— Bon... alors tu n'as rien à craindre, non ?

— Mais PAPA ! Il lit dans les pensées et il disparaît d'un coup d'un seul alors que j'étais sur le point de l'éliminer ? Avec le sceptre du roi en plus ?

— Et qu'est-ce qui t'embête, avec ce sceptre ?

— Je me suis renseigné : sa tête ressemblait furieusement au vieux canard légendaire, le mentor de Filou, le non moins vieux chevalier non moins légendaire... Franchement, toute cette histoire sent le deus ex machina à plein nez, l'intervention divine, l'arrivée d'un Élu annoncé par une sombre prophétie contre laquelle je ne pourrais rien... Zut ! Ça ne te donnerait pas envie de baisser les bras, toi ?

— Toto... Tu n'as qu'à le retrouver avant qu'il ne devienne assez puissant pour te vaincre, non ?

— C'est un peu téléphoné, mais enfin je suppose que je n'ai pas vraiment le choix. Je pourrais aussi capturer sa famille, mais j'arriverai sûrement juste après leur déménagement dans une autre dimension où je ne pourrais plus jamais les atteindre. Le problème, c'est aussi que j'ignore totalement par où commencer...

— Écoute fiston, prend donc un peu de soupe, reprend des forces ! Bien manger, ça permet de mieux réfléchir.

— Non merci, papa... Tu es la figure paternelle classique du second rôle bienveillant qui inspire le héros, mais non merci. En plus, je ne suis pas le héros.

— Allez, fais-moi confiance, tu m'en diras des nouvelles¹² ! C'est une soupe aux sept légumes ! Enfin, six et demi précisément, car il ne me restait qu'une demi-courgette.

— Papa... Attends : répète !

— Je disais qu'il ne me restait qu'une demi-courgette.

— Non, avant ! C'est fou ce que les gens ne répètent jamais ce qu'il faut répéter quand on leur demande de répéter tout de même...

— Euh, eh bien... Attends. Ah, oui, voilà : c'est une soupe aux sept, enfin six légumes et demi...

C'est ainsi qu'une soupe – dont vous pourrez trouver la recette en annexe de ce roman – inspira Thomas dans ses lugubres aspirations.

La confrérie des 7 ! Il devait trouver la confrérie des 7. Ou des 6.5 – il ne savait plus bien.

La nuance était fondamentale, car la confrérie des 7 était composée de 7 magistrats hauts placé au service du Mal, tandis que celle des 6.5 était composée de sept intellectuels du royaume du mal, limitrophe au royaume de Flonck, à l'Ouest.

Mais dès qu'il aurait retrouvé laquelle il devait contacter, tous ses problèmes seraient résolus, il le savait. Enfin, il l'espérait très fort. À dire vrai, il n'avait pas vraiment le choix.

Il espérait surtout que les Forces supérieures de l'Histoire, les FDL, n'avaient pas déjà décidé qu'il devrait perdre cette partie.

Bon, dans le pire des cas, l'histoire serait courte et il serait rentré chez lui pour le dîner.

CHAPITRE 5 : L'ÉRUDITE AUX ÉCUREUILS

Où l'on découvre Zlambar, capitale du savoir-vivre, ainsi que Jimène, probablement un autre personnage principal de l'histoire, si tant est que l'on puisse réellement faire confiance à l'auteur.

Deux mille sept cent quarante-cinq.

La population d'écureuils continuait de croître à un rythme soutenu sans que l'on puisse soutenir qu'il en devenait insoutenable – après tout, Jimène disposait chez elle d'assez d'espace et de nourriture pour accueillir approximativement cent vingt-sept mille huit cent cinquante-six écureuils.

Jimène était, comme chaque habitant de Zlambar, extrêmement spécialisée dans un domaine particulier.

Elle était particulièrement douée dans la compréhension des schémas d'ambition des écureuils : quel élément décidait un écureuil à tenter le diable et chercher cette noisette perdue au milieu d'un terrain ? Pourquoi tel écureuil souhaitait-il tout à coup instaurer une démocratie quand tel autre ne jurait que par la monarchie de droit Sylvain ? Jimène connaissait les réponses à ces questions, et à bien d'autres encore.

Il y avait peu d'histoires d'amour à Zlambar, et Jimène ne faisait pas exception, elle qui vivait seule dans sa demeure aux cent vingt-sept mille huit cent cinquante-sept chambres, bien que trente-quatre d'entre elles puissent être transformées en « double chambre » par l'usage astucieux d'une porte coulissante positionnée au milieu des dites-chambres.

L'hyperspécialisation de chacun de ses habitants rendait en effet difficile toute discussion futile, une typologie d'échange habituellement utile pour entamer une approche à visée séductrice. En revanche, les Zaloumbanais – car tel était leur nom – se retrouvaient souvent en groupe pour participer à des conférences et autres cafés-philo.

Jimène était précisément en retard à l'un de ces regroupements, où elle était censée discuter de la pertinence d'une approche œdipienne dans l'analyse des

schémas d'ambition des écureuils, lorsqu'on frappa à sa porte.

— Madame, bonjour. Je sais que vous êtes sur le point de vous rendre à une conférence. Je ne souhaite pas vous en empêcher, cependant, je souhaite vous convaincre d'y faire quelque chose pour moi. Il existe dans ce monde ce qu'on appelle la confrérie des 7.5. Une confrérie composée d'individus socialement hauts placés au service du bien – le royaume limitrophe de Flonck, je précise à toutes fins utiles. Bien évidemment, je ne peux que nier férocement l'existence d'une telle confrérie, bien que je vienne de vous en parler. Ce qui nous laisse dans une situation sémantique fort inconfortable, vous en conviendrez. La seule issue possible ne peut être que d'admettre que nous existons, ou bien avouer que tout ceci n'est qu'une blague un peu trop longue.

— Je pourrais aussi décider de lâcher mes écureuils sur vous, par exemple, lui répondit Jimène, qui n'était pas le moins du monde impressionnée – et aussi un petit peu pressée.

— En effet, en effet. Avec, en vue, l'objectif commun de faire avancer l'histoire, je vais mettre de côté la prudence nécessaire¹³ et tout vous révéler. Cela va peut-être vous faire un choc, mais je fais partie de la confrérie des 7.5. ET LE SORT DU MONDE EST EN JEU !

— Je comprends, oui.

Jimène, malgré toute la légitimité que lui donnait son expertise, avait toujours été impressionnée par les paroles prononcées en majuscules. Il faudrait qu'elle travaille là-dessus un jour ou l'autre.

— Ah. Donc aucun malaise, en fait.

On sentait l'homme presque déçu, et on le vit ranger discrètement dans une de ses multiples poches une fiche bristol qui aurait dû lui servir à présenter le pourquoi du comment.

— Vous m'avez exposé des faits, en tout cas des éléments que vous me présentez comme des faits, et, sur cette base, votre message me semble clair, en effet. Cependant, je suis quand même vraiment très pressée, et je ne vois pas du tout le rapport avec moi. Respectueusement, ajouta-t-elle tout de même presque pour elle-même, toujours bouleversée par l'emploi des majuscules.

— Madame...

L'autre s'était tout à coup raidit, dégageant presque un flegme que l'on aurait qualifié de britannique si tant est que cela eût un sens dans un roman de fiction ne se déroulant pas complètement dans notre réalité, la réalité étant, me direz-vous, un concept tout à fait relatif, voire assez flou, je dirais même douteux,

depuis la sortie de Matrix et l'existence de Donald Trump.

— ... Les informations que nous avons recueillies ces derniers jours nous ramènent à vous. Nous craignons qu'une entité maléfique ne s'en prenne à vos écureuils pour accomplir un sombre, bien sombre, si sombre dessin.

— Vous voulez sûrement dire dessein.

— Non, un dessin. Mais un dessin, madame, c'est une image, et une image, eh bien c'est une métaphore, et une métaphore, madame, ah ! une métaphore... C'est une arme. Madame, me permettez-vous de vous accompagner jusqu'à la conférence ? Je vous expliquerais tout en chemin.

L'un dans l'autre, habitante d'une cité brillante bien que très spéciale ou pas, héroïne de roman ou non, il fallait bien admettre que toute cette situation n'avait aucun sens.

Cependant, les FDL – forces de l'histoire – étaient en marche, et Jimène n'était pas de taille à lutter.

D'autant qu'il était très clair, aux yeux de Jimène, que l'on écrivait FDL en majuscules.

— Très bien. Mais j'emporte mes écureuils avec moi.

INTER-CHAPITRE-LUDE

Où l'on se pose un instant, soucieux de faire le bilan objectif de ces 5 premiers chapitres.

Vous le saviez peut-être déjà, mais vous êtes chanceux.

Je ne dis pas que vous vous appelez Gontran, mais on s'en approche. Pour la référence, cherchez le canard – enfin, pas Shaloup.

Il est en effet sur cette terre des personnes qui ont lu cette œuvre – non, ne dites-pas chef-d'œuvre cela ferait trop de tirets d'un coup – sans cet inter-chapitre-lude¹⁴.

Alors profitez.

Nous voici donc à la frontière du sixième chapitre après un départ sur les chapeaux de roues !

Nous avons d'abord découvert Hiatus, héros de cette histoire et fraîchement nommé 2nd conseiller subversif du royaume de Flonck – vous pouvez applaudir, ce n'est pas parce que l'on est humble, comme lui, que l'on n'apprécie pas les compliments.

Tandis qu'il savoure cette première journée de travail, il se retrouve bien trop rapidement face à Thomas, le grand méchant de cette histoire, noir sorcier souhaitant ressusciter le Roi-Démon-Démoniaque Nashel. Le tout en sacrifiant un maximum de vies humaines par l'intermédiaire d'une guerre lancée contre Zlambar, cité des sages et des savants, et plus précisément cité des extrêmes experts.

Fort heureusement pour nous et notre histoire, la fiction est facétieuse et met des bâtons dans les roues de Thomas, permettant à Hiatus de s'échapper mystérieusement, et déclenchant par là-même des doutes profonds chez Thomas quant à sa capacité à atteindre son but aussi facilement qu'il le pensait.

Thomas avait en effet lu suffisamment de livres pour reconnaître une grosse ficelle lorsqu'elle était pelotée. Ça ne veut pas dire grand-chose mais enfin, après avoir écrit ficelle, j'ai eu l'envie d'écrire pelote et, à dire vrai, j'ai le sentiment qu'en définitive nous nous sommes tout de même compris. Et puis si plus de gens disaient « pelote » après « ficelle » sans se poser de questions, il y aurait peut-être moins de conflits. Retrouvons de la simplicité.

Sauvé de justesse, Hiatus n'est cependant pas seul. En effet, Shaloup est avec lui. Shaloup est un maître-canard légendaire, transformé en sceptre royal à la suite de la terrible bataille ayant entraîné la défaite de Nashel, le Roi-Démon-

Démoniaque.

L'arrivée de Thomas, celle de Hiatus, que sais-je, mais quelque chose a brisé le sort qui maintenait Shaloup à l'état de sceptre, et le voilà qui se réveille donc avec Hiatus au milieu d'une clairière municipale. Fidèle à ses valeurs et aux caractéristiques que l'Auteur a souhaitées lui donner, Shaloup se projette vite dans l'action, et demande à Hiatus de l'aide pour retrouver une confrérie qui saura les aider à empêcher la réalisation du terrifiant plan de Thomas.

Un objectif que Thomas, lui aussi, s'appête à suivre, après avoir partagé une bonne soupe avec son papa, cuisinier en chef du royaume de Flonck.

En parallèle, nous faisons la connaissance de Betra, vendeuse de glace zaloumbanaise qui termine bien vite projetée dans l'espace froid et impersonnel communément connu sous le nom de « l'espace ». Son rôle dans cette histoire reste pour le moment assez flou, bien que sa maman nous ait indiqué que la destinée de Betra soit liée à notre histoire d'une façon ou d'une autre.

Enfin, nous découvrons Jimène, zaloumbanaise et donc extrêmement experte sur un sujet très précis, en l'occurrence la compréhension des schémas d'ambition des écureuils. Tandis qu'elle se prépare pour une conférence qu'elle va donner à Zlambar, un mystérieux personnage l'interpelle devant chez elle, lui annonçant faire partie d'une confrérie et souhaitant la prévenir d'un terrible danger...

Ah et, bien évidemment, tout ceci s'est déroulé sur un seul jeudi, à Noël. Beaucoup de choses se passaient en une seule journée à Flonck, d'où la qualification de la migraine comme maladie professionnelle des historiens.

Voilà où nous en sommes. Profitez-en pour remettre vos idées en place car maintenant, c'est à vous de jouer.

A tout de suite !

CHAPITRE 6 : QUI VEUT L'ÉPÉE PRÉPARE LA GUERRE

Où l'on distribue armes, parts de tartes aux pommes et tracts syndicaux.

Thomas, le grand méchant de cette histoire, avait certes désormais le début d'un plan – contacter la confrérie des 6.5 ou des 7 – pour contrer celui qui, de toute évidence, allait l'enquiquiner au plus haut point jusqu'au bout, mais il lui fallait toujours une armée pour ce qui était de provoquer le retour de Nashel : ce pour quoi il avait choisi Flonck.

Il avait même choisi Flonck pour deux raisons qui n'étaient pas, quoi qu'en disent les agitateurs en tout genre de notre époque, la couleur des toits et le goût de l'huile de cuisson locale.

La première véritable raison, c'était la proximité de Flonck avec Zlambar, terre où son ignoble maître le Roi-Démon-Démoniaque Nashel était tombé bien des années auparavant, et où le Riztuel – qui sera détaillé plus tard dans l'histoire, mais qui, en effet, implique de grandes quantités de riz, tout n'a pas nécessairement vocation à être mystérieux – devait être exécuté pour lui redonner vie.

La seconde, c'était le vivier que représentait la population de Flonck lorsque l'on souhaitait se constituer une armée.

Cette dernière était en effet relativement jeune, ne souffrait de la faim que pendant les grèves de farine, et le royaume offrait tout ce dont une armée pouvait avoir besoin : il y avait les carrières de pierre et les mines de fer, pour les armes et les boucliers, une intelligentsia soucieuse de ses privilèges et désireuse d'envoyer le peuple se faire décimer pour assurer le statu quo, et enfin une ligne budgétaire non utilisée à laquelle on devait trouver un poste d'application.

C'est donc empli d'un espoir presque enfantin de veille de Noël que Thomas, pour donner suite à l'annonce du Sire-Roi de Flonck de déclarer la guerre à Zlambar, avait lancé tambour battant les recrutements pour son armée.

Il dût d'ailleurs rapidement diminuer un peu le bruit du battant de ses tambours qui indisposaient jours et nuits la population.

Par le volume de furbonds venus répondre à l'appel, il ne fut pas déçu. Par la qualité, il fut plus circonspect. Le peuple de Flonck n'était en effet pas un peuple

que l'on pouvait qualifier d'enthousiaste, et ce quelle que soit la cause, ce qui était tout de même bien dommage lorsque l'on cherchait à créer un sentiment patriotique, ni un peuple particulièrement malin, ni particulièrement fort. C'était un peuple qui n'avait que l'avantage incertain du nombre.

Si Thomas avait voulu un peuple enthousiaste, il aurait pu par exemple se tourner vers le pays d'Hentouzia, où les citoyens célébraient chaque jour de leur année qui en possédait soixante-six une cause différente. Arrêtons-nous d'ailleurs un instant sur ce sujet.

Au total, et lorsque l'on regardait le registre des causes célébrées année après année, on décomptait 365 jours de fête par an à Hentouzia – ce qui forgeait le respect et donnait du fil à retordre aux esprits logiques de l'époque puisque leur année n'était composée que de 66 jours. Il est cependant généralement accepté depuis la publication des travaux de la scientifique zaloumbanaise Mikelle, spécialiste du temps relatif, qu'un jour du calendrier hentouzien était égal à 5,530 3 jours normaux, tout est bien qui finit donc bien, de façon somme tout très logique et, nous n'avons pas peur de le signaler, et c'est par ailleurs la marque de de cet ouvrage et, par extension, de cette maison d'édition et du DHCP de Flonck : la rigueur scientifique avant tout.

— *Je ne suis pas sûr de...*

— *1 jour = 5,530 3 jours normaux. 66 jours x 5,530 5 : 365 jours.*

— *Waouh, ok. OK, ok, ok, ok. Vous. Êtes. Un. Grand. Malade.*

— *Merci.*

Si Thomas avait souhaité un peuple malin, il aurait évidemment dû se tourner vers Zlambar et sa multifuole de génies en tout genre. Cependant, il avait justement craint le génie zaloumbanais, qui aurait pu deviner ses réelles et terrifiantes intentions.

Si Thomas avait voulu, enfin, un peuple fort, il se serait alors déplacé à peu près au milieu du monde – se référer ici à la carte très précise et fort bien documentée disponible en début de récit – au pays de Barj, où tous les habitants pouvaient soulever des rochers à la seule force de leurs paupières¹⁵.

Mais c'est bien à Flonck que Thomas avait démarré son entreprise. Très vite, il fit donc mettre en place un plan de professionnalisation du recrutement, répondant à plusieurs objectifs.

D'abord, une évaluation physique était réalisée, via diverses épreuves d'endurance, de force et de vitesse¹⁶.

Ensuite, l'arme la plus adaptée était fournie à chacun. L'attribution de l'arme était soumise à un calcul savant, bien qu'en définitive assez simple, et que nous

reproduisons ici pour contenter le découvreur pointilleux et avide de connaissance : couleur préférée * 1/l'inverse d'une tomate. Cette formule assurait, comme vous pouvez le constater, que chaque soldat détiendrait l'arme qui lui correspondait le plus.

On n'arrête pas le progrès.

Enfin, un embrigadement propagandiste intensif était réalisé pour accroître la motivation tout en réduisant le jugement – sauf pour ceux qui dirigeraient, bien sûr. Cette étape fut un peu plus longue à se déployer correctement, mise à mal qu'elle fut par le partage de tartes aux pommes.

De la tarte aux pommes commença en effet à circuler sans que personne à ce jour ne sache vraiment en préciser ni la taille, ni le nombre de parts, ni la quantité de sucre qu'elle contenait et enfin le plus grand mystère d'entre tous : qui l'aurait cuisinée.

Ce que l'on sait, en revanche, c'est que là où il y avait de la tarte aux pommes, il y avait les syndicats. À noter que la piste « ce sont les syndicats à tous les coups » avait été abandonnée au motif que « mon bon monsieur, s'il suffisait d'une tarte aux pommes pour renverser les pouvoirs en place, cela fait longtemps qu'il n'y aurait plus de pâtisseries dans le royaume ! ».

Riche période en effet que cet appel aux armes initié par Thomas : en plus de créer le sentiment de fierté nationale et, voir plus haut, d'inspirer les Jeux olympiques de notre monde, sans oublier le fait de remplir quelques lignes de ce roman, cet épisode fit naître l'organisation du travail à Flonck et, ce faisant, l'apparition de syndicats.

Ces derniers protestèrent vivement contre la mise en place de la propagande nationaliste.

Dans un premier temps, de nombreux jeunes furbonds se rallièrent à leur cause, causant grèves, manifestations et autres perturbations aux recrutements militaires. Au fil du temps, cependant, les salaires augmentèrent, une majorité de furbonds put s'offrir une maison et un revenu régulier – ce qu'ils avaient déjà auparavant, mais ce qu'ils avaient tout simplement oublié, c'est aussi ce qu'il y a de bien avec les furbonds, s'ils ne sont pas enthousiastes, ils sont heureux pour un rien – et les syndicats perdirent peu à peu le poids qu'ils avaient acquis au départ, l'esprit de corps et la solidarité ouvrière s'éteignant à petit feu.

D'ailleurs, le terme « ouvrier » n'avait même pas eu le temps d'être inventé, ce qui était fort pratique lorsque l'on souhaitait éviter un conflit social.

Faut-il le préciser ici, mais toute cette affaire se déroula sur environ six heures. Il ne faisait pas bon être historien de Flonck : beaucoup trop de choses se

déroulaient en beaucoup trop peu de temps.

C'est ainsi qu'une belle armée furbonde fut levée et formée en quelques jours. Une armée qui devrait bientôt marcher sur Zlambar pour enclencher une confrontation aux terribles conséquences.

— *Tintintin ! ! !*

— *Ah oui, bravo, très fin...*

— *Disons que vous le cherchiez un peu, aussi, avec cette fin de chapitre pseudo-sérieusement tragique.*

— *Dites-moi, j'ai le sentiment que vous êtes de plus en plus en confiance, vous, là. Je me trompe ?*

— *Et ça ne fait que 6 chapitres !*

— *Mon dieu...*

CHAPITRE 7 : PLUS PRÈS DE TOI MON FLONCK

Où l'on s'attache à en connaître un peu plus sur ce peuple tant attaché aux droits de sa farine.

Nos héros sont en route à la recherche de confréries, notre grand méchant construit l'armée qui lui permettra d'atteindre son ignoble objectif, une conférence va bientôt démarrer à Zlambar... laissons tout cela de côté un instant et profitons-en pour en apprendre plus sur les citoyens de Flonck.

L'histoire du Royaume de Flonck ressemble en bien des points à d'autres histoires : d'abord un petit peuple de nomades est venu s'installer, puis s'est développé – à la fois par le nombre et l'intelligence – et a commencé à construire, à transformer, a dû s'organiser, a testé plusieurs régimes politiques... et ce jusqu'à l'avènement du « Royaume ».

Pourquoi donc le peuple furbond s'était-il finalement décidé pour le régime Royaumel ? ¹⁷

Lorsque les récoltes se font plus difficiles, que le prix de la farine augmente, que la mode du papier-peint se développe, quand le café est trop chaud, que le voisin possède plus de tondeuses que soi ou que le chauffage collectif n'a pas encore été allumé, il est de bon ton de trouver un bouc émissaire.

Un roi avait l'avantage d'être facilement identifiable en cas de coup dur. Autant dire que la vie de Roi de Flonck n'était pas de tout repos.

Le Sire-Roi de Flonck, cependant, ne s'en sortait pas trop mal. Il avait d'ailleurs fait rajouter le titre de « sire », bien qu'il ne sût jamais lui-même vraiment pourquoi – ce qui laisse assez habilement une porte ouverte à l'auteur afin d'écrire un spin-off plus tard sur ce mystérieux mystère si pénombrement sombre, ou bien dit-on sombrement pénombreux – ce qui ne voudrait alors pas dire de façon sombre tant que l'on n'est pas beaucoup, attention.

— *Dites, si je peux me permettre, la ponctuation, là, ça devient vraiment n'importe quoi. Faudrait penser à faire quelque chose.*

— *Hm. Oui. Oui, je crois que vous avez raison. Tout ceci est allé trop loin.*

La vie des furbonds zé furbondes – il était de bon ton, mais ça vous ne pouviez pas le savoir, puisque pour ce faire il vous aurait fallu naître furbonds, mais, dès lors, vous n'auriez très certainement jamais pu lire ce livre et tout ceci n'aurait aucun intérêt, quoi qu'en introduction il est annoncé que ce livre est

financé par le DHCP de Flonck, écoutez, moi-même je m’y perds – il était de bon ton, donc, au royaume de Flonck, d’écrire les liaisons que l’on faisait à l’oral.

À ne pas confondre avec « Les saisons de l’Oural », hypothétique œuvre majeure de la Russie du XVI^e siècle.

— *L’Oural, parce que je l...*

— *Non.*

La vie des furbonds zé furbondes, donc, était rythmée, comme bien d’autres vies, par les saisons. Saisons que Vivaldi, d’une maladresse et d’une impolitesse rare pour un homme avec deux V et deux I, avait confisqué pour lui seul il y a bien des années. Comme tous les génies, Vivaldi avait en effet découvert l’existence de Flonck, mais, à la différence de ses confrères, à Flonck, personne ne l’aimait.

Jean-Jacques Goldman, ça, c’était un chic type.

En Automne, les grandes allées du jardin du palais de Flonck, ainsi que celles plus modestes du parc communal d’Estrampié-lès-fors, petit quartier semi-autonome de la périphérie ouest, prenaient mille couleurs. Après étude d’un panel de scientifiques indépendant, il semblerait d’ailleurs que ce soient bien les mêmes mille couleurs qui servirent à peindre l’air du vent.

Une semaine durant, la troisième, le royaume tout entier fêtait le Lichon, ce petit animal qui ne se montrait qu’à cette période de l’année et qui avait la particularité d’être à la fois mammifère et ovipare – lire à ce sujet l’excellent ouvrage du professeur Shlagoun, zaloumbanais évidemment, spécialiste des contradictions spécistes commençant par M et finissant par E.

En été, les fontaines du royaume abreuvaient d’eau la populasse¹⁸ qui n’en pouvait plus de la chaleur, et le Palais ouvrait alors ses portes pour des visites très courtes, mal préparées et bien trop chères qui faisaient tout l’orgueil et toute la fierté des furbonds.

En hiver, bien sûr, les conditions de vie se faisaient plus rudes, surtout pour la farine, et la période était donc historiquement propice aux soulèvements populaires.

Il convient alors de préciser ici l’une des particularités les plus étonnantes de Flonck, maintes fois mentionnée depuis le début de cette histoire mais assez peu documentée : la farine vivante.

Bien des choses à Flonck et, il faut bien le dire, dans l’ensemble de cette histoire, peuvent paraître étrange aux yeux des terriens – qui, d’un autre côté,

sont assez facilement impressionnables, il n'y a qu'à voir tout le foin qu'ils font depuis qu'ils se sont rendus compte qu'ils avaient un pouce opposable – mais celle-ci est sûrement la plus étrange d'entre toutes.

Le blé n'était pas vivant. Le pain n'était pas vivant. Ce n'est très précisément qu'à l'instant où se formait une farine qu'une vie naissait – pour le moment, toutes les farines semblaient vivantes sans exception, bien que peu de furbonds appréciaient la farine de pois chiches, ce qui limite nos connaissances sur le sujet, sans parler de l'intérêt tout relatif de ce même sujet.

Pendant tout l'instant où elle était travaillée et malaxée, la farine était donc bien vivante, mais, et de façon fort commode à la fois pour les consciences de chacun et pour la cohérence de cette singulière histoire, elle cessait de l'être – non pas qu'elle ne mourrait ni ne souffrait, mais n'était plus vivante – une fois qu'elle était transformée : en pain, en gâteau ou en panure.

C'est donc durant ce laps de temps remarquablement court que la farine, vivante qu'elle était, pouvait choisir de se mettre en grève, ce qui se caractérisait par une impossibilité, du côté des boulangers par exemple, de travailler correctement une farine qui leur glissait des doigts, refusait de s'agglomérer et s'éparpillait partout dans la cuisine.

Voici pour ce qui est de la farine vivante.

Enfin, au printemps, les furbonds étaient largement occupés à reproduire. Pas un jeune enfant, une jeune fille, un moins jeune enfant, une moins jeune fille, un jeune adulte, une jeune adulte, un adulte un jeudi ou un Jedi adulte qui ne reproduisait, dans tout le royaume.

Ici, on en trouvait une qui reproduisait un tableau sur le mur de sa maison. Là, on en voyait un qui reproduisait une chanson en tirant sur les plumes du klésol – cet oiseau très harmonieux. Ici encore, c'est une pièce de théâtre que l'on jouait tandis que là, c'était un film, et encore plus loin une sculpture.

— *Ah, oui, quand même.*

— *Quoi, encore ?*

— *Non, mais vous allez finir le chapitre comme ça en fait, c'est complètement abrupt !*

— *En effet.*

— *Et puis sérieusement, cette histoire de farine vivante, moi je n'y ai rien compris. Soit elle est vivante, soit elle ne l'est pas.*

— *Sept, l'âge de raison. Chapitre sept : je reprends les commandes de mon histoire, et vous allez me laisser tranquille !*

— *Eh, mais dites donc, c'est que vous commenceriez à devenir agressif ! Je*

veux bien vous y voir, je n'ai pas peur de vous moi, monsieur, j'en ai maté des pires que v... mais... nom de... comment arrivez-vous à... NOM D'UNE LITOTE !

— Bon, ça au moins, c'est réglé. Continuons.

CHAPITRE 8 : TRIBUNE LIBRE

Où l'on donne la parole à un collectif de critiques littéraires afin de recueillir leur avis sur ces 7 premiers chapitres¹⁹.

De toute évidence, il nous apparaît nécessaire de commencer cette critique par une affirmation très claire et sans équivoque aucune quant à l'honnêteté de notre jugement : c'est extrêmement mauvais.

Parmi toutes les lacunes de ce roman, c'est bien l'usage extrêmement voire profondément profane de la ponctuation qui nous met mal à l'aise – et notamment la prolifération des tirets.

L'auteur semble vivre sa vie par à-coups et intermittences, comme si sa pensée et sa vie, constamment, sautaient d'un point à un autre, ne laissant aucun espace à une trajectoire lisse, droite, et avant tout compréhensible.

Nous serions également bien tentés de reprendre les propos du second narrateur lorsqu'il trouve que les personnages féminins sont, au mieux et pour le moment, assez mal présentés, mais cela reviendrait à donner du crédit à cet OVNI littéraire, ni narrateur, ni double personnalité du narrateur, sorte de 4^e mur brisé personnifié.

Enfin et pour finir, le fait même de nous faire intervenir ici est une facilité d'écriture assez peu glorieuse et, somme toute, facile, pour l'auteur, de se protéger : est-ce une reconnaissance véritable de ses limites ? Est-ce un moment de fausse-fausse modestie destiné à montrer malgré tout qu'il n'est pas dupe de ses propres limites à se critiquer ?

À première lecture, nous enjoignons donc le DHCP de Flonck à refuser toute demande de subvention qui serait émise par l'auteur et, de façon générale, d'utiliser tous les moyens à sa portée pour éviter que l'auteur puisse vivre une existence libre et apaisée.

Nous en sommes là, oui²⁰.

CHAPITRE 9 : UNE CONFÉRENCE RATÉE

Où l'on s'aperçoit comme le manque de café peut jouer sur la réussite d'une conférence, ou d'un plan démoniaque, et où l'histoire s'accélère terriblement.

Elvis était inquiet.

D'habitude, c'était son prénom qui lui posait des problèmes. Les gens qu'il allait rencontrer aujourd'hui allaient-ils le prendre au sérieux ? À force de travail acharné, il s'était pourtant presque affranchi de cette crainte, et croquait la vie à pleines dents.

Ce qui ne manquait pas de lui poser quelques soucis dentaires par ailleurs, la vie étant une chose assez sucrée.

Cependant, ce matin-là, Elvis était très clairement inquiet.

Sans connaître Elvis, il était d'ailleurs assez simple de remarquer son niveau de stress.

En effet, et même pour un Juloong, quand tout allait bien, on ne se faisait pas pousser un second nez dans le dos²¹.

La raison de cette recrudescence nasale était simple : on allait bientôt être à court de café. Ce serait peut-être dans cinq minutes, ou quinze ou même vingt, mais ça allait arriver.

Et c'est sur lui, Elvis Virefou, que Touh retomberait.

Touh. Le mystérieux leader d'un groupe composé de six membres et de Mi – Mi étant tout simplement le diminutif de Michelle, plus ancienne membre du groupe ; il est à noter, et le découvreur avisé l'aura sûrement déjà remarqué, que le groupe était donc en réalité composé de sept membres, ce qui était vrai. Cependant, Touh avait vite remarqué l'avantage qu'il pouvait tirer de se faire appeler et connaître sous le nom du « Groupe des six et de Mi », car cela créait la confusion partout où ils passaient.

Bref.

— *Honnêtement, ne poussez pas, on a compris votre style maintenant, mais quand même, n'hésitez pas à être un peu plus pédagogue, par exemple en rappelant qu'il y a actuellement un enjeu, enjeu relié à la fois à Hiatus et à Thomas, qui recherchent chacun une confrérie, celle des 6, 6.5, 7 ou 7.5, on ne sait plus bien, d'où le coup des six et de Mi.*

— *Oui, vous avez raison, merci.*

- *Il n'y a pas de quoi. Je commence à me sentir bien ici.*
- *Mais attendez, je ne vous avais pas dégagé il y a deux chapitres ?*
- *Ah si, si, tout à fait.*
- *Mais vous êtes toujours là*
- *Mais je suis toujours là.*
- *Eh oui.*

— *Il ne faut pas vous en vouloir, vous savez. On atteint ensemble un niveau de profondeur assez inouïe je trouve : si vous êtes le narrateur, qui suis-je pour intervenir avec vous ? Et si c'était véritablement moi, le narrateur ? Et si nous n'étions qu'une seule et même personne ? Et si, en réalité, toute cette histoire n'était que narration et que le vrai contenu de ce voyage épique au cœur de la folie des hommes et de la beauté de la fondue bourguignonne se trouvait là, dans nos échanges ? ET SI NOUS AVIONS REDÉFINI L'ÉCRITURE ?*

— *Hm. Bon, je vais me rassurer en me disant que ce que je vous ai mis il y a deux chapitres a quand même l'air d'avoir laissé des séquelles. Une fois n'est pas coutume.*

— *Excusez-moi monsieur, vous allez sûrement trouver ma question étrange mais... Vous êtes Belge ? Monsieur ?*

Touh était donc ce lugubre, sombre, sinistre, noir et maléfique individu qui était venu à la rencontre d'Elvis, six jours plus tôt. Contre une très, très grosse somme d'argent, ce personnage s'était assuré la loyauté d'Elvis : celui-ci devrait tout faire pour que, lors de la conférence qui allait se tenir dans six jours, tous les participants boivent du café, au moins une tasse.

Elvis avait d'abord voulu répondre que six jours, il fallait déjà savoir à partir de quand, car compter jusqu'à six, suivant de quel nombre on part, on n'arrivait pas au même résultat. Ensuite, que c'était de toute manière bien trop court pour réunir une telle quantité de café, d'autant qu'en ce moment les embargos étaient nombreux sur les importations et que, comme monsieur le savait sûrement très bien lui-même, car monsieur semblait être un homme distingué, le café, on n'en produisait plus à Zlambar, en tout cas pas en quantité suffisante, même si ce n'était pas faute d'avoir combattu la politique torréfienne des dirigeants depuis une dizaine d'années, même que son père était allé en prison pour ça, mais il n'en avait pas honte, non, les Virefou avaient une longue histoire avec le pouvoir en place, alors ça continuerait tant qu'il y aurait des Virefou, et au fait est-ce que vous savez si les Hluurg ont gagné, le match devait s'être terminé il y a quelques

minutes ?

Mais Elvis s'était abstenu. Non pas que l'intelligence et l'intuition soient des caractéristiques typiques de son peuple – et encore moins d'Elvis – mais il y avait chez ce Touh une espèce d'énergie lugubre, sombre, sinistre, noire et maléfique qui poussait non seulement à la répétition des adjectifs, mais aussi à la prudence.

De toute manière, il fallait se rendre à l'évidence : les Hluurg perdaient tous leurs matchs.

Après ça, il était rentré chez lui, s'était connecté au rezzeau²², avait tapé « savoir si on s'est fait arnaquer », avait répondu à un questionnaire, et s'était dit en voyant la réponse : « Et zut. »

Les cinq jours suivants, il avait passé ses journées à activer tous ses contacts, et les contacts de ses contacts, et les contacts des contacts de ses contacts, et les contacts des contacts des contacts de ses contacts, ainsi que sa mère qui possédait elle-même des contacts dans le milieu de la torréfaction, et Elvis s'était d'ailleurs dit qu'il aurait dû commencer par là, ça lui aurait évité de devoir activer ses contacts, les contacts de ses contacts, les contacts des contacts de ses contacts et, surtout, les contacts des contacts des contacts de ses contacts.

La somme d'argent fournie par ce Touh lui avait permis de graisser quelques pattes – ainsi que les serrures de sa maison qui en avaient bien besoin en cet hiver – et, en bref, d'assurer qu'une grande quantité de café serait disponible pour la prochaine conférence qui allait se tenir à Zlambar, selon le principe général du « tout s'achète, pour le reste, attendons encore quelques années, le Capital finira bien par mettre la main dessus malgré tous les récits dystopiques qui nous mettent en garde contre un monde hyper-individualisé ».

Au début, tout allait bien.

Certes, certains participants à la conférence avaient protesté devant l'organisation de l'évènement, qui imposait non seulement de réciter la table de neuf – sur ce point, tout le monde était d'accord : la sécurité avant tout ! – mais également de boire une tasse de café.

Quelques tasses un peu trop chaudes avaient été cassées, et il avait fallu trouver un moyen de mettre du café dans les biberons des enfants, mais, non, écoutez, lisez, vraiment, tout se passait pour le mieux.

— *Il va se passer quelque chose là, j'en suis sûr.*

— *Mais chut à la fin, taisez-vous Bon Dieu !*

— *Désolé, je ne peux pas m'en empêcher...*

Et puis il avait vu débarquer cette femme avec ses écureuils – combien y en

avait-il ? – qui menaçait de ne pas tenir sa conférence sur la pertinence d’une approche œdipienne dans la compréhension des schémas d’ambition des écureuils si on obligeait ses écureuils à boire du café, et Elvis avait paniqué. Les écureuils étaient-ils techniquement des participants ou non ? Devait-il tout faire pour leur faire boire une tasse ? Il était de plus troublé par le fait que le sujet de cette conférence, et nous le comprenons aisément, le passionnait terriblement.

Elvis n’aurait plus jamais osé se regarder dans le miroir si, par sa grande, terrible et misérable faute, la conférence ne pouvait pas se tenir.

La tension en lui finit par céder à l’apaisement, et il laissa donc Jimène entrer dans le bâtiment, accompagnée de ses écureuils qui n’eurent pas besoin de boire du café. D’un œil distrait, il vit entrer à sa suite – heureusement, ceux-là avaient pris leur café – un canard qui dégageait un charisme fou et un pauvre type pour qui la vie ne semblait être qu’une suite de plats de pâtes servis dans de l’eau froide.

Elvis se demanda si le type en question pouvait lui aussi s’appeler Elvis, et disparut de cette histoire. Merci à lui pour sa participation !

Le centre des conférences de Zlambar, remis en perspective de toute cette histoire, était étrangement normal. Son nom était convenu, efficace, clair et opérationnel à défaut d’être innovant, son architecture, elle aussi, était habituelle – un espère de grand hangar, avec des stands et une grande scène au milieu – et il était courant d’y perdre les personnes avec qui l’on y était entré.

Pour toutes ces raisons, nous ne dirons donc plus un mot sur ce bâtiment sans intérêt et qui pollue la narration – n’est pas Zola ou Hugo qui veut, le descriptif, mal fait, c’est juste très lassant.

Nous aurions très bien pu, par exemple, vous dire que le centre des conférences se situait au milieu d’une grande plaine située au nord de Zlambar, et que cette plaine était autrefois tapissée de maisons dans lesquelles vivaient toutes celles et ceux qui faisaient vivre l’industrie de la confiture, à une époque où les enfants des royaumes mangeaient encore des douceurs façonnées avec du vrai sucre. Lorsque chaque matin le soleil venait frapper la plaine de sa majestueuse lumière, l’on pouvait y voir quelques papillons réchauffer leurs ailes aux rayons ocres du Grand Chauffage^{ATM 23}, quelques livreurs charger leurs paniers de confitures et, c’était la fierté de toute une société, se réverbérer dans le sourire des enfants tout l’espoir du monde. Tout autour de la plaine se tenaient de majestueux arbres, aux feuilles tout à fait vertes, et sans autre signe distinctif. Enfin, et pour finir, en guise de conclusion nous permettant de refermer ce point, en un mot comme en cent, finalement et en définitive, lorsqu’on admirait cette

plaine, c'était souvent un jeudi.

Mais vous raconter tout cela aurait été une perte de temps, alors que l'histoire, enfin, va décoller.

Pendant ce temps, la discussion battait son plein entre Hiatus et Shaloup :

— Et donc, pourrait-on me rappeler ce qu'on fait là ? J'ai remarqué qu'il n'y a pas de stands de kiwi ici, et j'ai faim, ajouta-t-il en essayant d'ajuster son ton, mais un peu trop tard, sur la fin de sa phrase et pour paraître moins ridicule, car il sentait bien que cette phrase entraînait un peu en décalage avec le souffle épique de cette histoire.

— Sans se déplumer, Shaloup reprit sans écouter Hiatus : j'ai activé d'anciens contacts qui ont activé de nouveaux contacts qui se sont rapprochés de contacts connus depuis un temps que l'on pourrait qualifier de moyen quand, enfin, je me suis rappelé que j'avais gravé un numéro sur mon épée. Un numéro d'un très vieil ami. Un expert en confrérie. Et qui dit expert dit Zlambar. Nous venons le retrouver.

— Je n'avais même pas remarqué que vous portiez une épée. Et ça n'a aucun sens. Vous êtes un canard. J'aurais forcément dû le voir.

— Ne te dévalorise pas outre mesure, jeune 1^{er} du nom – et cesse de me vouvoyer. Dis-toi que personne n'a jamais remarqué que nous avions des oreilles.

La conversation s'arrêta net sur cette révélation darwinienne, Shaloup ayant repéré le stand de son contact, quelques mètres plus loin.

— Shaloup, ça alors ! Je n'y croyais pas vraiment lorsque tu m'as appelé : d'abord parce que tu m'as appelé avec une épée, ensuite parce que je te croyais mort !

— Je te l'ai toujours dit, Monvieilami, il y a dans le canard une force insoupçonnée ! Je te présente Hiatus 1^{er} du nom, un bon garçon qui a suivi des études subversives et qui...

— Oui, je le reconnais.

L'air de Monvieilami s'était soudain fait plus grave d'environ quatre octaves – et peut-être aussi d'un Auguste, difficile cependant d'en être sûr à ce stade, d'autant qu'on manquait déjà à cette époque de Romains pour en avoir le cœur net. Il reprit la parole :

— Hiatus 1^{er} du nom, second conseiller subversif du royaume de Flonck. En tant qu'expert en localisation des individus exerçant une profession d'État et ayant eu vent d'un complot, j'ai reçu son signalement du royaume de Flonck il y a à peine deux flouks.

— Alors, vous allez me dire que ce n'est pas du tout l'enjeu de votre révélation, et sur le fond, j'aurais tendance à être plutôt d'accord avec vous, mais qu'est-ce qu'un flouk ? Demanda Hiatus.

— Ce fut Shaloup qui lui répondit : c'est un demi-miask, mais la notion de flouk n'est quasiment plus utilisée, de nos jours.

Hiatus fit de son mieux pour paraître appréhender dans sa totalité la notion de miask, mais Shaloup ne lui en laissa pas le temps :

— Ce qui m'inquiète le plus, c'est ce signalement. Que t'a-t-on demandé au juste, Monvieilami ?

— Tu sais, Shaloup, j'aimerais parfois que tu m'adresses par ma fonction et non uniquement par mon prénom – fit Monvieilami d'une mine faussement chagrinée.

— Très bien, Docteur Monvieilami.

— Bien, bien... Il m'a été demandé par un certain Thomas – visiblement nouveau à la cour, car je n'en avais jamais entendu parler avant jeudi dernier – de localiser Hiatus 1^{er} du nom, second conseiller subversif du royaume, car il serait en possession d'informations susceptibles de faire échouer un plan maléfique.

— Et il n'y a rien là-dedans qui vous pose un problème ? S'essaya Hiatus.

— Si, en effet... Thomas, ça ne fonctionne pas. Je m'attendais à quelque chose de plus... monstrueux. Épique. Démoniaque. Méchant, quoi.

Shaloup prit Hiatus à part :

— Ne le juge pas, Hiatus. Chaque zaloumbanais possède une spécialité qui lui est propre, extrêmement particulière, extrêmement précise, qui n'est parfois utile qu'une fois dans la vie d'un zaloumbanais. La notion de Bien et de Mal est beaucoup plus floue pour eux que pour nous. Ce sont des utilitaristes, dans un sens. Il faut partir du principe qu'il va informer Thomas de ta présence ici.

— Non, mais vous savez, moi, à ce stade, je subis plus l'histoire qu'autre chose, hein...

Shaloup reprit le dialogue avec le docteur :

— Merci, Docteur²⁴. Cela ne vous pas nous faciliter la tâche, mais bon...J'ai moi-même une question pour toi.

Le regard du docteur sembla cette fois s'illuminer un peu tandis qu'il répondit :

— Ma dette serait-elle sur le point d'être effacée ?

— Peut-être, peut-être... En ta qualité d'expert en confrérie, j'aimerais que tu

m'indiques comment trouver la confrérie des 7.5 .²⁵

— La confrérie au service du bien, rien que ça ! Ha ha ha ! Fit-il d'un rire tonitruant, de ces rires que l'on attribue le plus souvent aux géants bien bâtis dans les livres de conte, ces géants bourrus mais sympathiques que l'on associe de façon en définitive assez troublante aux bûcherons canadiens – le destin semble une nouvelle fois vouloir se jouer de nous, Maître Shaloup. Il se trouve que l'un de ses membres se trouve en ce moment même à la conférence sur les écureuils...

Ce fut sur ces mots que le chAos avec un grand A se déchaîna – parce qu'après tout et, au point où nous en sommes tous ensemble dans ce récit, faisons fi des mœurs orthographiques.

Il est nécessaire, pour bien appréhender l'étendue de ce chAos, de se représenter ce hangar zaloumbanais rempli de quelques milliers d'âmes, qui, en une fraction de seconde, passèrent de l'attente de la conférence de Jimène sur la pertinence d'une approche œdipienne dans l'analyse des schémas d'ambition des écureuils et de discussions sur l'origine des couleurs à la sauvagerie la plus indomptable.

On vit, et cela de source sûre bien que je ne puisse pas la nommer – elle a toute ma confiance – des personnes se dévorer des yeux, c'est-à-dire que leurs yeux possédaient désormais des dents, des jambes servir de massue pour écraser des crânes qui avaient poussés sur d'innombrables talons, des cheveux s'enflammer et même, même, certaines personnes se rendre service mutuellement et être solidaires.

Bref, le monde était devenu fou.

Surtout, c'était quasiment la totalité de la ville qui s'était changée en démons.

Le chAos s'abattait donc de façon éclatante depuis quelques minutes, lorsqu'il remarqua quelque chose d'étrange. En fait, le chAos s'aperçut même de quatre choses, et dans cet ordre :

Primo : il y avait un canard extrêmement musclé qui tailladait gaiement tous ses démons. À la réflexion, il se transformait lui aussi en démon, mais plus lentement.

Secundo : il y avait un homme qui semblait extraordinairement peureux, et qui se cachait derrière le canard. Le plus étrange, dans tout cela, c'est qu'il semblait complètement, bêtement, sagement et profondément humain. Pas une goutte démoniaque en lui. Le café ne lui faisait aucun effet. C'était troublant. Et un peu sexy. Non, à la réflexion, c'était uniquement sexy.

Tertio : une femme semblait ne pas vouloir se changer en démon et elle

discutait avec des écureuils.

Et enfin le mot qui vient après tertio, mais que l'on n'utilise jamais donc pourquoi commencer ici me direz-vous, pour rien, et je suis bien d'accord avec vous donc oublions-ça si vous le voulez bien, et vous le voulez bien donc merci : lesdits écureuils, plusieurs centaines visiblement, venaient de se lancer à l'assaut de tous les démons.

Quelque chose ne tournait pas rond, il fallait qu'il contacte Touh à tout prix. Ou était-ce l'inverse ? Non, à la réflexion, ce n'était pas l'inverse. Normalement, lui, le chAos, avait été invoqué grâce au café démoniaque qui avait été servi à l'ensemble des participants et il était vital que tout le monde boive ce café pour que le Rite puisse être accompli par toute la confrérie de Touh. Une fois encore, le chAos se demanda si ça n'était pas plutôt l'inverse, mais se ravisa de nouveau.

Le chAos n'eut cependant qu'à peine le temps de contacter Touh par télépathie pour le prévenir d'un très léger couac²⁶ dans le plan, à savoir que les écureuils de Jimène sautaient au cou de chaque Zaloumbanais démonié, et les maintenaient au sol. À ce stade, plus personne ne s'étonnait de voir des écureuils être capable de maintenir un humain au sol, quand bien même un humain démonié, c'est-à-dire changé en démon.

Et ça, c'était un gros problème. Il y a en effet un secret à propos des démons, un secret que personne n'a jamais atteint, un secret plus mystérieux encore que le succès populaire et commercial de ce bonbon rouge au chocolat et à l'alcool : si un démon ne peut pas marcher pendant 10 secondes d'affilée, il se retransforme en humain.

Alors, je sais, vous allez me dire, mon bon monsieur, c'est quand même bien pratique votre histoire, mais que voulez-vous, ce n'est pas moi qui fixe ces règles éternelles et divines, je sais où est ma place et je ne prétends pas à plus.

Et en plus, ce n'est pas encore la fin de l'histoire.²⁷

Touh avait, vous ne l'avez pas oublié, et quand bien même je vous le rappelle, reçu un message du chAos, et avait réagi promptement, c'est-à-dire suivant le prompteur de son cerveau. Il lui restait en effet une corde à son arc, et puis il ne voulait pas décevoir Thomas – un nom qui lui glaçait le sang.

L'artefact qu'il allait utiliser était son va-tout. La légende voulait qu'il fasse partie des 9 reliques de Flonck, nées avec le royaume lui-même et perdues lors de la Guerre des Géomètres. L'histoire expliquant la façon dont cette relique s'était retrouvée dans les mains de Touh méritera par ailleurs sûrement un spin-off, sauf si une explication plus prosaïque venait à se faire connaître d'ici à la fin de l'histoire, voire d'ici deux chapitres.

La relique ressemblait très fortement à un stylo. Un stylo assez moche, qui écrirait avec des paillettes.

Une relique maudite, donc.

Une relique qui pouvait permettre de remonter le temps.

Une relique qui l'aiderait à s'assurer que ces fichus écureuils boiraient bien leur café.

Une relique qui poserait la première pierre de la destruction du monde.

Une relique qu'il avait fait tomber de sa poche alors qu'il fuyait deux écureuils.

Une relique qui se trouvait désormais dans les mains d'un type à l'air un peu niais.

— Excusez-moi, monsieur, mais vous avez fait tomber votre stylo... lui dit Hiatus, avant que le temps ne cesse et ne commence un rétropédalage express remettant en cause les fondements mêmes de l'Histoire, de la Vie, du Temps et des maJUSCULES en début de phrase.

CHAPITRE 10 : UNE CONFÉRENCE RÉUSSIE ?

Où l'on s'aperçoit qu'un artefact magique peut permettre de remonter dans le temps et changer le passé. Enfin, peut-être.

— Et au fait, peut-on me rappeler ce qu'on... Hiatus ne finit pas sa phrase. Il avait l'étrange et désagréable impression d'être une vieille cassette vidéo que l'on avait rembobinée une fois de trop. Ce qui l'embêtait le plus, c'est qu'il ne savait pas du tout ce qu'était une cassette vidéo.

— Oui, Hiatus ? Lui demanda Shaloup, avec la force de caractère et l'efficacité qui le caractérisait à chaque instant.

— Eh bien, c'est étrange, mais... J'ai l'impression d'être déjà venu ici.

— Ici, à Zlambar ?

— Non. Enfin, si... J'ai l'impression d'être déjà venu ici : à cette conférence, dans ce hangar.

— Tu as un air de « déjà-vu », c'est assez courant, n'y prête pas attention. Avançons, Hiatus. Nous avons fort à faire.

Hiatus se résolut à suivre le sage conseil de Shaloup, sans vraiment parvenir à se débarrasser de cette sensation.

Ils arrivèrent devant l'entrée de la zone de conférences, où la sécurité semblait extrême et renforcée : on ne se limitait pas à demander la récitation de la table de neuf ! Il vit une jeune femme et une centaine d'écureuils refuser de boire du café et entrer dans le hangar...

— Shaloup ?

— Hiatus.

— Je crois qu'il ne faut pas que l'on boive du café. En fait, et je suis désolé, car je sais que tu m'as dit de ne pas y prêter attention, mais je crois que l'on est en danger.

— Bien sûr que l'on est en danger, Hiatus, nous tentons d'empêcher une catastrophe terrible !

— Non, je veux dire, nous sommes en danger ici, maintenant. Tout le monde est en danger, Shaloup, je le sais, je me souviens maintenant ! Le café rend démoniaque !

— Je veux bien reconnaître que le café, par l'addiction qu'il peut provoquer chez un individu, puisse être mal vu, mais je trouve que tu y vas un peu fort...

— Nous sommes en danger ! Lui dit Hiatus en lui prenant la tête dans ses

mains.

Ce geste permit alors à Shaloup d'apercevoir des traces d'encre pailletée sur la main gauche de Hiatus. Son sang de canard ne fit qu'un tour²⁸.

— Hiatus, comment t'es-tu fait cette tâche ?

— Ça ? Eh bien, hm... à vrai dire, je ne suis pas tout à fait sûr. Ah, si ! J'avais un stylo juste avant de me réveiller devant l'entrée du centre de conférence.

— Un stylo ? Un stylo bleu, noir, rouge, multicolore ?

— Je, je ne sais plus...

— Hiatus concentre toi c'est extrêmement important !

— Non, mais, calmons-nous, ça partira sûrement au savon...

— BLEU, NOIR, ROUGE ou MULTICOLORE LE STYLO ?

— Eh bien, euh, disons... moche.

— Moche ?

— Surtout, passablement, intégralement, intérieurement et spécifiquement moche. Euh, Shaloup, tout va bien ?

Il faut, pour comprendre la question de Hiatus, se figurer que Shaloup avait perdu toutes ses couleurs. C'est-à-dire qu'il n'avait pas simplement pâli : il était devenu gris. Et encore, il faut bien se représenter que « gris » n'est qu'une approximation de la réalité, gris étant encore une couleur. Ces problématiques chromatiques étant réglées, revenons à Shaloup, qui se lançait dans un monologue :

— Un stylo, moche, une sensation de déjà vu, du café démoniaque, c'est... non. C'est impossible. Les vieilles reliques ont toutes été perdues lors de la Guerre des Géôles. Non, tu te racontes des histoires, mon vieux Shaloup ! C'était pendant la Guerre des Géomètres. Des rumeurs, oui, c'est vrai, il y en a eu... mais de là à retrouver l'Antique Stylo ici... et puis comment est-il arrivé dans les mains de Hiatus ? Non, mauvaise question... que fait-il ici ? Bon, il faut que je demande exactement à Hiatus ce dont il se souvient... ou ce dont il croit se souvenir !

— Eh bien, comme tu as monologué à voix haute je me permets de te répondre, enchaîna Hiatus. Je me souviens que nous sommes arrivés ici, que nous avons bu un café, rencontré, hm, comment s'appelle-t-il déjà... ah oui, Monvieilami, appris que j'étais recherché par le Royaume et puis des démons sont arrivés, j'ai ramassé ce stylo qui est tombé de la poche d'un type louche et... Bon Dieu, Shaloup, je crois que c'est vraiment arrivé !

Mais Shaloup ne l'écoutait plus, car il avait déjà entendu toute l'histoire de la bouche d'Ejin, troisième secrétaire à chapeau de la confrérie des 7,5 qui était

venu l'accoster devant l'entrée du centre de conférence. Retraçons ici les propos qui se sont tenus pendant que le pauvre Hiatus tentait de se rendre utile :

— Maître Shaloup ! Maître Shaloup !

Ils étaient peu à connaître ce nom, aujourd'hui. Shaloup se retourna donc précautionneusement.

— Ah, maître, enfin, j'avais peur de vous rater. Qui sait ce qui aurait pu se passer si vous étiez entré sans que j'arrive à vous atteindre, ah !

— Eh bien, vous allez trouver ça sûrement étrange, mais il est possible que cela se soit déjà déroulé.

— Je n'ai rien compris à votre phrase, mes excuses maître, alors je vais faire comme si vous n'aviez rien dit. Vous vous demandez sûrement comment je puis connaître votre nom, eh bien...

— Vous êtes de la confrérie, c'est évident.

— Ah. Oui. On m'a dit que vous étiez malin, mais le voir en direct, c'est quelque chose !

— Bon. Écoutez, soyons efficaces.

— Ce n'est pas vraiment la caractéristique principale de cette histoire, mais admettons. Fidèles à notre fiche de poste de confrérie, nous surveillons 3 jours par semaine...

— *C'est sa peau contre...*

— *Non.*

— ... Trois jours par semaine la confrérie des 6.5 - à savoir les dimanche, lundi et mercredi. Malheureusement, et je dois vous avouer que ce n'est pas la première fois, la confrérie des 6.5 est parvenue à déjouer notre surveillance en mettant au point un plan démonique jeudi dernier.

— Je vois. Il y a certainement une faille dans votre système de surveillance, bien que je ne sache pas vous dire laquelle en l'état.

— En effet ! Nous cherchons, nous cherchons... le plus important, cependant, c'est que dès le dimanche suivant, nous avons pu prendre connaissance de leur plan.

— Ce plan inclurait-il du café, à tout hasard ?

— Tout à fait. Un café démoniaque. Nous pensons que la confrérie cherche à transformer la population de Zlambar en démon pour en faire une armée. Quant à savoir le but de cette armée, en revanche...

C'est à ce moment-là que Hiatus revint reraconter le résumé de son histoire. En tentant de faire bonne figure, puisqu'il avait été tout de même largement mis de côté la première fois.

— Si ce que vous dites est vrai, sieur Hiatus, nous avons eu une chance inouïe ! Je n'en reviens pas : tomber sur le l'Antique Stylo et parvenir à l'activer juste au bon moment !

— Oui, renchérit Shaloup. La présence de la relique est dérangeante, mais il y a deux choses qui me gênent dans cette histoire. D'abord, vous, là, quel était votre plan pour empêcher tout ceci d'arriver, au juste ? Ensuite, pourquoi Hiatus ne s'est-il pas transformé en démon ?

— Je crois que cela a à voir avec son titre.

— C'est-à-dire ?

— Hiatus est second conseiller subversif en titre du royaume – malgré l'avis de recherche, son titre n'a pas encore été révoqué – et la subversion, eh bien, c'est mal. Cela a pu ralentir le processus.

— Admettons — en son for intérieur, qui était d'ailleurs un fort joli fort qui possédait lui-même en son for intérieur un fort joli mobilier servant merveilleusement une architecture néo-gothique, Shaloup n'admettait rien du tout, mais il y avait plus urgent à régler. Et concernant votre plan ?

— Eh bien, nous nous sommes rapprochés de Jimène, l'experte en compréhension des schémas d'ambition des écureuils, qui doit justement tenir une conférence aujourd'hui.

— Attendez, l'interrompt Shaloup, ne me dites pas que...

— Si.

— Non...

— Et si.

— Mais enfin, c'est...

— Oui.

— Ce serait tout bonnement...

— Eh oui !

— Je ne peux m'y résoudre...

— Il le faudra bien.

— Et pourtant, je n'ai point

— Ah, joli alexandrin.

— Merci.

Hiatus, qui commençait à être un peu fatigué de la tournure de cette discussion, prit alors la parole, démontrant par la même occasion l'embryon d'une attitude de leader qui, à n'en pas douter, se montrerait vitale dans la lutte finale opposant le Bien et le Mal.

— Bon ! Je commence très sérieusement à me sentir tout à fait inutile et

invisible dans cette histoire, moi ! Quelqu'un peut-il m'expliquer ce qu'il se passe ?

— Il se passe, Hiatus, répondit Shaloup, que nos amis de la confrérie des 7,5 ont mis la main sur une relique équivalente à l'Antique Stylo, que cela fait deux Reliques perdues du Temps, des Hommes et des Amphibiens qui refont surface en à peine deux chapitres, et que je commence à croire que cette histoire de perte éternelle pour l'éternité des neuf reliques de la Guerre des Géomètres que nous ont vendues les confréries était un bon gros mensonge ! Ejin, ai-je tort ?

— Eh bien... Ejin se trouvait très clairement gênée.

— *Attendez, comment ça gênée ?*

— *Eh bien, c'est une femme, bien sûr.*

— *C'est un homme qui est venu voir Jimène chez elle, non ?*

— *Je n'ai jamais dit que c'était la même personne, simplement la même confrérie.*

— *Oui enfin, même, vous n'avez jamais précisé que Ejin était une femme*

— *Et vous avez considéré qu'elle était forcément un homme, c'est ça ?*

— *Eh bien...*

— *Alors, c'est qui le naze cette fois ?*

— *Bien vu.*

Hiatus reprit assez étrangement la parole, toujours dans cette dynamique de leadership qui s'installait de façon assez malaisante :

— Attendez, ça me revient maintenant, on nous en a parlé pendant notre formation de conseiller subversif ! La guerre des géomètres, les neuf reliques... d'ailleurs, ce n'est pas à l'issue de cette guerre que sont nées les confréries ?

— Si... Ejin, je crois que vous nous devez quelques explications, et je m'attends à ce qu'elles nous arrivent d'ici deux chapitres ! Shaloup avait parlé.

— *Donc ça y est, là, Hiatus qui ne comprenait rien au monde et ne connaissait pas du tout les confréries quand Shaloup lui en a parlé pour la première fois, et en fait il les connaît ?*

— *Oui, bon, ça va hein, on n'est pas à une incohérence près. Laissez-vous porter par l'ensemble, vous verrez, tout ira bien.*

— *C'est-à-dire que je veux bien me laisser porter, mais faudrait voir à laisser les portes ouvertes.*

— *Ça n'a aucun sens ce que vous dites. Je veux dire, je vois bien le lien orthographique entre se laisser porter et laisser les portes ouvertes, mais alors au-delà de ça, vraiment, je ne vois pas.*

— *On n'est pas à une incohérence près.*
— *Ah, malin ! Très bon.*
— *On ne deviendrait pas un peu copains vous et moi, dites voir ?*
— ...
— *Trop tôt. Entendu.*

— Bon, reprit Shaloup, une chose après l'autre. Nous avons une cité qui risque à tout moment de se transformer en armée démoniaque. Il faut sauver Zlambar. Si vous êtes allés solliciter l'aide de Jimène, je suppose que...vous êtes en possession de la Noisette de l'Oubli ?

— Oui. Nous comptons nous servir des écureuils pour l'activer et ainsi annuler les effets du café démoniaque.

Shaloup soupira, essayant de ne pas voir dans l'Antique Stylo et la Noisette de l'oubli les échos de ses batailles anciennes, et de son maître Filou.

— Euh, Shaloup ? Tenta Hiatus.

— Oui ?

— Est-ce qu'on sait pourquoi, exactement, le stylo est maudit ? C'est-à-dire que je l'ai utilisé...

— Ah, oui. Eh bien, il va falloir t'armer de courage, mon jeune ami.

Hiatus tremblait de tout son être devant la sentence qu'allait lui infliger l'une des neuf reliques dont le pouvoir surpassait tant de choses que même l'auteur de ces lignes n'est pas certain de l'ampleur de ce pouvoir qu'il décrit lui-même en cet instant.

— Maintenant que tu as utilisé ce stylo maudit, tu écriras toujours avec des paillettes. Même si ton stylo n'en a pas, ou que tu utilises un crayon de papier. Je... je suis désolé Hiatus, je n'ai même pas pensé à cela avec tout ce qui vient de se passer...

Ejin affichait un air grave, de ces airs oscillants entre le mi et le ré, mais fit malgré tout naître une note d'espoir dans le cœur de Hiatus²⁹ :

— Ne perdez pas courage, Hiatus. Nous trouverons une solution, j'en suis sûre.

— Écrire toute ma vie avec un stylo à paillettes...

Hiatus contempla la malignité absolue du mal alors qu'il fondait sur lui et son destin, et suivi, l'air encore un peu hagard, de ces airs que portent ceux qui ont tout perdu, Ejin et Shaloup qui se dirigeaient vers la conférence de Jimène.

Après quelques minutes et un arrêt au stand de boisson, ils arrivèrent devant l'espace réservé aux conférences, où Jimène venait de démarrer sa présentation :

— Mesdames, messieurs, merci à tous d’être venus si nombreux pour cette conférence qui va traiter de la pertinence d’une approche œdipienne dans la compréhension des schémas d’ambition des écureuils. Je démarrerai, bien évidemment, par quelques définitions. L’écureuil est une ancienne monnaie frappée dans la région de Rueil, qui, à la suite de la guerre des douze heures de l’oubli, fut transformée en animal vivant, très vif et inexplicablement attiré par les noisettes. Comme vous le savez, j’ai dédié ma vie à la compréhension des schémas d’ambition de ces écureuils, et je remercie le conseil de Zlambar de me donner l’opportunité de discuter le cas particulier de l’approche œdipienne. Il faut, pour cela, commencer par définir qui pourrait-être la mère de l’écureuil. Il y a, bien sûr une réponse biologique à cela, mais il existe également un chemin métaphysique, qui nous ramène à la condition première de monnaie de l’écureuil. Ainsi, il est tout à fait envisageable de considérer que la mère de l’écureuil est, en définitive, et de façon assez évidente vous en conviendrez, Mammon, qu’on peut considérer comme le Dieu de l’argent. Alors, je voudrais vous dire, de façon un peu provocatrice, je ne crois pas du tout à une approche œdipienne dans la compréhension des schémas d’ambition des écureuils...

Jimène continua sa conférence qui fut très bien accueillie par l’ensemble des participants, recevant d’ailleurs une note de 13,3/10 sur l’ensemble des réseaux connectés, ce qui faisait de facto de cette conférence une étape marquante dans l’avancée de la connaissance humaine, à quelques dixièmes de points seulement – seulement, rendez-vous compte ! – de la conférence de 435 qui avait permis de trouver une solution empêchant la pâte à tarte de coller aux doigts.

Pendant ce temps, Shaloup, Hiatus et Ejin s’empressaient d’expliquer aux écureuils de Jimène la procédure à suivre pour activer la Noisette de l’Oubli et s’assurer que la relique vise bien le café démoniaque.

C’était une procédure relativement simple qui ne demandait qu’un seul édreton par écureuil, mais dont l’enjeu n’en restait pas moins vital. Fort heureusement, tout se déroula pour le mieux et, à la grande déception de Touh, personne ne se transforma en démon à la fin de la journée.

Elvis, lui, était tout à fait ravi. Ah, tiens, finalement il n’avait pas tout à fait disparu de l’histoire en fait.

Touh repartit donc l’air défait – mais toujours aussi lugubre, sombre, noir et maléfique – et s’en alla retrouver son noir maître, Thomas.

CHAPITRE 11 : L'ESPACE GLACE

Où l'on prend des nouvelles de notre vendeuse de glaces espacée.

Bien loin des pérégrinations de Shaloup, Jimène, Ejin et Hiatus, Betra continuait de dériver dans l'espace, dans son camion de glace.

Et ce depuis presque 10 chapitres. D'ailleurs, vous l'aviez sûrement déjà oubliée !

Elle avait peu à peu repris son calme, malgré les actions de sa mère, et il faut préciser ici qu'il fallait toujours que sa mère vienne tout gâcher dans sa vie.

Oh, bien sûr au début ce n'était pas grand-chose : ce n'était qu'un goût prononcé pour les serre-têtes et les bretelles. Puis est venu l'époque où sa mère offrait des chemisettes à tous les petits amis de Betra, car, les chemisettes, ça vous posait son jeune homme, même qu'on le voyait déjà faire du commerce.

La pudeur nous empêche d'aller plus loin dans la description des souffrances que sa mère avait fait subir à Betra, mais elles furent nombreuses.

Passé l'énervement légitime des premières minutes, donc, Betra avait commencé à se rendre compte qu'elle était encore en vie, dans l'espace, dans son camion de glace, et que c'était tout de même à la fois assez étrange et bienvenu³⁰.

L'autre bonne nouvelle, c'était que Betra était une véritable championne du point de croix et que le point de croix, dans l'espace, ça vous faisait passer le temps.

Évidemment s'était d'abord posée la problématique de la matière première, puisque pour faire du point de croix, s'il faut des croix, il faut aussi des points.

Autant les croix étaient choses faciles à faire – deux traits qui se croisent —, autant les points, c'était une autre histoire. Il ne suffisait pas de faire un point pour en faire un point qui servirait à une croix, même s'il était à l'inverse tout à fait possible de faire une croix pour en faire une croix qui s'associerait à un point. C'était là un grand mystère, mais un mystère qui, tout bien pesé, ne gênait pas grand monde, et était donc largement accepté.

Betra devait trouver des points, et cela n'allait pas être une mince affaire, dans l'espace.

Fort heureusement, les Forces De l'Histoire n'allaient pas la laisser tomber si facilement après l'avoir fait monter si haut.

C'est lorsque Betra entendit la musique de son camion se lancer toute seule que tout changea réellement pour elle. La musique attira son attention vers un point lumineux qui semblait flotter dans l'espace, à peu près au niveau de la cuve de glace de son camion, sur la gauche par rapport aux cornets double-boule, mais à l'oblique des cornets en chocolat.

Betra repartit au volant de son camion, et donna donc un coup vers le haut pour se rapprocher du point³¹. Une fois presque à son niveau, elle se rendit compte que le point qu'elle avait vu était en fait un parchemin, scellé par le froid spatial, parchemin qu'elle s'empressa de récupérer.

Que faisait ce parchemin dans l'espace ? Quel sombre ou lumineux pouvoir l'y avait caché ? Qui pouvait encore croire que mettre du carrelage dans une cuisine, c'était de bon goût ? Ces questions se bousculaient dans l'esprit de Betra, à peu près dans cet ordre, à mesure qu'elle tentait d'ouvrir le parchemin.

Elle tentait, en effet, car il était glacé par le froid spatial et risquait donc de se casser en mille morceaux si l'on forçait trop. Heureusement, coïncidence troublante, Betra était une experte des glaces. Ni une, ni deux, ni trois, ni quatre, ni cinq, mais bien six secondes plus tard, elle se mit à tourner extrêmement rapidement autour du parchemin, dégageant un niveau de chaleur suffisant pour le dégivrer.

Cela était rendu possible par le fait que la maîtrise des petits pas rapides sur une courte période dans une forme circulaire était la spécialité mineure de Betra, en tant que zaloumbanaise.

Le contenu du parchemin se trouvait désormais prêt à être révélé, et il le fut. Voici ce qu'il contenait :

*Par la lumière de Filou, enfermé dans son propre palais
Attend Nashel, le roi-démon démoniaque si mauvais
Tout entier rempli de rêves de vengeance
Le Roi-démon ne laisse rien à la chance
Par un sorcier noir dont le nom commence par T
Par le pouvoir du riz, des rizières sacrées
Par le sacrifice du royaume l'ayant piégé
Revivra Nashel, plus méchant que jamais
Par la puissance glacée de la géométrie
Par le sens des rimes d'un officier furbond
Par la sagesse de celui qui en magret se doit d'être bien cuit
Par la mineure de la Dame aux Noisettes qui donne le pardon
Par l'usage habile de Philippe sa schizophrénie*

Par la puissance du prénom du 1^{er} du nom

Succombera Nashel, cette fois pour de bon

Betra, du haut de ses 3 mètres 50 – nous n’avions jusqu’alors pas jugé nécessaire de vous révéler cette particularité qui, dès à présent, prend en revanche tout son sens et ajoute à la dramaturgie de la situation, vous allez le constater dans quelques secondes – se sentit toute petite dans son camion de glace, dérivant dans l’espace, en possession de ce qui ressemblait fichtrement à une prophétie, bien qu’elle se souvînt avoir déjà vu une pipe qui n’en était pas une.

La mère de Betra lui avait souvent raconté l’histoire du Roi-Démon Démoniaque Nashel pour l’endormir, quand elle était enfant. Ce qui était d’ailleurs assez inefficace, l’histoire ayant comme effet principal d’effrayer au plus haut point la jeune Betra, sa mère n’étant pas avare de détails concernant la sauvagerie du RDD.

Betra compris aussitôt que tout cela devait faire partie des plans délirants de sa mère et de son organisation. Si sa mère lui avait tant raconté cette histoire, au point que Betra en connaisse tous les recoins, même les moins connus, les plus insignifiants, c’est qu’elle devait avoir eu vent d’une manière ou d’une autre de cette prophétie.

Betra aurait une grosse discussion à mener avec sa mère, une fois rentrée. Elle et son organisation de tarés ne perdaient rien pour attendre, mais avaient tout à gagner à ne rien faire.

Lui semblait-elle.

Oui, mais, comment rentrer, se demande le découvreur toujours attentif ?

— *Oui, c’est vrai ça, quelle facilité allez-vous encore trouver pour la faire rentrer ? Hein ? Quelle grosse ficelle môssieur Philippe va-t-il tirer cette fois ?*

— *Mais vous savez, arrive un moment où si ça ne vous convient pas, si vous passez un mauvais moment, il suffit de vous taire. Ou, mieux encore, de me laisser tranquille.*

— *Mais je suis à fond dedans, moi ! Je le vois bien, le potentiel de votre histoire, les ramifications, la folie, la recette de cake carotte-cumin-mozzarella-chocolat cachée dans le récit, et je, je, je... Je REFUSE de vous laisser gâcher tout ça !*

— *Mais... Mais enfin, relisez-vous, ça devient vraiment n’importe quoi ! Je veux bien reconnaître quelques erreurs de jeunesse, après tout c’est mon premier projet seul en tant que narrateur, mais enfin, votre histoire de recette*

là, vraiment...

— Ce n'est pas la peine de nier vous savez, pour la recette. Je l'ai vue. Je l'ai trouvée. Je l'ai cuisinée.

Bien sûr, Betra était bloquée dans l'espace, dans son camion de glace. Cependant, elle venait de trouver une prophétie qui de toute évidence lui était destinée.

« Par la puissance glacée de la géométrie » ne pouvait la désigner qu'elle. À moins qu'il n'y ait une autre experte des glaces et des drapèzes dans ce roman, ce dont elle doutait fortement.

Betra retroussa ses manches et se mit donc en quête de mixer glaces et géométrie pour retourner sur la terre ferme.

En un seul morceau de Betra, si possible.

CHAPITRE 12 : TRAVAUX D'ASTÉRISQUE

Où l'on étudie l'impact des notes de bas de page sur une prophétie.

Toute dans son excitation d'avoir tout à la fois survécu dans l'espace, trouvé une prophétie et bénéficié d'un chapitre cette fois-ci plus long, Betra ne s'était pas aperçue que deux poussières d'étoiles recouvraient certains passages de la prophétie.

Deux passages, pour être plus précis, et, concrètement, exactement les passages suivants pour être tout à fait précis :

*Revivra Nashel, plus méchant que jamais**

*Succombera Nashel, cette fois pour de bon**

Ces astérisques font référence au second parchemin – eh oui, eh oui – qui voguait dans l'espace quelques étoiles plus loin.

Sur ce parchemin, on pouvait lire les inscriptions suivantes :

** Vie de Nashel : valable uniquement si le Riztuel est lancé à la suite d'un affrontement poétique inattendu.*

** Mort de Nashel : valable uniquement si une terrible et inattendue révélation est faite d'une manière qui décrédibilisera à tout jamais ce roman, bien qu'on puisse au moins reconnaître à l'auteur une certaine capacité à écrire décrédibiliser du premier coup, ce qui n'est pas si facile, essayez donc pour voir.*

Ces détails, vous en conviendrez, sont suffisamment importants pour, en premier lieu, ne pas être des détails et, en second lieu, instaurer une pression salvatrice à cette histoire à un moment où, toi, découvreur merveilleux, tu commences à douter de sa trame.

— *Il n'est pas le seul, si je peux me permettre.*

— *Ça m'aurait étonné...*

— *En plus, l'italique c'est censé représenter nos échanges à nous, mais bon, allons-y hein...*

CHAPITRE 13 : VENDREDI C'EST CONFRÉRIES

Où un peu de lumière est faite sur ces satanées confréries chiffrées.

À la suite de la grande aventure de la journée de conférence à Zlambar – relire à cet effet le chapitre 10 - l'ensemble des confréries avaient fort à faire.

Il y avait bien sûr et tout d'abord la confrérie des 7.5, regroupant des personnalités hautes placées au service du bien, le royaume limitrophe de Flonck, à l'Est, confrérie dont faisait partie Ejin et qui avait aidé par son intermédiaire nos héros à sortir indemnes de cette journée fort étrange.

Passées les émotions de la veille, toute la troupe était réunie autour du grand menhir qui ornait le jardin des locaux de la confrérie. Un bon bain chaud, une fondue savoyarde et un gâteau aux noix avaient fini de détendre l'atmosphère.

Jimène avait choisi d'emmener avec elles deux de ses plus proches écureuils, laissant les autres chez elle. Shaloup faisait les trois cent dix-sept pas en réfléchissant sur leur situation actuelle – une variante furbonde des cent pas qui avait pour seule particularité et différence de représenter plus de pas que la technique dite des cent, et qui n'avait absolument aucun rapport avec celle des quatre-cents coups – et Hiatus, pour passer le temps, s'était mis à réciter ses cours de subversion. Il était tout de même second conseiller subversif du royaume de Flonck et il comptait bien le rester, malgré toute cette histoire. Hors de question, donc, de perdre en compétence durant cette aventure qui terminerait bien par une fin³².

Le soir venu, tout le monde se regroupa autour d'un feu de camp, et l'histoire reprit son cours :

— Dites-moi, Ejin, s'enquit Shaloup, que savez-vous au juste des plans des mals³³ ?

Ejin soupira.

— Pas grand-chose, j'en ai peur. Pas plus que ce que je vous ai raconté hier, en tout cas. Nous pensons que la confrérie du mal cherche à transformer un maximum d'innocents en démon afin de les sacrifier... mais au-delà de ça, rien. Mais, ajouta-t-il aussitôt pour justifier son existence, il est certain que c'est à des fins tout à fait méchantes.

— Si je peux me permettre, interrompit Jimène qui se le permit donc, j'ai un ami zaloumbanais spécialiste des légendes du Mal, qui me raconte souvent des

histoires, ce qui a tendance à tuer un peu l'ambiance, mais là n'est pas le sujet³⁴. Si j'ai bien compris, cette folle journée a vu ressurgir deux reliques anciennes et profondément oubliées, peut-être faudrait-il commencer par-là ?

— Tout à fait, reprit Shaloup. Et maintenant que nous sommes tous détendus, j'aimerais beaucoup – vraiment beaucoup, si vous voyez ce que mon épée veut dire – que l'on m'explique comment deux de ces reliques ont en effet pu apparaître le même jour, à Zlambar... sans que cela ne semble vous étonner plus que ça, Ejin.

— Ejin était tout à fait gênée, et clairement mal à l'aise. Elle se resservit un verre de Huilouurg – l'équivalent de sept pintes de bière – avant de répondre.

— *Mais en fait, je viens de comprendre.*

— *Oui ?*

— *Parfois vous donnez des indications, et c'est entre des tirets*

— *Oui.*

— *Et d'autres fois, c'est la rédaction qui donne des indications, et elles sont indiquées en note de bas de page.*

— *Oui... ?*

— *Je ne comprends pas trop. C'est vous qui les écrivez, en fait, les notes de la rédaction, non ?*

— *Non, bien sûr que non, ce sont des précisions données par la rédaction, des précisions que je ne pouvais moi-même pas connaître, et c'est bien pour ça que je ne les ai pas indiquées, ou bien des précisions que je connaissais, mais que j'ai considérées inutiles, faisant confiance au découvreur pour tout comprendre, mais que la rédaction a jugé nécessaire d'ajouter. Une note de la rédaction, quoi. Parfois vous me posez de ces questions, franchement....*

— Il est possible, reprit Ejin, qu'à la fin de la guerre des géomètres, quand les confréries du bien et du mal furent créées comme vous le savez tous, un... hem... » arrangement » ait été trouvé entre nos deux instances afin de, euh, eh bien... s'assurer que nous ayons l'une et l'autre assez de travail pour survivre, chacune pouvant activer tous les dix ans un artefact afin que l'autre réagisse et que tout le monde ait du travail. Mais jamais il ne doit y avoir deux utilisations en même temps, ça bouffe du temps de travail futur et...

Ejin s'était en effet mise à parler de moins en moins fort, tant et si bien que l'écriture de ses mots s'en fut elle aussi réduite, vous n'avez pas de problèmes de vue.

Arrêté à mi-chemin dans la dégustation de sa brochette, Sahloup n'en revenait

pas : il avait donc vu juste, les Reliques n'avaient pas disparues !

— Et personne n'a jamais remis en cause le bien-fondé de cette superbe stratégie – et je mâche mes mots, ce qui, croyez-moi, n'est pas si simple avec une moitié de brochette dans la bouche ?

— Eh bien, non... c'est-à-dire que ça nous a tous permis d'avoir du travail, et puis vous savez, il faut toujours un équilibre entre le Bien et le Mal, pour des histoires cosmiques, donc l'un dans l'autre, tout le monde s'en sort bien !

— Oui, enfin, vous êtes de la confrérie du bien, pas du Bien, donc vos histoires d'équilibres...

Ejin ne répondit pas, toute piégée qu'elle était par cette remarque pertinente.

— Si vous voulez, ce qui me gêne le plus dans toute cette histoire, moi, enchaîna Hiatus, c'est que tout à l'heure vous nous avez dit que votre confrérie était composée de dix membres, exact ?

— Oui tout à fait, pourquoi cette question ?

— Eh bien, en comptant dix plus moi, Shaloup et Jimène, ça fait treize, exact ?

— Oui... je ne vois pas bien où vous voulez en venir, second conseiller subversif.

— Moi non plus, à vrai dire, s'enquit Shaloup.

— Personnellement, termina Jimène, il ne faut pas s'attendre à ce que, de façon générale, je comprenne quelque chose qui ne soit pas en rapport avec les écureuils – et encore, spécifiquement leurs schémas d'ambition, ou bien avec ma mineure qui est...

Hiatus soupira, lui coupant la parole, puis dit enfin :

— Eh bien je vais vous dire, bien que ça ne m'étonne même plus : nous sommes vingt-trois autour de ce feu.

Il y avait une résiliation terrible dans la voix de Hiatus, comme un abandon, comme un lâcher-prise total sur sa propre destinée.

Tout le monde se mit à lever la tête et compter, qui de droite à gauche, qui de gauche à droite, qui d'abord les hommes, qui d'abord les femmes... et l'on se mit assez vite d'accord sur le fait qu'il y avait bien vingt-trois personnes autour de ce feu.

Cela posait deux questions fondamentales : pourquoi Hiatus était-il le seul à avoir repéré cette contradiction si évidente ? Et qui étaient les dix personnes en trop ?

— Ejin, je crois qu'il faudrait leur expliquer maintenant... c'était Touh qui venait de parler.³⁵

— Oui. Bien. Bon, il est vrai qu’au point où nous en sommes, autant vous révéler qu’en réalité, nous partageons nos locaux avec la confrérie du mal. Et je ne serais pas surpris de voir passer quelques personnes de la confrérie du Bien ou du Mal également. Il faut voir ça comme une grande maison des associations. Les confréries n’ont plus tellement le vent en poupe depuis...

— Depuis la fin de la guerre des géomètres, compléta Shaloup, oui, on sait...

— Voilà. C’est-à-dire que les confréries sont nées à ce moment-là, mais dès le début, personne ne nous a fait confiance. Les loyers, en plus, ne bougent pas, et ce n’est pas parce que vous soutenez des positions philosophiquement à l’extrême opposé de quelqu’un sur ce qu’est la vie bonne, la valeur de la vie, le Bien ou le Mal, qu’il faudrait forcément refuser toute coopération, ne soyons pas dogmatiques outre mesure.

Hiatus lui répondit en ces termes :

— C’est-à-dire que le dogmatisme, entre des gens qui veulent transformer tous les habitants d’un royaume en démons pour les sacrifier et d’autres qui veulent les en empêcher, ce n’est pas pour être bêtement pour ou contre, mais j’aurais tendance à dire qu’on peut s’autoriser un certain dogmatisme là, en l’occurrence, oui...

Après quelques minutes d’hésitation, Shaloup s’était repris, avait dégainé son épée et s’était rué sur Touh, prêt à libérer une fois de plus le monde d’un mal maléfique et très sûrement démoniaque.

— Euh... Shaloup ? Envisagerais-tu, par le plus grand et mystérieux des hasards, de trouver en toi les ressources nécessaires pour éloigner ton épée de ces gens qui nous accueillent si gentiment chez eux ?

Hiatus n’avait jamais été quelqu’un de particulièrement fier, mais l’appel qu’il venait d’étendre à Shaloup lui était rendu d’autant plus facile par les si nombreuses armes qui étaient pointées sur lui et Jimène par l’ensemble des confréries.

Shaloup ne cilla pas.

— Écoutez, tous, je vous ferais remarquer que je n’ai pratiquement rien dit depuis le début de cette histoire, malgré les trous béants, les incohérences, les fautes de frappe, l’absence flagrante de fil conducteur, mais là, là... c’est en trop ! Hiatus, Jimène, j’en suis parfaitement désolé, mais y-a-t-il quelqu’un ici prêt à imaginer une seule seconde que moi, Shaloup, maître-canard légendaire, disciple de Filou pourfendeur de l’immonde Nashel le RDD, je vais laisser passer tout ça ?

— Eh bien, répondit Hiatus bien qu’il n’y eût pas été invité, tout en ayant un

profond respect pour ta grande sagesse et tes exploits passés...

— La réponse est non, Hiatus. Je suis désolé. Vraiment désolé.

La tension était à son comble quand une musique d'orgue se fit entendre – ni très forte ni trop faible, juste assez pour ajouter à la scène un fond sonore assez sinistre.

Profitons d'ailleurs de ladite scène pour prendre le temps d'échanger avec la compagnie des Hiboux de Jour, une troupe de musiciens... « Créateurs d'ambiance », c'est bien comme ça que vous vous définissez ?

— Oui, tout à fait. Si vous voulez, notre rôle à nous c'est d'habiller de musique votre vie – même si la plupart du temps, nous ne sommes appelés que pour des événements ponctuels : un anniversaire, un mariage, une déclaration de guerre, une cuisson de meringue réussie...

— Vous nous parlez de ce qui arrive la plupart du temps, mais, justement, les découvreurs souhaitent savoir : quelle est la différence avec Thomas ?

— Ah, avec Thomas, c'est différent... on est presque en contrat à durée indéterminée avec lui ! C'est un contrat très prenant, très ambitieux aussi, et pas dénué de poésie...

— Dans quel sens ?

— Eh bien, il faut reconnaître que nous avons longuement hésité avant d'accepter ce projet. Gérer presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre l'ambiance musicale d'une vie, uniquement avec l'orgue, c'est déjà quelque chose, vous imaginez ! Mais alors, en plus, le faire pour un seigneur du Mal...

— Justement, venons-en à cette révélation : quel effet cela vous a-t-il fait ?

— Disons qu'au début, moi et les copains on était un peu réticents, rapport au fait qu'on n'a jamais vraiment souhaité l'anéantissement de toute vie dans le Royaume si vous voyez ce que je veux dire, mais on a tous des bouches à nourrir et ça vaut bien une petite compromission morale.

— D'autant que ce n'est pas une première pour vous, si je ne m'abuse ?

— Non, en effet. Au démarrage de la compagnie, nous avions une règle très stricte : ne s'occuper que d'événements féminins. C'est-à-dire que l'on était partant pour une bar-mitsvah, mais jamais on n'irait à un anniversaire ! En revanche, on était ok pour une fête d'anniversaire. Après un an, on a décidé de revenir sur cette règle, pour des raisons commerciales. Et puis, il faut aussi voir que Thomas nous permet de participer à plein d'événements qui sont absolument et totalement nouveaux pour nous, auxquels on n'aurait jamais pu assister en temps normal : des conseils démoniaques, des réunions de préparation de trahison, des assassinats, un peu de nécromancie, une touche de zouk, un

soupçon de culture du lierre...

— Je comprends, je comprends et, croyez-moi, nos découvreurs le comprennent bien. Je vous remercie de votre disponibilité et je vais vous laisser retourner auprès de votre noir seigneur, mais avant, un dernier mot peut être pour les jeunes furbonds qui souhaiteraient tenter l'aventure de la création d'ambiances ?

— Bien sûr ! Écoutez, l'important, c'est d'être à l'écoute de l'autre, de comprendre son univers, sans parti-pris et sans jugement, de devenir l'autre en quelque sorte. C'est comme ça qu'on peut trouver l'instrument et la mélodie adéquats. Le reste... le piano, la musique elle est dedans, suffit de la faire sortir hein, ça vient tout seul ! Allez, au revoir et puis surtout, on n'oublie pas : vive la vie, hein !

Après cet intermède musical, revenons donc à la scène que nous avons quittée il y a quelques minutes. Une scène à l'ambiance lourde, remplie de tension et prête à exploser, alors que Shaloup semble prêt à sacrifier sa vie et celle de ses camarades pour débarrasser le monde de Touh.

— Bon ! Eh bien eh bien eh bien eh bien eh bien eh bien eh bien. Nous voici de nouveau tous réunis, n'est-ce pas là merveilleux ?

Thomas, le vil serviteur du RDD, venait d'arriver autour du feu, prenant au passage la brochette à peine entamée de son voisin de droite – peu de mots pouvaient encore qualifier l'abjectitude de cet homme, pas même des mots qui n'existent pas.

— Hiatus, bonsoir, heureux de vous retrouver en bonne forme. Et ici, ne serait-ce pas la Dame aux écureuils qui a si injustement fait échouer mon plan à la conférence ? Ah, Maître Shaloup, enfin nous nous rencontrons ! Je vous avoue avoir un peu douté au début de toute cette histoire. Il y avait de quoi, me direz-vous ! Un conseiller qui disparaît, un maître-canard légendaire, qui plus est disciple de Filou, ennemi juré de mon maître... mais tout est bien qui finit bien. Vous, Shaloup, vous ne saurez mettre votre sens de la justice de côté, quitte à sacrifier Hiatus et Jimène. Moi, de mon côté, je vais pouvoir laisser tout ça derrière moi, mener l'armée furbonde à sa perte dans les Rizières Sacrées et ramener Nashel à la vie. Et rien ne peut plus empêcher mon plan désormais, je vous tiens ! Ah ! Ah ah ! Ah ah ah ah ah ! Ah, ah, ah... Ah ? Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

Alors que tout semblait perdu, une comète déchira le ciel en soixante-treize morceaux, fonçant à toute allure sur l'assemblée des confréries réunies autour du feu³⁶.

Thomas eut tout juste le temps d'utiliser sa magie pour se téléporter ailleurs, alors que, dans la confusion, tout le monde s'aperçut que la comète qui était tombée semblait être accompagnée d'une drôle de musique, un peu enfantine.

De la comète sortit une femme.

— J'ai besoin d'une dame aux écureuils, d'un magret, d'un officier furbond, d'un Philippe et d'un premier du nom, lança Betra qui venait de débarquer plus ou moins tranquillement sur terre, au volant de son camion-comète.

— Je suis le 1^{er} de mon nom, moi..., lui dit Hiatus.

— Montez.

— Je suis experte en comportement des écureuils, ajouta Jimène.

— Parfait.

— Je suis, je suppose, ce qui se rapproche le plus d'un magret... soupira Shaloup.

— Pas d'officier ou de Philippe ?

Le reste de l'assemblée, parmi ceux qui n'avaient pas été écrasés par le camion, ne répondit pas.

— Bon, et bien je suppose qu'on les trouvera plus tard. En route ! Betra lança son camion-comète à toute vitesse, emportant nos amis avec elle.

Réfugié dans sa suite au palais de Flonck, Thomas ne pouvait s'empêcher d'être furieux.

— C'est pas vrai, mais c'est pas vrai ! Mais que faut-il faire pour qu'on laisse les malhonnêtes hommes faire leur travail ! Zut, à la fin !

CHAPITRE 14 : LE MAL MALÉFIQUE DU DÉMON DÉMONIAQUE

Où l'on prend réellement conscience de la malignité du Mal, mais où l'on réfléchit aussi au fait que même les méchants travaillent dur pour gagner leurs vies et faire perdre celles des autres, ce qui remet en perspective la notion de mérite et d'effort au sein de nos sociétés. Ou pas.

Thomas devait se rendre à l'évidence : voilà que deux de ses plans avaient lamentablement échoué.

Ce qui le rendait le plus triste, au fond, c'est que même avec du recul, il n'aurait pas pu empêcher tout ça.

Lorsque, bien des années auparavant, Thomas fut approché par l'évocation de Nashel – une sorte de projection astrale – des demandes furent faites, des promesses furent données.

Pour acquérir des pouvoirs dépassant tout ce que le monde avait connu – Nashel lui restant malgré tout évidemment, éminemment et adverbialement supérieur en tout – Thomas devait prendre le poste de chef de projet de la résurrection de Nashel.

Évidemment, il y avait eu débat, dès les premiers jours, au sein de l'équipe projet. Nashel était certes donné pour mort pour ceux qui se souvenaient encore de lui parmi les plus anciens et les plus sages du royaume, mais il n'était pas techniquement, réellement mort, comme l'auteur l'a déjà expliqué il y a quelque temps. Il avait disparu, oui, mais il n'était que piégé. Emprisonné dans son propre palais.

Était-il alors pertinent de parler de résurrection ? D'un autre côté, le RDD était bel et bien mort pour les hommes, et il y eut donc un féroce combat entre la lettre et l'esprit. Nous ne sommes nous-mêmes pas tout à fait certains de qui remporta la bataille, toujours est-il que l'équipe chargée du projet continua bien de parler de résurrection³⁷.

Permettre la résurrection de Nashel ne serait évidemment pas de tout repos. Il faudrait d'abord que Thomas sombre au plus profond de la dégradation des hommes en suivant un rite d'initiation maléfique suivi de plusieurs épreuves destinées à prouver sa loyauté au Mal. Malgré sa soif de pouvoir, Thomas faillit flancher plusieurs fois, notamment lorsqu'il fut, autour d'un fût de bière,

clairement établi qu'il devrait porter une chevalière jusqu'à la non-fin de ces jours – Thomas espérant secrètement que ses futurs pouvoirs lui permettraient un jour de se rendre immortel.

Mais il avait tenu bon. Ou mal. Tenu bon, pour le mal, voilà.

Il avait passé toutes les épreuves, et prouvé sa loyauté par milles viles manières, dont la moins terrible ne fut pas la suivante, et de loin : servir un thé à la menthe à son père alors que ce dernier lui avait demandé une infusion mentholée.

À la fin de sa formation, de son embrigadement, de son intégration, de sa transformation, et en cinq mots comme en un : à la fin du chemin, on lui révéla le plan qu'il devrait mettre à exécution.

Il devait prendre contrôle du Royaume de Flonck et amener son armée aux rizières sacrées, à la frontière de Zlambar, pour se faire affronter les deux royaumes.

Au plus fort de la bataille, il devrait réciter l'incantation et terminer le Riztuel qui sacrifierait alors toutes les âmes présentes dans les rizières, et l'énergie ainsi libérée permettrait à Nashel de s'extirper de sa prison. Un plan tout à fait réalisable avec un peu de patience, et en comptant tout à la fois sur l'intelligence mesurée des furbonds et la noirceur du cœur des hommes.

Il faut à cet instant préciser les conditions d'emprisonnement de Nashel. Nous avons déjà dit qu'il était piégé dans son propre palais, mais nous n'avons pas encore indiqué de quelle cruelle manière. En effet, le RDD n'avait tout simplement plus accès à ses clés. Or, en ce jour fatidique où Filou le renvoya chez lui, Nashel avait, en partant plus tôt la journée, fermé à clé sa chambre et la cuisine. Revenu chez lui sans ses clés, il était donc depuis condamné à se faire livrer ses repas, ce qui l'avait obligé à revoir en urgence le budget démoniaque, et à dormir dans son bureau sur un lit qu'il s'était là aussi fait livrer et qui, pour tout le confort qu'il apportait, n'était pas son lit à lui, et où manquait surtout Jibele, son doudou.

Voici donc qu'après tous ces et ses efforts, Thomas échouait à se débarrasser de ses ennemis.

Son armée était construite, c'est vrai. Il avait cependant espéré d'abord se rallier une armée de démons à peu de frais – se pourrait-il qu'il ait en tête de trahir son maître un jour, nous n'oserions pas le penser – et ensuite se venger de son échec zaloumbanais, et avait par deux fois échoué.

Il avait pourtant signifié à Touh que faire reposer un plan si stratégique sur les épaules d'un type qui s'appelait Elvis – décidément cet homme ne nous quitte

jamais vraiment - était pure folie, et qu'il en subirait les conséquences en cas d'échec. Ce qui arriva d'ailleurs, Touh étant depuis condamné à ne manger que des plats réchauffés au micro-ondes avec le programme décongélation.

La cruauté du Mal n'avait aucune limite.

Bon, il fallait grandir et ne pas se lamenter sur ses échecs passés. Thomas prit une bonne douche, commanda un plat de sushis, et parti inspecter son armée. Il n'y avait plus de temps à perdre et beaucoup à faire, se dit Thomas, qui préférait ne pas penser au fameux dicton : jamais deux échecs de plan diabolique sans trois.

Foutues FDL.

FOUTUES FDL !

CHAPITRE 15 : LA DESCRIPTION DU RIZTUEL

Où le titre est pour une fois assez explicite.

On nous demande souvent pourquoi les rituels de résurrection, particulièrement de figures maléfiques, sont si compliqués : ne pourrait-on pas, de temps en temps, tout simplement demander à une Puissance Supérieure de ramener ladite personne dans le monde des vivants, plutôt que s'embêter outre mesure et, surtout, outre-monde ? D'autant que très franchement, en ce qui concerne notre histoire, nous ne sommes plus à cela près.

Afin de satisfaire votre curiosité et mettre en place les éléments qui permettront de faire avancer l'histoire, vous trouverez donc ci-dessous la description du Riztuel.

Il est relativement étrange que si peu de personnes, dans l'histoire de l'humanité, aient réellement compris la puissance évocatrice du Riz.

Cette graine blanche ou brune qui se nourrit d'eau pour gonfler et sustenter les hommes.

Cette graine amie des hommes depuis si longtemps.

Cette forme ovale.

Cette simplicité dans son nom.

Autant de raisons évidentes – et toi-même découvreur tu es en train de te dire, mais oui, bien sûr, le riz ! Ah ! Ha ! Aha ! Haha ! Je vois la lumière ! – qui faisait du riz un aliment extrêmement magique.

Il fallait donc réunir environ deux-cents personnes dans les rizières sacrées où naquirent, jadis, les premiers Dieux que tout le monde a bien oublié depuis, et les remplir au maximum de riz avant de tout simplement prononcer l'incantation qui mixerait tout ça dans un bain de sang résurrectionnel.

Afin d'assurer le remplissage des armées par le Riz, Thomas s'était appliqué, avec l'aide de Touh et de sa confrérie, à couper les circuits de distribution classiques de nourriture. Enfin, en tout cas, de les ralentir un maximum. Il avait également relancé l'industrie furbonde pour faire produire en masse des autocuiseurs. Ajustant son plan pour coller précisément à l'époque de la collecte du riz, tout était prêt pour que, le jour J, qui serait malheureusement et vraisemblablement un mardi ce qui perturbait Thomas pour qui un jour J était nécessairement un vendredi, les deux armées affamées utilisent leur terrain de combat comme cuisine géante.

C'était un plan absolument sans failles comme seuls les génies du mal et les grands auteurs savent les imaginer.

Vraiment.

Bien sûr, c'était un plan qui ne prenait pas en compte la puissance des astérisques.

Alors, vous me direz, une prophétie, même de l'espace, elle a bien dû être écrite par quelqu'un, il n'y a pas de raison qu'un seul côté en ait connaissance, en l'occurrence celui du bien par l'intermédiaire de Betra, cela leur donne un avantage un peu éhonté. Voire honteux. Voire carrément injuste et déséquilibré.

Et en effet.

CHAPITRE 16 : UNE HISTOIRE DE PANNEAUX

Où les destinées des Royaumes de Flonck et de Zlambar, et celles de Hiatus, Shaloup, Jimène, Betra, Thomas et Nashel arrivent littéralement à un tournant, au niveau du carrefour de Shilax, à la sortie de Zlambar.

— Dites, elles sont vraiment incroyables vos glaces !

Hiatus, qui se tenait à l'arrière du camion de glace-comète, savourait en effet l'une des créations de Betra, une glace tout à fait classique en forme de triangle, avec un côté chocolat, un côté vanille et un côté framboise. Une glace toute simple, mais à Flonck non plus on n'ignorait pas que le véritable génie se trouvait dans la simplicité.

— Merci ! Répondit Betra, qui roulait à toute allure sur les routes qui menaient au point de rencontre des frontières zaloumbanaises zé furbonnes : les rizières sacrées.

— Vous allez sûrement me trouver tatillonne... entama Jimène.

— Vous êtes de Zlambar, non ? demanda Betra.

— Eh bien, oui...

— Moi aussi. Ne vous en faites pas. Nous avons tous un problème structurel, psychologique même, avec les détails. Nous sommes un peuple d'ultra-spécialistes, il faut l'accepter. Donc, allez-y !

— Eh bien, je dois dire que je suis assez reconnaissante pour ce sauvetage in extremis, même si je commence à me dire que ce n'est ni la première ni la dernière fois que cela arrive pour mes nouveaux amis ici présents, j'ai aimé l'adrénaline et loin de moi, bien entendu – elle parlait alors d'un ton moins assuré – l'envie de me plaindre où d'aller à l'encontre des FDL, mais j'ai du mal à comprendre ma place dans tout cela.

— Ce fut Shaloup qui coupa de nouveau la conversation : je vous avoue que je suis moi-même un peu perdu, bien que je doive – que l'on doive tous – vous remercier pour votre intervention plus tôt. Vous nous avez posé des questions plutôt étranges, pourrait-on revenir dessus ? Ah et, tant qu'à faire, je ne cracherais pas non plus sur un petit peu de contexte pour ce qui est de votre moyen de locomotion.

— Mon CC – camion comète – pas mal hein, ça en jette ! De vous à moi je ne pense pas qu'il tienne encore très longtemps, ça me rend un peu triste, j'ai mis beaucoup d'énergie pour retaper ce vieux camion de glace...

— Hm, oui, moi ce serait la partie comète qui m'intriguerait en réalité.

— Où trouve-t-on des comètes ?

— Dans l'espace, répondit Jimène.

— Donc ?

— Donc vous et votre camion de glace êtes allés faire une promenade spatiale, d'accord, mais ça n'explique pas tout, lui dit Shaloup.

— En plus, ce n'est pas du tout la saison pour les balades spatiales, les vents cosmiques sont super froids, ajouta Hiatus.

— Merci, j'avais remarqué. Je n'ai pas vraiment eu le choix, vous savez. Mais l'important c'est cette prophétie que j'ai trouvée...

— Une prophétie ? Se pourrait-il que... Shaloup parlait dans sa barbe de plume.

— Shaloup, ça te dit quelque chose ? Demanda Hiatus.

Shaloup, en plus d'apparaître deux fois de suite en début de phrase, fit mine de ne pas entendre.

— Que disait cette prophétie exactement ? Reprit Shaloup.

*Par la lumière de Filou, enfermé dans son propre palais
 Attend Nashel, le roi-démon démoniaque si mauvais
 Tout entier rempli de rêves de vengeance
 Le Roi-démon ne laisse rien à la chance
 Par un sorcier noir dont le nom commence par T
 Par le pouvoir du riz, des rizières sacrées
 Par le sacrifice du royaume l'ayant piégé
 Revivra Nashel, plus méchant que jamais
 Par la puissance glacée de la géométrie
 Par le sens des rimes d'un officier Furbond
 Par la sagesse de celui qui en magret se doit d'être bien cuit
 Par la mineure de la Dame aux noisettes qui donne le pardon
 Par l'usage habile de Philippe sa schizophrénie
 Par la puissance du prénom du 1^{er} du nom
 Succombera Nashel, cette fois pour de bon*

— Nom d'un blissfouz ! ³⁸

— Je ne suis pas experte en prophétie, dit Jimène, mais elle me donne une sensation bizarre : elle est à la fois très mystérieuse et, dans le même temps, extrêmement claire sur certains points, vous ne trouvez pas ? La dame aux écureuils, le 1^{er} du nom, le magret...

— Oui, reprit Hiatus. Même moi, elle me paraît relativement claire cette prophétie. Shaloup, qu'en penses-tu ?

Shaloup entendait, mais il n'écoutait pas. Il était pour ainsi dire terriblement seul dans le camion-comète où le destin avait rassemblé toutes les forces héroïques de notre récit. Il fallait reconnaître à Shaloup, depuis le début de cette aventure – et mis à part un côté que certains jugent encore aujourd'hui un peu trop extrémiste —, un leadership, un calme et une vision à toute épreuve. Pourtant, même le plus courageux, le plus fort, le plus sage des maîtres-canards légendaires ne pouvait rester de marbre face à ce que toute cette prophétie impliquait. Filou était-il donc vraiment mort pour rien ? Toutes ses années, à lui, passées en tant que sceptre du Sire-Roi, tout cela pour quoi ? Nashel n'était pas complètement défait, et se mettait en place un plan auquel Shaloup ne parvenait pas encore à déceler de point faible. Bien sûr, il le savait déjà, tout ça, depuis le début. Depuis qu'il avait été téléporté avec Hiatus lors de l'arrivée de Thomas – un mystère qui serait sûrement éclairci au chapitre vingt et un. Cependant, écouter les pensées diaboliques d'un noir sorcier, c'est une chose, faire échouer deux fois ses plans diaboliques, c'en est une deuxième, mais se rendre compte que tout ça rentre dans une prophétie et que, en conséquence, tout ça sentait vraiment la résurrection de Nashel, c'en était une autre.

Il portait pourtant en lui la sagesse de 3 maîtres-canards légendaires³⁹ .

— Shaloup ? essaya de nouveau Hiatus.

— Shaloup sortit de ses pensées : oui, mes excuses. Je ne pensais pas avoir affaire de nouveau un jour à Nashel. Je m'en doutais un peu, bien entendu. Toute cette affaire est entourée d'une noirceur qui ne m'est que trop familière. Mais maintenant, cette prophétie... il n'y a plus de doutes possibles. Nashel est vivant, et il planifie son retour. Thomas nous a dévoilé son plan, nous avons cette prophétie... il doit y avoir un moyen d'en tirer avantage. Concentrons-nous sur la partie qui concerne le trépas de Nashel. Betra, pouvez-vous me repasser le parchemin ?

Betra s'exécuta, et Shaloup se mit à commenter les passages :

— *Par la puissance glacée de la géométrie*, il semble en effet évident que cela vous concerne Betra, mais ça ne dit rien de votre rôle.

— Peut-être que mon rôle c'était de vous retrouver, de vous sauver et de vous communiquer la prophétie ?

— C'est vrai que ce serait déjà honnête, j'ai connu des prophéties qui demandaient moins que ça. Bon, admettons. Ensuite... *Par le sens des rimes d'un officier furbond*. Là, je suis coincé. Je ne connais aucun officier un tant soit

peu intéressé par la poésie. L'armée furbonde n'est pas violente, mais elle n'est pas non plus composée d'intellectuels. Passons.

— Hiatus ne pourrait-il pas faire l'affaire ? demanda Jimène.

— Impossible, je suis second conseiller subversif du royaume de Flonck, enfin, je l'étais avant que ma tête ne soit mise à prix. Je suis bien plus haut placé qu'un officier.

— Bon, il nous faudra trouver l'armée et identifier cet officier. Continuons ! *Par la sagesse de celui qui en magret se doit d'être bien cuit.* Je n'approuve pas la tournure tordue de la phrase, mais c'est forcément à moi que l'on fait référence. Triplement, par ailleurs...

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, il y a là les caractéristiques des 3 maîtres-canards légendaires. La cuisine, la sagesse, et le magret qui n'est autre que la résultante d'un combat perdu, quand on est un canard.

— La cuisine et la sagesse, je veux bien, mais le coup du magret, ça peut s'appliquer à tous les canards... vous êtes sûr de vous ?

— Oui. Il ne peut pas y avoir d'autres explications. Il va me falloir déployer toutes mes ressources pour réussir... quoi, en revanche, je ne le sais pas encore.

— Il nous en reste combien, de phrases, là ? demanda Hiatus.

— Trois, Hiatus. Mais si jamais tu t'ennuies à essayer de sauver le monde, n'hésite pas à me le dire.

— Non, non, rien.

— Bien. Donc... *Par la mineure de la Dame aux noisettes qui donne le pardon.* Jimène, voyez-vous le rapport avec votre mineure ?

— Eh bien, oui, dans un sens. Comme vous le savez, chaque Zaloumbanais est un éminent spécialiste d'un sujet, et d'un seul, qu'il maîtrise parfaitement et mieux que tout le monde. Cependant, nous avons tous une deuxième expertise. Moins développée, moins maîtrisée, mais non moins existante.

— Et la vôtre, c'est...

— Je suis super sympa.

Betra jeta un regard vers Hiatus, qui se tourna vers Shaloup, qui entreprit de croiser le regard d'un des deux écureuils protecteurs de Jimène, mais il se ravisa au vu de la difficulté de croiser le regard d'un écureuil – beaucoup trop vifs, ces trucs – et rendit son regard à Hiatus qui, pris de surprise, n'eut d'autre choix, dans la panique, que de regarder Jimène.

C'est dans un moment pareil que l'expérience d'Horus lui aurait été utile, se dit-il.⁴⁰

Jimène reprit, un peu gênée. On ne pouvait pas vraiment considérer sa mineure comme une spécialisation. Pourtant, c'était bien elle, cela faisait partie de qui elle était.

— C'est ma mineure. Tout le monde m'aime bien, je sais être à l'écoute, je ne me plains presque jamais. Je suis vraiment, vraiment très sympa.

— Eh bien, ma foi, personne ici ne pourra dire le contraire, en effet. Mais là encore, cependant, à quoi cela va-t-il nous servir ?

— CE TRUC ME REND FOU ! explosa Hiatus. Je suis désolé, vraiment, mais cette prophétie me rend dingue. On n'avance pas. Tenez, dans deux phrases, ça parle de moi, le premier du nom. Mais quel rapport avec mon prénom ? De toute façon, il nous manque aussi un Philippe, alors franchement... et en plus, il y a quelque chose dont nous n'avons pas encore discuté.

— Vraiment ? Laquelle ? demanda Shaloup.

— Eh bien... il me semble que la deuxième partie de la prophétie, celle où l'on dérouille le RDD, elle ne peut pas se réaliser sans la première partie...

— Autrement dit... rebondit Jimène,

— Autrement dit, conclut Hiatus, pas d'extermination définitive de Nashel sans le laisser revenir à la vie... et sans sacrifier les armées furbondes zé zaloumbanaises.

— On est biens...

— Je m'en voudrais de casser un peu plus l'ambiance, s'enquit Betra, mais nous avons également un autre problème. Quelqu'un sait par où sont les rizières sacrées ? Je sais qu'il faut tourner ici, nous sommes arrivés au carrefour de Shilax voyez-vous, et...

— Et comme le veut le dicton, reprit Jimène : « de Shilax aux rizières il n'est qu'un tournant ».

— Voilà, merci, reprit Betra. Mais en temps normal, il est censé y avoir des panneaux ici, qui indiquent par où passer.

— Attendez, dit Shaloup, vous n'y êtes jamais allé ?

— Si, si, plein de fois même ! répondit Betra. Mais vous n'êtes pas sans savoir que la géographie ici est relativement mouvante. Parfois c'est à droite, parfois c'est à gauche... d'où les panneaux.

— On n'a qu'à demander ! Hiatus venait de se manifester avec l'énergie de l'homme qui a retrouvé la foi dans son Histoire.

— Merci Hiatus, reprit Shaloup, mais je ne crois pas que...

Shaloup s'était interrompu. Hiatus était en pleine discussion avec quelqu'un qui ressemblait furieusement à un militaire. Betra s'était arrêtée. L'ensemble des

participants à cette histoire avaient pris un air mi-apeuré, mi-consterné par la candeur de notre héros.

— Bonjour, mon bon ami, commença Hiatus, puis-je me permettre de vous déranger un instant ?

— Mais bien sûr, répondit l'autre, bien sûr ! C'est qu'on s'ennuie un peu, nous, toute cette marche pour aller taper du zaloumbanais, ce n'est pas que l'on doute, notez, simplement, marcher, ça prend du temps et, croyez-moi sur parole : ça demande deux pieds.

— Oui... Hiatus n'était pas tout à fait sûr de la manière d'enchaîner à la suite de cette troublante révélation. Alors, c'est-à-dire que nous, on cherche les rizières sacrées. Vous ne sauriez pas par où c'est, par hasard ?

— Ah ben ça, tiens, pour un hasard vous êtes servis : c'est là qu'on se rend ! Tenez, il faut prendre à droite ici, et après c'est tout droit, sauf si la température commence à baisser. Dans ce cas-là, il faudra faire demi-tour et prendre à gauche. Ah, si jamais pendant votre demi-tour pour aller prendre à gauche vous entendez un spot radio qui parle d'une réduction sur le prix du jambon à l'os – à l'os hein, pas en tranche – ça voudra dire qu'il faudra refaire demi-tour et reprendre à droite, en revanche. Et enfin, même si vous avez l'air d'honnêtes gens, je me permets de préciser quand même, si jamais vous avez mangé des glaces aujourd'hui, vous prenez à droite quoi qu'il arrive. Mais en prenant à l'amble.

— Merci, c'est très clair.

— Il n'y a pas de quoi. L'amble, c'est le plus important dans le grand dessin de la vie. Dites, je sais que l'on se connaît à peine mais...

— Dites toujours.

— Eh bien, vous savez ce qu'il va s'y passer, aux rizières ?

— Eh bien, euh... oui, dans les grandes lignes. Il va y avoir de la bataille, globalement.

— Voilà. Et moi, voyez, ça m'embêterait de vous laisser partir sans vérifier que vous êtes avec nous, j'ai vraiment envie d'éviter de commettre une bourde, en plus, je viens de passer officier...

— Pardon, interrompit Shaloup qui, depuis le début de la conversation, était resté interdit, voire coi, devant son déroulé, vous pouvez répéter ?

— Bien sûr. Voilà, et moi, voyez, ça m'embêterait de vous laisser partir sans vérifier que vous êtes avec nous, j'ai vraiment envie d'éviter de commettre une bourde, en plus, je viens de passer officier...

— Merci, mais un conseil qui vous servira toute la vie : lorsqu'on vous

demande de répéter, ne répétez que la dernière phrase. Vous verrez, vous me remercirez ! Hiatus s'empressa d'ajouter : et bien sûr, nous sommes de votre côté !

— Ah, oui, en effet. Merci ! Allez, bon voyage !

Betra ralluma le moteur, et Shaloup énonça à haute voix ce que tout le monde pensait :

— Ce type est un officier de l'armée furbonde ! Je commence à croire que les FDL sont avec nous, après tout...

— Eh bien, ce sera donc à droite, dit Betra. En avant vers notre DESTINÉE !

Jimène faillit défaillir alors que les majuscules emplirent tout le camion de leur majestueuse et imposante majesté.

Lachanson était en effet un officier furbond de l'armée montée par Thomas dans le but d'accomplir son noir dessein. Il avait montré des capacités de réflexion très légèrement supérieures à ses camarades, ayant notamment activement participé à la chasse à la tarte aux pommes le jour de la mobilisation, ce qui lui avait permis d'accéder au rang d'officier. Thomas savait ne pouvoir compter que sur quelques furbonds de confiance. Non pas tellement qu'il se sente particulièrement menacé par de quelconques trahisons, mais, simplement, l'intellect était une denrée rare à Flonck.

Alors, quand Lachanson vint lui faire son rapport lui donnant les raisons qui avaient ralenti l'armée ces dix dernières minutes, Thomas écouta attentivement.

À l'évocation d'un camion-comète, il comprit vite. Il versa une larme discrète, mais sincère, en repensant aux nombreuses présentations qu'il avait faites à ses officiers. Il leur avait bien précisé d'arrêter sur le champ tout groupe qui se déplacerait dans un camion-comète, mais se dit qu'au moins il avait eu l'information.

Ainsi donc, ces satanés héros se dirigeaient eux aussi vers la rizière sacrée.

Eh bien, soit. Il était de toute façon trop tard pour faire marche arrière.

Il jeta un regard plein d'une fierté toute paternelle – bien qu'un peu désuète, car après tout pourquoi toujours attendre des garçons qu'ils se battent – sur son armée furbonde. Encore quelques heures, et ils rencontreraient les forces zaloumbanaises dans un déluge de sang et de cruauté.

CHAPITRE 17 : DE L'OFFICIER LACHANSON LE GESTE HÉROÏQUE

Où la prophétie démarre sa réalisation, fort élégamment.

Deux armées se font face, en plein milieu des rizières sacrées qui séparent les royaumes de Flonck et de Zlambar – ces mêmes rizières où bien des ères plus tôt, le Roi Démon Démoniaque Nashel avait été défait par Filou, grand chevalier de la lumière.

Les soldats sont nerveux. En voici un qui n'arrête pas de resserrer la sangle de son casque, un autre qui fait machinalement passer sa lance de sa main droite à sa main gauche... l'air est chargé d'une électricité qui n'attend qu'un peu d'eau pour provoquer une étincelle mortelle.

Cela tombait bien, de l'eau, on n'en manquait jamais trop dans des rizières.

L'armée de Flonck était certes toute nouvelle, montée de bric et de broc diront certaines mauvaises langues, mais elle avait pour elle l'insouciance de sa jeunesse et une foi profonde dans la justesse de ce conflit.

L'armée zaloumbanaise était, elle, bien évidemment composée de soldats tous extrêmement spécialisés, ce qui avait, comme toujours avec ce royaume, ses avantages et ses inconvénients.

Voici d'ailleurs une liste non exhaustive des différentes spécialisations rencontrées à l'époque dans l'armée de Zlambar, chacune étant exclusivement maîtrisée par un seul et unique soldat⁴¹.

Combat à mains nues. Combat en pas chassés. Bataille navale. Bataille près d'une fontaine. Combat à l'épée. Combat au sabre. Combat au couteau de cuisine semi-affuté sur une meule professionnelle. Combat au couteau de cuisine semi-affuté sur une meule standard usée pendant 4 ans par un professionnel. Combat à l'œil gauche. Combat contre des cyclopes. Analyse stratégique des mouvements inconscients ou dits essentiels des bras droits de l'infanterie ennemie. Cuisine de combat. Combat dans une cuisine. Bataille dans un des types de combats déjà cités. Utilisation de papillons-hypnotiseurs. Combat dans un atelier de réparation de meubles anciens période pré-Golduc le troisième.

Combat au filet de pêche. Combat antique. Combat critique. Combat satanique. Combat érotique. Combat cathartique. Combat sur fond de tarentelle. Combat sans raison apparente. Combat sur fond d'urgence climatique...

Tout ceci limitait, ironiquement, mais en définitive assez logiquement et les Zaloumbanais étaient les premiers à le reconnaître, la coordination et l'efficacité de leur armée – et s'il faut leur reconnaître une qualité à nos amis Zaloumbanais, c'est celle de ne pas fermer les yeux sur leurs propres limites.

Il est cependant, je le crois, nécessaire de s'arrêter un instant sur les raisons de ce conflit. En ce qui concerne le Royaume de Flonck, nous le savons déjà : Thomas a besoin d'un conflit armé pour sacrifier des hommes et ressusciter son noir maître Nashel.

Pour les Zaloumbanais, en revanche, l'intérêt d'un tel conflit ne les avait pas encore tout à fait convaincus. Ils avaient bien reçu les papiers émanant de l'intendance royale furbonde qui officialisait – et tout était en ordre, ça, les Zaloumbanais n'avaient rien trouvé à y redire, c'était un vrai bon dossier argumenté et possédant l'ensemble des pièces justificatives – l'entrée en guerre avec Flonck, mais ils en étaient vraiment chagrinés : depuis toujours, ils avaient été de si bons amis !

Certes, une rapide analyse des traités en vigueur avait permis d'établir qu'en définitive, cela ne faisait en réalité qu'une quinzaine de jours que Flonck et Zlambar étaient officiellement amis pour la vie.

Mais tout de même, c'était bien dommage.

Malgré tout ceci, un optimisme serein flottait au-dessus de l'état-major zaloumbanais. Un nuage d'optimisme tout près, pas encore tout à fait à leur niveau, mais jamais très loin non plus. Certes, Zlambar n'avait pas réellement d'expérience en matière de guerre. On aurait pu croire que le génie zaloumbanais aurait pu effrayer les royaumes voisins, mais il n'en était rien : chacun y trouvait son compte et puis, en toute franchise, n'y avait-il pas mieux à faire que de se taper dessus ?

Mais revenons vers l'armée furbonde. Presque fière, presque prête, mais fort nombreuse, elle attendait impatiemment que l'ordre soit donné de donner l'assaut, d'autant que plusieurs voix commençaient à exprimer un léger mécontentement quant au fait de devoir se battre dans de l'eau et du riz, car en

plus de vous mouiller, cela ralentissait les déplacements.

Il se murmure également que les quelques soldats ayant émis ces remarques avaient tous une part de tartes aux pommes entre les mains.

Lorsque Thomas eut vent que des parts de tartes aux pommes circulaient sur le champ de bataille, il fut pris de panique et n'eut d'autre solution que donner l'ordre qui lancerait l'assaut.

L'armée furbonde s'élança alors, bien décidée à obéir aux ordres.

Il fallait vraiment être là, et peut-être un peu de côté, dos au soleil qui se lève, à gauche par rapport au petit plant de menthe qui poussait dans la rizière sacrée, pour pouvoir prendre pleinement conscience de l'immajesté de l'instant.

Avec cette armée furbonde qui s'avavançait péniblement dans de l'eau et du riz, et l'armée zaloumbanaise qui attendait sans grande motivation à l'autre bout, il était en effet nécessaire de parler d'immajesté.

Le ridicule frappait, pour la première fois, les rizières sacrées.

La terre elle-même semblait mal à l'aise devant ce spectacle.

L'armée furbonde, pourtant, continuait inexorablement d'avancer. Cela faisait environ une quinzaine de minutes que l'assaut avait été lancé, et on pouvait considérer qu'environ trois quarts de la distance avait été couverts.

L'armée zaloumbanaise tentait d'ailleurs de tirer avantage de cette lenteur, en attaquant à distance autant qu'elle le pouvait. Mais en ce temps-là, la majorité des spécialistes de l'armée se consacraient au combat rapproché.

C'est alors qu'arrivé à hauteur de l'armée zaloumbanaise, il se passa quelque chose d'extraordinaire au sein de l'armée furbonde, et de parfaitement illégal.

L'officier Lachanson, golden-boy de l'armée furbonde, secret espoir du Bien, fer de lance des lanciers de fer et désormais indubitablement personnage clé de l'histoire, venait de donner l'ordre à ses troupes d'arrêter leur lente, si lente, ridicule et poussive marche en avant.

— Mes biens chers frères, mes bien chères sœurs. N'y a-t-il pas d'autres moyens que cette violence pour résoudre notre conflit ?

Thomas, qui observait la scène de loin, et d'un autre côté ce n'était pas

vraiment loin, car environ deux cents mètres séparaient les deux armées – oui, l’armée furbonde était vraiment très lente —, convoqua immédiatement sa responsable de propagande pour savoir ce qui avait cloché dans le programme, et particulièrement chez Lachanson :

— Alors ? Donnez-moi quelque chose, je veux quelque chose ! Qu’on lui coupe la tête !

— À qui, seigneur Thomas ?

— À l’incapable qui aurait dû faire en sorte que ce minable sous-officier ne soit jamais promu officier ! C’est un esprit libre, Mirtah, un esprit libre bon dieu !

— Mirtah, le secrétaire de Thomas, acquiesça et, de son air imperturbable, de cet air qu’ont les colosses russes dans les films, ajouta : ah, je viens de retrouver ce que je cherchais. Il semblerait que ce soit vous, ô, seigneur, qui, convaincu par le potentiel du jeune Lachanson, ayez insisté pour qu’il soit promu. Ô seigneur.

— Mirtah, vous apprendrez à mes côtés qu’un leader, un grand leader, un vrai leader sait parfois faire preuve de mansuétude.

— Je note : j’annule la prise de rendez-vous pour la décapitation.

— Vous faites ça. Moi, je vais m’occuper de mon armée...

Ignorant la totale, complète et noire résolution de Thomas, l’armée furbonde restait pour le moment arrêtée, à quelques mètres de l’armée zaloumbanaise.

Le tout nouvel officier Lachanson continuait en effet de poser des questions à toute la troupe :

— Est-il absolument nécessaire de suivre les ordres ? Mais sans discipline, quelle armée serions-nous ? Mais sans écoute de l’autre, sans la recherche de consensus, la vie peut-elle encore être vécue ? Mais sans le conflit, sans la confrontation à l’autre, à ses idées, à sa différence, peut-on encore croire à l’enrichissement de soi ? Mais ne pourrait-on pas rêver un monde sans colère et sans violence ?

À l’écoute des questions posées par Lachanson, il faut bien reconnaître que l’écrasante majorité des participants ce jour-là – et même ceux ayant eu accès,

plus tard, à la retranscription de son discours – ne parvinrent pas réellement à connecter avec ses propos, qui semblaient générer en chaque soldat une sorte d'extrême, totale et absolue contradiction.

C'est alors qu'un officieux zaloumbanais – et nous souhaitons souligner par cette appellation le fait que personne n'a jamais vraiment su confirmer qu'il était zaloumbanais – coupa la parole à Lachanson :

— Dites, en tant que zaloumbanais – à ces mots, un léger murmure parcourut l'armée zaloumbanaise : quelqu'un le connaissait, ce type ? – je suis par principe plutôt attiré par les joutes philosophiques, mais enfin je crois pouvoir dire au nom de tous les camarades présents ici sur ce champ de bataille que ce n'est pas vraiment le moment. L'officieux laissa un court silence s'installer, puis ajouta : quelqu'un veut de la tarte aux pommes ?

C'est alors que Lachanson prit une nouvelle fois une décision qui changea à jamais le destin de notre histoire.

— Zaloumbanais, je vous défie à un concours de poèmes !

Avec du recul, il semble assez évident que toute cette affaire se résoudrait par un concours de poèmes, l'art sous toutes ses formes ayant, à la grande surprise des historiens, accompagné les furbonds depuis la création de leur armée. L'armée furbonde avait notamment marché au son de la joyeuse troupe des « Furbonds en Fanfares », dits les FF, une chouette équipe qui s'était montée pendant la journée de recrutement et qui agrémentait chaque fois qu'il était possible les déplacements militaires. Un club de lecture s'était également créé, dont la première mission avait été d'apprendre à lire à la majorité de ses participants. Enfin, un café-philo ouvrait métaphoriquement ses portes chaque jeudi, entre 11 h 15 et 11 h 45, avec une direction tournante où l'on retrouvait bien entendu souvent la plupart des soldats dont le prénom commençait par P : tout ne peut pas toujours être étrange dans cette histoire, vous en conviendrez.

Du recul, cependant, Thomas n'en possédait pas encore à l'époque, ou bien, s'il en possédait, c'était toujours avec du retard sur les choses. C'était là un des drames de Thomas : il n'avait jamais su anticiper le recul.

Le concours de poème put donc démarrer et, au risque de te surprendre, découvreur merveilleux, on fut rapidement obligé de part et d'autre de reconnaître que l'ambiance n'était plus tout à fait à l'affrontement physique.

La tension autour de la joute verbale à venir n'en était pourtant pas moins présente et, à bien des égards, déterminante pour la survie du monde.

La foule des deux armées était empreinte d'un pur délire intellectuel, chacun y allant de sa rime, de son bon mot et de sa verve, s'organisant en chambres hautes et basses, débattant à grand renfort de citations oubliées des conditions de représentativité du peuple dans un système monarchique, actant une bonne fois pour toutes l'unique recette possible de la sauce carbonara, et joignant enfin leurs forces pour finir une mosaïque représentant les 5 étapes de la vie du Zlourf – ce petit animal rond qui sentait la chaise de jardin en été et la lumière éteinte en hiver.

C'était une véritable nouvelle génération d'intellectuels qui naissait devant les yeux ébahis de nos héros, ces héros freinés dans leur élan par une sombre histoire de panne sur laquelle nous reviendrons plus tard, et qui étaient arrivés juste au moment où cet instant hors du temps avait démarré.

— J'ai comme l'impression que soit on a raté quelque chose, soit ça n'a pas encore commencé, dit Hiatus.

— Au moins, ça nous laisse plus de temps pour trouver un plan, ajouta Jimène. C'est bien beau d'être arrivé ici, c'est même inespéré, mais que va-t-on faire maintenant ?

— Si on pouvait penser à un plan qui ne nous fasse pas perdre deux heures, cette fois, ça m'arrangerait, reprit Betra.

— Ne sois pas trop dure avec eux, lui répondit Shaloup. Nous avons perdu du temps, c'est vrai, mais personne n'aurait pu prévoir que le camion-comète allait se mettre en grève !

À partir d'ici, les dialogues sont retranscrits selon le rythme suivant : Hiatus, Jimène, Shaloup, et ce jusqu'à la clôture de cette partie de dialogue, c'est-à-dire lorsque Betra reprendra la parole.

— Ni qu'il suffirait de lui demander de repartir pour qu'il mette fin à ladite grève.

— Ni qu'une comète-journaliste viendrait investiguer la situation des camions comètes et raconter l'histoire de notre camion-comète.

— Ni que cela ferait un si grand buzz dans l'espace.

— Ni qu'un producteur de ciné-spatial viendrait lui faire une offre qu'elle ne pourrait pas refuser.

— Ni que cette offre se matérialiserait sous la forme d'une tête de cheval remplie d'huile de moteur.

— Ni que notre camion-comète menacerait une seconde fois de nous abandonner.

— Ni que toute cette histoire ait un sens.

— C'est vrai, les interrompit Betra, c'est vrai, je le reconnais, il y a deux ou trois facteurs exogènes qui ont été à l'œuvre dans cette histoire. N'en parlons plus.

À l'autre bout des rizières, Thomas n'écouta évidemment pas une seule rime parmi ces véritables morceaux d'histoires, tout occupé qu'il était à retrouver le mode d'emploi de la Fourchette des Affamées, l'une des neuf reliques qui, à ce stade de l'histoire et pour les personnages éclairés, n'étaient plus tellement perdues depuis la Guerre des Géomètres.

Comme son nom l'indique, la Fourchette des Affamées avait la forme d'une baignoire et, moins évident peut-être pour celui qui n'aurait pas en lui la connaissance profonde de l'histoire de Flonck, ou bien qui en aurait une connaissance superficielle, mais qui, en tout état de cause, ne saurait rien de la guerre des Géomètres ou, tout au plus, qui n'en connaîtrait que ce que les fiches de lectures de ses camarades avaient pu lui apprendre, avait le pouvoir de créer une terrible sensation de satiété chez ses cibles.

Ah, enfin ! Thomas venait de retrouver le mode d'emploi de l'ancienne relique. Bien qu'il fût un instant troublé par la nécessité de planter la Fourchette dans une part de tartes aux pommes – il se nota, une fois que cette histoire serait derrière lui, d'effectuer des recherches poussées sur les tartes aux pommes – il n'hésita pas longtemps.

La suite ne fut que folie et sauvagerie pure.

Pour ceux qui avaient assisté à la première itération de la conférence zaloumbanaise qui s'était terminée avec l'arrivée du chAos, et ils étaient peu

nombreux au vu de la nature de l'évènement, la scène avait cependant des airs de déjà vu : on vit des individus être solidaires, des cheveux se mettre à saigner, des oreilles s'inverser de côté – il semblait d'ailleurs qu'une fois sur sept une seule des oreilles bougeait et venait se placer juste derrière l'autre – et, de façon générale, une terrible violence se déchaîner au beau milieu des rizières sacrées alors que chaque soldat apaisait sa soudaine et maléfique fringale par un riz non moins maléfique, qui les changeait en démons sauvages, sanguinaires, et très certainement même si cela n'a encore jamais été prouvé, un autre mot négatif commençant par s.

Salsepareille, par exemple.

Et puis ce fut le Silence aBsolu qui vint remplacer le chAos. Ces deux-là avaient l'habitude de travailler ensemble sur les mêmes évènements.

Il n'y avait plus ni armée furbonde, ni armée zaloumbanaise.

Uniquement la mort.

— *La vache, vous ne nous avez pas habitués à autant de violence !*

— *Il faut bien mettre un peu d'enjeux : je ne peux décemment pas à chaque fois vous raconter que, je ne sais pas moi, par exemple, alors que tout le monde était sur le point de s'entretuer, un ancien champion d'échecs zaloumbanais et une écrivaine furbonde qui passaient dans le coin en se rendant à leur lune de miel décidèrent de cuisiner une omelette dont l'odeur remplie d'Amour Pur™ retransforma les démons en humains, ça ne tiendrait pas debout.*

— *Oui, ce n'est pas moi qui vais vous reprocher de ne pas tomber dans le deus ex machina, pour une fois...*

— *Exactement. Et puis, en plus, il se trouve que le coup de l'omelette, c'est une vraie histoire, mais du temps d'Horus. Et je ne voudrais pas embrouiller le découvreur.*

— *Horus... le 1^{er} conseiller subversif du royaume de Flonck ?*

— *Lui-même précisément dans son unicité personnelle, individuelle et iconique.*

— *C'est-à-dire que je ne vois pas le rapport.*

— *Vous comprendrez plus tard. D'ici trois chapitres.*

CHAPITRE 18 : IL SE PASSE QUELQUE CHOSE À PRIMENOM

Où une puissance démoniaque revient à la vie – ou dans la vie – et/ou nos héros sont poussés jusque dans leurs retranchements les plus retranchés.

Autour du lac de Primenom, du nom du joli petit village qui l’entourait, se tenait donc le village de Primenom.

Primenom était un village quasiment sans Histoire, car il venait tout juste d’être créé par la grâce combinée de trois voyageurs fatigués et de la surprenante souplesse de l’administration locale quant à la procédure administrative requise pour créer officiellement un nouveau village. Les trois voyageurs avaient de plus eu la présence d’esprit, malgré la fatigue qui les assaillait, d’utiliser une feuille de lierre plutôt qu’une branche de sapin afin d’accélérer ladite procédure⁴².

Primenom, venant à peine de naître au monde en tant qu’entité administrative, mais qui deviendrait bientôt, nos voyageurs l’espéraient ardemment, un lieu de rencontres culturelles, un lieu d’échanges, un lieu de vivre ensemble et de célébration du papier-peint⁴³, ne possédait alors qu’une seule tente faisant office de mairie et d’auberge.

Bien des années après l’histoire qui nous intéresse, ou à tout le moins l’histoire dans laquelle nous sommes entraînés tant bien que mal, Primenom deviendrait malgré tout un haut lieu de culture dont la renommée rejaillirait sur tous les Royaumes.

À l’époque, cependant, il y avait selon les différents décomptes entre sept mille cinq cent neuf et quatre-vingt-six mille trois cent deux villes ou villages qui, dans tous les Royaumes, présentaient un intérêt supérieur à Primenom, par leur histoire ou leur localisation.

C’est pourtant bien Primenom qui entra dans l’Histoire, celle que l’on

enseigne à l'école tout comme celle que retiennent les cœurs, lorsque surgit, au beau milieu du lac, alors que les trois voyageurs entamaient le premier recensement officiel du village – ils avaient pour le moment collecté deux noms – quelque chose qui ressemblait à une énorme chouette, au regard sadique et dont l'odeur rappelait à qui pouvait l'avoir oublié que ce n'était pas parce que l'on possédait des pouvoirs supposément infinis que l'on pouvait se permettre de manger des choux de Bruxelles sans se laver les dents.

Nashel, le Roi-Démon-Démoniaque, le Grand Antagoniste, l'Exécrable Flamme, la Noire Chouette, Le Caillou dans la Chaussure, était revenu à la vie.

Ou « dans » la vie, suivant l'interprétation que l'on se faisait de sa mort, mais c'est un débat qui a déjà été traité précédemment et sur lequel nous ne reviendrons donc pas ici. Le découvreur attiré par le débat d'idées pourra cependant noter que chaque troisième jeudi du mois, à huit heures et sous réserve qu'il reste de la peinture ocre, un échange d'experts se tiendra sur le sujet en salle de réunion « Octave ».

— Enfin, enfin me voici libéré ! Libéré par ceux qui avaient juré ma perte et me croyaient mort, d'autant plus ! Que la vengeance est douce ! Tremble, misérable royaume de Flonck, tremble et prosterne-toi à mes pieds !

Au milieu des rizières sacrées qui, vous l'aurez compris, n'étaient séparées de Primenom et de son lac que de quelques centaines de mètres, notre vaillante et courageuse troupe observait le mal absolu se tenir devant eux.

Une fois n'est pas coutume, ce fut Hiatus qui brisa le silence :

— J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

— La bonne, murmura Jimène.

— Nashel est ressuscité, la première partie de la prophétie tient la route.

— La mauvaise, demanda Betra.

— Nashel est ressuscité, la première partie de la prophétie tient la route. Des milliers de personnes se sont transformées en démon autour de nous, et je ne suis

pas sûr qu'un seul d'entre nous ait une réelle idée de la façon de mettre en marche la seconde partie de la prophétie, d'autant qu'il nous manque toujours un Philippe. Le Philippe. Ou du Philippe, Bbon Dieu, on ne sait même pas !

— Il faut croire, dit alors Shaloup, plus que jamais canard, plus que jamais maître, et plus que jamais légendaire dans ses habits de cuisinier-stratège-soldat – mais où rangeait-il toutes ces affaires ? – debout au milieu de rizières dévastées par le Mal. Il nous reste la prophétie. Je crois en la prophétie, elle nous aidera.

— Comment peux-tu en être si sûr, demanda Hiatus ?

— Parce que je viens de comprendre quelque chose à propos de cette prophétie. Je ne connais qu'une seule personne qui soit capable d'allier autant de magie, d'absurdité et d'absence totale de sens poétique pour produire une telle prophétie et s'assurer qu'elle nous parvienne.

— Nom de... s'exclamèrent-ils tous.

— Bien sûr, sourit Shaloup. La prophétie est de Filou ! Et j'ai confiance en lui. Nous trouverons Philippe. En avant !

Bien sûr, « en avant », c'était une façon de parler. Nos amis étaient pour le moment toujours bloqués dans un mélange de riz gluant et de corps démoniaques. Mais l'espoir enflammait leurs cœurs vaillants, et ils étaient ensemble.

— Dites, commença Hiatus, je m'en voudrais de jouer les rabat-joie, et sans jeter d'aucune façon un voile pudique sur l'instant que nous venons de partager, ce moment d'espoir de groupe, de vie collective...

— Je dirais même de force collective, ajouta Jimène.

— Tout à fait. Tout ça pour vous demander : que fait-on face à tous ces démons ? Je préférerais presque lorsque nous étions simplement au milieu d'un charnier géant. Il y a pire qu'un charnier géant inanimé, c'est un charnier géant animé.

— Nous suivons la prophétie, répondit calmement Shaloup. Betra ?

— Oui, oui, attendez une seconde... la voilà. Bon, *Par la puissance glacée de la géométrie*, on a déjà décidé que c'était moi qui vous trouvais et vous amenais ici, nous sommes d'accord ?

— Oui, répondirent-ils tous en chœur.

— Bien, alors passons à la suite. Par le sens des rimes d'un officier furbond...
Ce fut Jimène qui parla pour le groupe :

— Le petit Lachanson, évidemment. Mais je ne suis pas sûr de voir le rapport... il a failli stopper la bataille avec son inspiration poétique, mais seulement failli.

— Ah, oui, il a failli, fit remarquer Hiatus avec un petit sourire.

— C'est ce que je viens de dire, oui.

— Non, mais, il a failli à faillir stopper la bataille, sourit de nouveau Hiatus.

— Merci pour cette intervention décisive, Hiatus, reprit Shaloup. Je crois que j'ai une idée : que dit la suite de la prophétie ?

— *Par la sagesse de celui qui en magret se doit d'être bien cuit.*

— Voilà, ça, c'est moi ! Et comme je le disais, je crois que j'ai une idée. Nous savons que Lachanson était à deux doigts de nous sauver tous, mais nous savons aussi qu'il devait échouer, puisque Nashel devait de toute façon revivre.

— J'aimerais vous dire que je suis parfaitement en totale compréhension de la situation, tenta Hiatus, sans vraiment savoir pourquoi.

— Je crois qu'il faut capitaliser sur l'effort de Lachanson. Rendez-vous compte de l'impact qu'il a eu sur les deux armées ! Cela a failli marcher une fois, cela peut faillir marcher une seconde fois...

— Tu es vraiment sûr du sens de ta phrase, demanda Betra ?

— Pas vraiment, tu as raison, mais j'avais envie d'aller au bout de la logique.

— Moi, je trouve que ça se tient, dit Hiatus.

— Je vais réciter un poème.

— Faut-il vraiment se résoudre à de telles extrémités ? demanda Hiatus. Le prix à payer n'est-il pas trop élevé ?

— Ah, ah, ah.

— Désolé, c'était trop tentant.

— Oui, bon... donc, je vais réciter un poème, et après... Betra, vous savez faire des glaces en forme de choux de Bruxelles ?

— Betra tenta de dissimuler sa colère. Évidemment qu'elle maîtrisait les choux de Bruxelles ! C'était humiliant de se voir poser la question. Oui.

— Alors, préparez-en. Un maximum. Je vais me servir de la sagesse des anciens maîtres-canards légendaires.

— Vous êtes sûrs que le résultat va être aussi fort qu'à leur époque, Shaloup ? Je sais que vous nous avez raconté cette histoire de recette des choux de Bruxelles qui avait apporté la paix, mais ce ne sont pas de vrais choux cette fois...

— Le symbole, Jimène, la force du symbole ! C'est cela qui compte. Le chou n'est qu'une métaphore.

— Je ne parviens toujours pas à faire le lien entre l'idéal de paix et la symbolique du chou de Bruxelles, mais je vous fais confiance.

— Merci. C'est parti !

Alors que deux armées démoniaques allaient définitivement plonger sur nos héros, sous le regard malveillant de Nashel, Shaloup fit voler son étoffe, enleva ses santiags, et se tint droit, solennel, héroïque.

Il y eut un frisson parmi les démons.

Il se dit même qu'une moustache de Nashel frémit elle aussi, sur le moment.

Ils étaient peu nombreux, dans l'histoire, à avoir eu le privilège de côtoyer la toute-puissance majestueuse d'un maître-canard légendaire. Ils étaient encore moins nombreux à avoir eu le privilège de côtoyer sa majestueuse toute-puissance.

La force des mots de Shaloup, leur musicalité et leur grandeur bouleversèrent les démons qui virent alors éclore en eux la graine d'humanité furbonde ou zaloumbanaise qu'ils avaient enfermée. La mémoire de tous les soldats qui avaient participé à ce moment de poésie initié par l'officier Lachanson avait été tellement marquée que la flamme originelle de leur être se battait pour reprendre le dessus sur le démon qui avait pris possession de leurs corps – le moment en question s'étant déroulé il y a cinq minutes, tout se passait toujours trop vite dans ce monde, expliquant les dépressions chroniques des historiens du royaume.

Malheureusement, si cela était suffisant pour troubler les démons, ça ne l'était pas pour en triompher définitivement. Il allait falloir purger les rizières de toute violence, de tout crime, de toute idée de guerre.

Il allait falloir faire triompher la paix.

Il allait falloir des choux de Bruxelles.

— Betra, les glaces, les choux !

Au signal de Shaloup, Betra partit distribuer à chaque Furbond-Démon et chaque Zaloumbanais-Démon une glace en forme de choux de Bruxelles. Il y avait là un vrai savoir-faire, et il était proprement stupéfiant de voir le ballet de Betra, du haut de ses trois mètres cinquante, se mouvoir si facilement dans la rizière, au milieu des démons, sans faire tomber une seule glace.

Shaloup s'occupait du reste, on ne sait pas trop comment, du reste⁴⁴, et insufflait dans les cœurs de chacun la Vérité sur le chou, sur Bruxelles, sur le goût, sur la vie, sur l'amour pur.

Il n'en fallait pas plus, vous en conviendrez aisément, pour que les démons rendent les armes et les âmes. Petit à petit, chaque furbond et chaque zaloumbanais reprenait le dessus sur les démons.

Mais c'était sans compter Nashel, que nous avions fort adroitement oublié, qui usa de ses pouvoirs pour réinsuffler de la malveillance dans chacun des soldats.

La situation était tendue, Shaloup fit alors appel à Jimène.

— Jimène, c'est à toi ! Par la mineure de la dame aux noisettes, c'est forcément toi !

— Mais je fais quoi ?

— Utilise ta mineure !

— Mais ma mineure, c'est de savoir écouter les gens... Oh. Oui. Je comprends !

Shaloup sourit alors qu'il regardait Jimène s'avancer auprès de chaque soldat. En arrivant près d'eux, elle ne leur posait qu'une seule question :

— Bonjour, je m'appelle Jimène. Et vous, comment allez-vous ?

Il fallait reconnaître à Jimène un don inouï pour l'écoute. C'est bien simple, humains et démons se livraient à elle sans retenue, tant et si bien qu'à la fin de cette vertigineuse séance de thérapie de groupe, le souvenir d'un charnier géant était bien loin.

Se tenaient au milieu de la rizière les armées furbondes et zaloumbanaises d'origine, mais également une quantité équivalente de démons qui, séparés de leurs réceptacles humains par l'action de Shaloup et Betra et libérés de leur culpabilité grâce à leur discussion avec Jimène, s'empressèrent de rentrer chez eux pour commencer à changer la manière dont on faisait les choses au pays du Mal.

L'un dans l'autre, nos héros s'étaient tirés d'affaire de façon assez remarquable.

— Alors, là, bravo ! Moi je dis, bravo ! Mon diable, mais mon cher Thomas, tu t'es fait ridiculiser une fois de plus. Ah, mais, vraiment, bravo ! J'adore. Quel panache ! Toute une armée démoniaque anéantie, et sans pertes humaines ! Pfiou... ça, c'est de l'aventure. Quel moment ! Merci pour ça.

Hiatus, à qui l'on avait toujours appris d'être poli en toutes occasions, faillit répondre merci à Nashel, qui venait de s'exprimer, mais, dans un accès de lucidité, n'en fit rien.

Bien joué, Hiatus.

— Je n’aurais qu’une seule remarque à vous faire, de ce genre de remarque que l’on introduit en disant que c’est un tout petit détail insignifiant qui ne changera rien du tout, et qui en fait change tout et cela donne donc classiquement un petit effet comique, c’est que, Moi, je suis toujours là. Et franchement méchant. Et franchement puissant. Et franchement un petit peu outré de n’avoir eu que si peu de place jusqu’à maintenant dans cette histoire.

— Voilà voilà, parvint à dire Hiatus à ses camarades de sa voix la plus fluette, alors que la Noire Chouette, le Grand Antagoniste et tutti quanti s’avançait vers eux. On croise les doigts et on espère que Philippe va arriver, quoi.

C’est ce que tous espéraient.

— *Attendez, mais c’est vous, Philippe !*

— *Comment ça, c’est moi ?*

— *Vous vous appelez bien Philippe, non ?*

— *Oui.*

— *Bon.*

— *Je ne vois toujours pas le rapport.*

— *Mais enfin, ne le faites pas exprès, c’est de vous dont on parle, là ! Vous êtes LE Philippe, le type de la prophétie !*

— *Vous savez, je n’ai jamais nié la difficulté d’écrire un premier roman et les lacunes de celui-ci, mais enfin, je suis le narrateur, je n’interviens pas, vous comprenez ?*

— *Non, je n’y crois pas.*

— *Je n’ai pas l’impression que je n’en ai jamais eu quelque chose à faire en fait, de vos croyances.*

— *Non, non, mais je n’y crois pas un seul instant, en fait. Et je vais vous dire, c’est même la chose la plus logique qu’il m’ait été donné de voir depuis le début de cette histoire.*

— *C’est-à-dire... ?*

— *Ecoutez, Philippe, je crois qu’il est temps de se dire les choses : vous*

souffrez clairement d'une espèce de schizophrénie douce, vous vous êtes attachés à vos héros, et votre esprit tordu a imaginé ce stratagème pour que vous puissiez les sauver au dernier moment, c'est tout, il n'y a pas de honte à avoir. Vous justifiez un énorme deus ex machina par l'absurdité de l'histoire, ça peut passer, ce seront les découvreurs – et la critique si elle est positive – qui trancheront, mais il ne faut pas que ça vous atteigne en tant que personne.

— Qui vous dit que ce n'est pas vous qui souffrez de schizophrénie douce ?

— Eh bien... oui, non, rien, en effet. C'est perturbant, mais on s'égare.

— Mais attendez, que voulez-vous que je fasse, exactement ?

— Mais je n'en sais rien, moi, c'est votre histoire, pas la mienne ! Enfin, oui, si, du coup, c'est peut-être la mienne et c'est vous qui êtes ma deuxième personnalité, mais enfin c'est plutôt vous qui menez l'histoire depuis le début, tout de même.

— Je vais me lancer dans une supposition tout à fait hypothétique, et en même temps assez évidente.

— Dites toujours ?

— C'est à vous d'agir. Vous croyez que je vous aurais créé si je n'avais pas eu besoin de vous, si j'avais pu le faire moi-même ?

— Ah, donc vous avez déjà admis toute mon histoire ?

— Mais enfin pourquoi voulez-vous toujours que je sois en désaccord avec vous, c'est fatigant à la fin ! Et puis ça n'a aucun sens, c'est moi qui vous ai créé, vous êtes littéralement une partie de moi.

— Voilà. Bon, ce revirement est très clairement trop rapide, mais je comprends l'urgence de clôturer cette histoire. Et maintenant, je fais quoi ?

— Vous vous désitaliquez.

— Je quoi, pardon ?

— Vous êtes en italique, là, non ?

— Oui... ?

— Eh ben, vous vous désitaliquez

— *Ah, oui, comme ça je pourrais parler aux personnages, car je serais au même niveau qu’eux, oui, je vois. Vous êtes quand même allé super loin, on sent une espèce de fragilité terrible dans la structure de vos idées et de ce roman, mais enfin, d’un autre côté, il faut bien dire que d’une certaine façon ça se tient.*

— *Merci.*

— *Bon, eh bien allons-y. Euh... je fais comment, au fait ?*

— Comme ça.

— Ah, oui, merci !

— Wow, qui a parlé ? Vous avez entendu ça ? dit Hiatus.

— Hiatus, ne te laisse pas aller à la panique, j’ai confiance en la prophétie, lui dit Shaloup.

— Shaloup, je vous dis que j’ai entendu des voix, il y en a même une qui m’a dit merci !

— Hiatus, concentre-toi, on risque de rater Philippe à cause de toi ! s’écria Jimène.

— Et je ne vous ai jamais dit merci à vous, mais nous en parlerons plus tard, dit Philippe.

— ...

— Hiatus ? Est-ce que vous faites semblant de ne pas m’entendre ? reprit Philippe.

— Non... ?

— J’aime mieux ça. Bon, il va falloir s’activer un peu, mon petit. La situation est un peu tendue, là, vous ne trouvez pas ?

— Si, mais euh... vous êtes qui ?

— Hiatus ?

— Ah, non, Hiatus, c’est moi.

— Il faudrait songer à me laisser parler.

— Désolé...

— Je vais vous la faire courte : Philippe.

— Mais non !

— Vous n'êtes pas obligé de me croire, mais j'en suis le premier surpris.

— Mais... comment se fait-il que je sois le seul à vous entendre ? Et d'ailleurs, pourquoi je ne peux pas vous voir non plus ? Et pendant qu'on y est, vous connaissez le résultat du match des...

— HIATUS !

— Oui, pardon...

— Hiatus, tu possèdes des pouvoirs insoupçonnés. Des pouvoirs qui ne sont pas soupçonnés, ni par toi-même, ni par tes camarades, ni par tes ennemis. Des pouvoirs qui ne peuvent pas être soupçonnés, ni par toi-même, ni par tes camarades, ni par tes ennemis. Des pouvoirs qui, du fait de leur nature si caractéristique d'être insoupçonnables, ne peuvent éveiller de soupçons, ni même, on osera le dire, et d'ailleurs je le dis : de surçons.

— Dites, du coup, c'est vous qui vous occupez de notre histoire en fait ?

— Eh bien, euh... oui, oui, en quelque sorte. Pourquoi ?

— Non, pour rien. Ça explique pas mal de choses. Enfin... Donc, j'ai des pouvoirs ?

— Tout à fait, Hiatus ! Des pouvoirs qui...

— Oui, j'ai compris : des pouvoirs au-dessus de tout soupçon.

— Ah, oui, tiens, c'est une autre façon de présenter la chose. Bien vu.

— Merci. Mais ça ne nous avance pas à grand-chose, euh... Philippe, c'est ça ?

— Ça ira pour le moment, oui

— OK, Philippe. Donc, j'ai des pouvoirs, ok, c'est vrai qu'au tout début de cette histoire, j'ai lu dans les pensées. Pourquoi est-ce que je n'ai jamais pu utiliser ce don, qui nous aurait été bien utile lors de la conférence par exemple, je

ne sais pas, mais je suppose que ça a à voir avec vous, d'une façon ou d'une autre ? Toujours est-il que je ne sais toujours pas ce que je suis censé faire, moi, que mes copains me prennent pour un fou actuellement et, pour tout vous dire, j'en ai un tout petit peu ma claque de cette histoire ridicule. Je voudrais rentrer chez moi et manger un kiwi.

— Je comprends, Hiatus, je comprends. Mais avant de savoir ce que tu dois faire, tu dois savoir qui tu es. Apprends !

Hiatus ferma alors les yeux et s'écroula devant les yeux inquiets de ses camarades, qui voyaient en plus l'immonde Nashel s'avancer de plus en plus vers eux.

— Là, ça devient quand même féroce, conclut Betra

CHAPITRE 19 : OÙ L'ON REVIENT SUR LE MYSTÈRE ÉTABLI À LA FIN DU CHAPITRE 2

Ah zut, j'ai inversé le nom du chapitre et son titre, ça arrive. Donc, Chapitre 19 : Un futoir magique.

Tout le monde étant désormais féroce­ment tendu et l'intrigue principale approchant de son dénouement, il est temps de revenir sur le mystère de la téléportation de Hiatus, au tout début de notre histoire.

Replongeons-nous dans ce passage extrêmement mystérieux dont le mystère aura su vous tenir en haleine des centaines de pages.

« Hiatus 1^{er} du nom, fraîchement nommé second conseiller subversif du royaume à la grande joie de ses parents et de sa famille proche, bien que personne ne sût vraiment de quoi il retournait – venait de disparaître sous les yeux de l'homme étrange. Tout comme le sceptre à tête de canard du Sire-Roi. »

Alors comment, en effet, comment Hiatus a-t-il pu, et nous nous en réjouissons à rebours pour cette histoire, comment donc a-t-il pu échapper à une mort certaine dès le début du roman ?

Il y a deux raisons à cela.

La première tient au prénom de Hiatus. Un prénom tout à fait étrange vous en conviendrez, qu'aucun parent n'aurait donné à la légè­re. Si, on peut le dire, et on peut se le dire ensemble sans jugement, sans regarder l'autre d'en haut, mais tout simplement face à soi, dans un échange humain, les mains ouvertes et le cœur en plein amour de la vie.

Car tout prénom a son histoire et son pouvoir, ce qui est confirmé par les aptonymes qui nous suivent jusqu'à aujourd'hui, et Hiatus porte en lui le pouvoir de l'incontinuité.

De là à pouvoir se téléporter, il n'y a qu'un pas que nous franchissons joyeusement en nous replongeant dans l'histoire de Hiatus.

C'était l'automne. Un automne qui n'existe que dans le nord de... non, attendez, je vous prie de m'excuser, c'était en été. C'était donc l'été, et le grand chevalier de la lumière Filou venait de se faire trahir par le Duc de Cud. Toujours héroïque, bien que déstabilisé, il était parvenu à puiser au fond de lui la force nécessaire pour vaincre malgré tout Nashel, utilisant la force qu'il lui

restait. Jusqu'ici, tout va bien.

Cependant, et nous l'avons déjà souligné, Filou n'avait plus ni toute sa tête ni toute son énergie, et sa dernière incantation avait scellé l'ensemble de son pouvoir dans un sceptre, sceptre qui était en fait son fidèle Shaloup à qui il venait de faire, à son corps défendant et à l'insu de son plein gré, un sale coup. Ce que l'on oublie cependant souvent de préciser, c'est qu'à ce moment précis, où son pouvoir se déversait dans le Sceptre-Shaloup, Nashel avait lui-même tenté une contre-psalmodie. Cela était peu protocolaire, mais enfin bien compréhensible à ce stade si l'on fait l'effort de se mettre deux secondes à la place du malhomme.

Cette psalmodie, couplée à tout le bordel magique que fut cette journée, car à un moment donné il faut nommer les choses telles qu'elles sont, ou telles qu'elles étaient, ricocha sur celle de Filou qui n'était déjà pas complètement assurée, créant un nouveau ricochet de magie sur la Toile du temps déjà fort fragilisée par la pollution magique de l'époque, qui se déchira, laissant passer un influx d'énergie magique contenant à la fois du Bien et du Mal.

La proximité de ces deux énergies créant encore plus d'instabilité, cette énergie ressortit de la toile du temps bien plus tard, et, un vent d'Est aidant ce matin-là, fut dirigée vers la fenêtre d'une simple mais honnête maison furbonde sans histoire, et se cogna contre le miroir de la salle de bains pour enfin terminer sa course folle à travers l'espace et le temps dans une crème nourrissante que la mère de notre bien-aimé Hiatus, qui devait accoucher quelques heures plus tard, était en train d'appliquer sur son ventre.

— *Mais non...*

— *Mais si.*

— *Mais non...*

— *Mais, si !*

— *Mais arrêtez, sérieusement, la réincarnation de Filou ? Vous pensez vraiment que vous allez leur faire avaler ça, à vos découvreurs – enfin nos découvreurs, je ne sais plus bien à ce stade ?*

— *Je parlerais plutôt d'un concours de circonstances extrêmement douteux qui aura conduit l'énergie magique de Filou vers Hiatus. Pas que celle de Filou d'ailleurs, celle de Nashel aussi. Ce qui explique également sûrement le fait que Hiatus ne se soit pas transformé en démon en arrivant à Zlambar, rapport au café, vous vous souvenez ?*

— *Ah, mais oui !*

— *Mais oui, allez, rêvons mon ami, rêvons !*

— *Y a pas que les grands qui rêvent, y a pas que les grands qui ont des sentiments...*

— *Pardon ?*

— *Non, rien, désolé, c'est une vieille mélody qui me reste dans la tête. N'en parlons plus.*

CHAPITRE 20 : HIATUS 1^{ER} DU NOM, SECOND CONSEILLER SUBVERSIF DU ROYAUME DE FLONCK

Où l'on referme enfin le désagréable chapitre du Mal.

Hiatus avait la désagréable impression qu'une énorme chouette, très maléfique, se tenait juste au-dessus de lui. L'impression était d'autant plus désagréable qu'elle était étrange : il avait toujours plutôt été un ami des animaux.

Il se décida à ouvrir les yeux, et constata que son instinct ne l'avait pas trahi, mais sa mémoire, elle, si.

Oui, ça y est, tout lui revenait.

Nashel. Au-dessus de lui. Pas bon.

Il regarda autour de lui, et vit avec horreur ses amis cloués au sol et bien amochés – seul Shaloup semblait encore avoir la force de se tenir presque debout, mais l'on sentait bien, Hiatus le sentait, Nashel le sentait, les découvreurs qui se projettent dans ce passage le sentent, que c'était là plus une affaire d'honneur que de réelle force, force qui allait bientôt finir par le quitter.

Combien de temps Hiatus était-il resté absent ? Ses amis s'étaient-ils battus contre Nashel, sans lui ? Nashel les avait-il balayés d'un revers de l'aile ?

Mais que faire ?

— À ce stade, je crois qu'il est temps de se rendre compte qu'il ne reste qu'une seule chose à faire, Hiatus.

Hiatus soupira.

— Ah, oui, donc vous êtes toujours là...

— Évidemment que nous sommes toujours là, Hiatus ! lui répondit Shaloup, au bord de l'effondrement.

— Non, mais je ne vous parlais pas à vous...

— Sympa, parvint à dire Jimène à quelques pas de lui.

— Non, mais vous ne comprenez pas, ça n'a rien de personnel : c'est pas vous, c'est moi !

— J'y crois pas, j'y crois pas, mais j'y crois pas ! On va mourir en se faisant larguer par Hiatus, j'y crois pas, j'y crois pas... enchaîna Betra.

— Ah, mais et puis zut à la fin ! Bon, vous, là, je fais quoi, une bonne fois pour toutes !

— Vous vous plongez dans mon noir regard démoniaque et votre esprit se tord de douleur avant de rejoindre mon armée de damnés.

— JE NE VOUS PARLE PAS, NASHEL !

— Oui, mais c'est-à-dire que...

— IL N'Y A PAS DE MAIS QUI TIENNE ! OU QUI TIENNENT D'AILLEURS, JE SAIS PLUS MOI, IL Y A UN S A "MAIS" APRÈS TOUT !

— Moi, je pense, je vais vous dire, la solution crève les yeux, reprit Philippe.

— Ah, et bien merci de me répondre enfin, déjà. Mais ça ne m'avance pas vraiment. Et puis ça me perturbe de vous entendre parler à la fois à la première et à la troisième personne.

— Mais si.

— Non.

— Mais, si, si. Elle crève les yeux, je vous dis.

— Mais comment ça « elle crève les yeux », vous n'avez rien de plus concret à me dire ? Je l'ai certes un peu mouché le Nashel, mais j'ai comme l'impression qu'il est en train de lever très haut son aile gauche pour m'écraser, quand même...

— ELLE CRÈVE LES YEUX JE VOUS DIS, MAIS BON SANG IL N'Y EN A PAS UN SEUL QUI EST CAPABLE DE FAIRE LE LIEN ?

— Eh, oh, c'est pas la peine de s'éner...

— ELLE CRÈVE LES YEUX !

— Mais que voulez-vous que je... oh. Mais non. Mais si. Évidemment. Quel

enfer ! OK, j'ai.

— Ah ben quand même.

— Bon, eh bien, quand faut y aller...

Hiatus était arrivé au moment D de sa destinée, il le savait, il le sentait.

Les signes étaient cependant si évidents qu'il aurait été compliqué de ne pas s'en rendre compte.

Hiatus puisa tout au fond de lui, vraiment au fond, dans des recoins où même son inconscient refusait d'aller, le courage de faire ce qu'il fallait faire, et qu'il allait faire en le faisant.

Selon toutes les histoires qu'il avait lues et qu'on lui avait racontées, il aurait dû ressentir en cet instant une sérénité parfaite et absolue, rasséréné par la certitude de savoir quoi faire.

C'est pourtant un Hiatus absolument terrifié qui commença à lever sa main droite, non sans trembler de tout son corps, puis sa main gauche.

C'est-à-dire qu'il y avait une différence entre avoir entendu parler de la technique de la fourchette inversée, et trouver les ressources pour se crever ses propres yeux, quand bien même cela permettrait de déstabiliser son adversaire.

Hiatus riait en même temps qu'il pleurait à chaudes larmes en pensant à tout ça, à Shaloup, Jimène, Betra, à Filou même, à ses parents, au Sire-Roi, à Horus, à sa farine chérie, d'autant qu'il ne savait même pas ce qu'il ferait une fois son adversaire déstabilisé.

Il faudrait déjà qu'il ne s'évanouisse pas de douleur.

Hiatus approcha ses quatre doigts, deux pour chaque œil, inspira un grand coup et, dans un dernier hoquet qui mêlait rire et chaudes larmes, il impulsa un mouvement sec, puissant, vif et concerné vers lui.

Il y eut alors à ce moment-là une forme éthérée, un hurlement de douleur et l'odeur caractéristique d'une chouette brûlée.

Nashel était vaincu.

— *C'est une blague ?*

— Écoutez, il s'est tout de même passé beaucoup de choses pour en arriver là, donc, non, ce n'est pas une blague.

— J'ai rien compris. Je vous le dis en ami, mais je n'ai rien compris à ce qu'il s'est passé. Vraiment.

— Bon, c'est bien parce que c'est moi...

— Merci !

CHAPITRE 21 : QUELQU'UN A-T-IL SUIVI CE QU'IL S'EST PASSÉ ?

Où l'on explique au découvreur (mais si, vous savez, le lecteur), ainsi qu'au narrateur, tous ensemble tout à fait perdus désormais, les tenants et les aboutissants de la disparition du Mal. Courage, c'est presque fini, vous avez fait le plus dur, je suis fier de vous.

— De toute façon, depuis qu'il a disparu au chapitre 1, je sentais bien que quelque chose n'allait pas. Je vais vous dire – si, si, laissez-moi terminer –, honnêtement, je n'y jamais cru. Quand les Forces De L'histoire sont contre vous, il n'y a rien à faire. Leçon retenue. Cela dit, un Grand Antagoniste ayant disparu, le grand karma demande un nouvel équilibre. Je pose ma candidature pour le poste de Grand Antagoniste. Entendez-moi, ô FDL ! Je jure de revenir me venger de cette pitoyable troupe de bras cassés ! Je jure de détruire Flonck, et surtout, surtout ! Je jure de briser Hiatus comme, comme, comme... je ne sais pas quoi, mais lorsque ça arrivera, ce sera terrible ! Je le jure !

Ce fut sur ces sombres et édifiants mots, certes ponctués d'une faible mais présente note d'hésitation, que Thomas disparut, dans un éclair de fumée rouge et bleue. Ne restait de lui qu'une chevalière, posée sur le sol. Elle reste à ce jour toujours à la même place, flottant au milieu des rizières sacrées, personne n'ayant eu le courage de ramasser la chevalière que le seigneur noir Thomas portait si bien.

Quel type, quand même, ce Thomas. Toujours une classe incroyable.

Mais revenons encore quelques instants en arrière, au moment où La Grande et Sombre Chouette n'était pas encore carbonisée.

Souvenons-nous que Hiatus venait de diriger ses doigts vers ses globes oculaires, dans l'objectif avéré quoique passablement bancal de réussir la technique dite de la fourchette inversée, qui consistait à se crever les yeux pour déstabiliser son adversaire.

Il faut bien, et je pense que vous en conviendrez, qu'il y ait quelques avantages à s'appeler Hiatus, être héros d'une aventure, porter en lui un peu de

magie Lumineuse et Démoniaque, être le destinataire avéré d'une prophétie, subir la terrible malédiction de devoir écrire avec des paillettes toute sa vie, et être coincé au milieu de rizières sacrées où, des âges auparavant, le Roi-Démon-Démoniaque Nashel avait été vaincu par Filou, grand chevalier de la lumière.

Je pense qu'avec du recul, et avec ces informations, il était écrit que le Mal ne pouvait gagner.

Au moment où Hiatus allait se crever les yeux, quelque chose d'extraordinaire se produisit, une chose que Shaloup ne pensait jamais pouvoir se produire

— *Vous assumiez enfin votre histoire ?*

— *Ah, mais pas maintenant enfin, il y a un vrai enjeu émotionnel là, ne venez pas tout gâcher !*

Donc, au moment où Hiatus allait se crever les yeux, quelque chose d'extraordinaire se produisit, une chose que Shaloup ne pensait jamais pouvoir se produire : Filou apparût.

Il apparut sous une forme éthérée, mais on ne pouvait se tromper. C'était Filou. Ce n'était peut-être que son énergie, son aura, son âme... mais c'était lui.

Shaloup perdit connaissance à ce moment-là, essayant d'intégrer l'absolue étrangeté de ce moment. S'il avait pu sourire, il l'aurait fait, avant de s'écrouler au milieu des rizières.

Malheureusement, les canards ne peuvent pas sourire. Même à Flonck. Il est des choses que les plus grandes forces cosmiques de l'univers nous empêchent même d'imaginer. Des choses avec lequel il vaut mieux ne pas jouer, et ça, l'auteur en est très conscient.

Nashel étant revenu dans la vie par la grâce d'un sacrifice qui avait cependant été annulé grâce à nos héros, il était fort logique que Filou soit également présent.

Plus précisément, et considérant qu'à ce stade de l'histoire, invoquer la raison suivante est suffisant, son arrivée fut déclenchée par le geste héroïque de Hiatus.

Il avait fallu cette énergie, cette volonté de se sacrifier sans savoir ce qui allait arriver, pour que Filou, bravant les contraintes de l'Espace et du Temps – ou contraintes de l'ET, comme on les appelle couramment aujourd'hui, vous avez

ce que c'est, les jeunes raccourcissent tout – matérialise son énergie dans un seul et unique but : l'économe.

Il fallait retrouver et ramasser ce fichu économe, ce symbole du dépouillement qu'il n'avait pas pu retrouver lors de sa mort et qui était simplement perdu au milieu de la rizière depuis le début, lui insuffler les dernières étincelles de magie dont il était capable, et l'envoyer droit vers Nashel.

Bien entendu, c'était ridicule. Nashel le savait, Filou le savait, et, maintenant, nous le savons tous.

Mais il faut bien avoir en tête que cet économe, bien qu'un peu rouillé par le temps, était chargé de toute une histoire magique, de toute une frustration magique, et enfin de toute la force magique de ce récit.

N'ayons pas peur des mots, car eux n'ont pas peur de nous.

Il ne suffirait cependant pas de lancer le Divin Econome – le nom qui lui fut donné par l'Histoire – vers Nashel pour le renvoyer enfin et à jamais voire pour toujours et, si l'on osait, et on l'ose, pour toute l'éternité infinie, dans le néant.

Il fallait également que Hiatus puisse détourner l'attention de Nashel suffisamment longtemps et, pour ça, il valait mieux qu'il conserve ses deux yeux – et c'était là le second objectif poursuivi par Filou : c'était la volonté de sacrifice qui comptait, pas le sacrifice en lui-même !

Hiatus, de son côté, commençait légèrement à délirer, pris de panique alors qu'il n'avait, disons les choses telles qu'elles étaient alors, pas encore approché le bout de ses cils... :

— Mon Dieu, je ne ressens plus rien, je n'ai même plus mal, j'ai dû perdre connaissance, ça y est. Ou je suis carrément mort. Non, mieux, je suis même sûrement déjà en train d'être torturé par un des démons du RDD. Tout ça pour ça... j'aurais préféré mourir dès le début, quitte à choisir.

... lorsqu'il entendit une voix lui murmurer avec tout à la fois une douceur et une stature folle :

— Par la puissance du prénom du premier du nom, Hiatus. Par la puissance de ton prénom. Coupure. Discontinuité. Interruption. Je crois en toi.

Filou disparut, de nouveau et sûrement pour de bon, sur ces paroles pleines de

sagesses, rabaissant les doigts de Hiatus et le laissant seul face à Nashel et la vision d'un économe extrêmement lumineux – était-il en feu ? – qui se dirigeait vers le RDD.

Beaucoup de questions fusaient dans tous les sens dans la tête de Hiatus : que s'était-il passé ? Qui était cette nouvelle voix qui venait de lui parler, et pourquoi fallait-il, bon sang de bonsoir, que ce soit toujours à LUI que les voix parlent ? Pourquoi y avait-il un économe qui filait vers Nashel ? Son plan avait-il fonctionné, mais, si c'était bien le cas, pourquoi avait-il encore ses deux yeux ?

Il fut sorti de ses pensées par la présence toujours tout à fait redoutable de Nashel, que l'on avait presque fini par oublier.

C'est-à-dire que le problème, lorsque vous envoyez un économe, même magique, même admis comme n'étant en fin de compte rien d'autre, rien de plus mais rien de moins que la représentation de feu les chevaliers de la lumière, contre une chouette géante qui n'est elle-même rien d'autre rien de plus, mais rien de moins que la plus terrible incarnation du Mal⁴⁵, c'est que ladite terrible incarnation du Mal peut assez simplement l'esquiver, cet économe.

En réalité, il faut bien reconnaître que le plan de Filou était voué à l'échec, et nous ne craignons pas d'utiliser ici le terme de déception pour qualifier le sentiment qui nous anime à l'instant.

Nashel était donc en train de faire un petit pas de côté, tout simple, pour esquiver la magique arme, tout en levant de nouveau son aile droite bien haut dans le ciel afin de l'abattre violemment sur le crâne de notre cher Hiatus.

Sa mort imminente eut le mérite de forcer notre héros à se reconcentrer sur les paroles de Filou.

— Elle est bien bonne celle-là, mon prénom... je ne suis pas magicien, moi ! Coupure, discontinuité, interruption, qu'est-ce que je fais de tout ça, moi...

La chouette et démoniaque aile se rapprochait à vitesse grand V de Hiatus.

— Mais je ne sais PAS quoi faire ! s'écria Hiatus, au bord du désespoir.

La Chouette et démoniaque aile allait frapper d'une seconde à l'autre, Hiatus. Il serait bon de se dépêcher.

— Ah, parce que vous allez vous y mettre aussi, maintenant ?

Je ne vois pas pourquoi je m'en priverais.

— Souviens-toi du premier chapitre, Hiatus !

Shaloup avait trouvé au plus profond de ses plumes de canard la force de donner un dernier et ultime conseil au jeune Hiatus pour qui, il fallait bien se rendre à l'évidence, il avait fini par développer des sentiments amicaux voire, par certains côtés, paternels.

Comme d'habitude dans l'histoire furbonde, ce fut dans cette microseconde que tout bascula, mettant en péril les facultés cognitives des historiens du royaume comme jamais auparavant.

— Le premier chapitre... oui, bien sûr, le premier chapitre ! Lorsque j'ai disparu ! Ah, ah ! Alors, finissons-en, clamé-je, dis-je, proclamé-je de toute ma fierté de Furbond, mais également de toute ma fierté de second conseiller subversif du royaume de Flonck !

Il ne se passa rien.

— Comment ça, il ne se passa rien ? Se demanda Hiatus à voix haute.

— Attendez, vous pensiez sincèrement qu'il suffirait de répéter mot pour mot les dernières paroles que vous aviez prononcées avant de disparaître à la fin du chapitre 1 pour que ça recommence ? lui répondit Philippe.

— Euh... eh bien, oui ?

— Hiatus, allons, ce n'est pas une phrase spécifique qui vous permet d'activer vos pouvoirs légués de l'ombre et de la lumière ! Même si je suis sincèrement impressionné par la qualité de votre mémoire.

— Merci.

— Mais c'est bien normal, c'est important de savoir dire quand ça se passe bien, aussi.

— Mais quoi alors, c'est quoi ? Je fais comment ? En plus, très franchement, cela fait bien cinq minutes que Nashel aurait déjà dû me tuer...

Et en effet, Nashel était tout à fait frustré, car cela faisait très exactement 4 minutes et 27 secondes qu'il abattait son aile géante vers Hiatus, mais il ne semblait pas descendre son aile aussi vite qu'il le voulait.

Fichues FDL, se dit-il.

— Hiatus, reprit Philippe, lorsque vous avez disparu au nez et à la barbichette de Thomas, vous étiez tout à la fois stressé, résolu et entouré d'énergie magique...

— Ce qui est littéralement exactement ma situation actuelle, si je puis me permettre.

— Oui, mais non.

— Ah, si !

— Je veux dire que ce n'est pas suffisant. Les circonstances étaient parfaites pour te forcer, je peux te tutoyer au fait ?

— Oui, bien sûr.

— Top. Donc, les circonstances étaient parfaites pour te forcer à libérer ton potentiel. Mais tu n'as toujours pas compris le point fondamental de cette histoire. De ton histoire.

— La vie ne vaut rien, et rien ne vaut la vie ?

— Non.

— J'aurais essayé.

— Ce n'est rien. Les échecs forment la jeunesse.

— Qui ne tente rien n'a rien.

— Un parapluie fermé n'est pas plus utile qu'un toboggan plat.

— Un robinet ne coule jamais seul. C'est mon dernier mot.

— Alors, restons-en là, Hiatus, et reprenons : tu n'as toujours pas compris qui tu es. Tu as lu dans les pensées de Thomas, tu t'es volatilisé sous ses yeux, tu as utilisé l'Antique Stylo, tu as bu du café démoniaque, tu as parlé avec le grand chevalier Filou, tu as été sous la protection du dernier maître-canard légendaire, tu as en toi l'énergie de la Lumière et celle de l'Obscurité, tu cuisines parfaitement la tarte aux myrtilles...

— Je suis vraiment désolé, mais je n'arrive toujours pas à voir où vous voulez

en venir.

— Tu es le Héros de cette histoire, Hiatus. C'est toi le patron. C'est toi qui décides. Mais tu n'y crois pas encore assez. Tu n'oses pas, Hiatus. Malgré tout ce qui t'est arrivé, tu n'oses pas être toi.

— Hiatus réfléchit un instant à ces paroles. Non, je suis désolé, je ne vois toujours pas, vraiment. Vous allez me dire qu'il suffit que je souhaite que Nashel soit vaincu pour le vaincre ? Je vais vous dire : si c'est vraiment le cas, je préfère presque mourir que me prêter à cette mascarade sans nom ! Je respecte les découvreurs de cette histoire, moi !

— Ce n'est pas le sujet.

— J'ai tendance à penser que si.

— Je vous dis que non. Bon, personne n'a dit que tu étais tout-puissant, Hiatus. Juste extrêmement chanceux jusqu'à maintenant, ça, c'est un fait. Ce que j'essaie de te dire, au fond, c'est qu'il ne peut y avoir qu'une seule façon de terminer cette histoire.

— J'essaie de comprendre ce que vous racontez, franchement, je donne tout ce que j'ai, mais reconnaissez que l'on est dans un passage extrêmement poussif quand même, là.

— Justement, n'essaie pas. N'essaie plus !

— Pardon ?

— Tu n'as jamais essayé de disparaître. Tu n'as jamais essayé de remonter le temps et sauver Zlambar. Tu n'as jamais essayé de ramener des profondeurs de l'espace et du temps le plus grand chevalier de la lumière de l'histoire de Flonck. Ton secret, Hiatus, c'est de ne pas essayer. Tu n'es peut-être pas capable de lancer des lasers avec tes cheveux...

— C'est un vrai pouvoir, ça ?

— Laisse-moi terminer.

— Pardon.

— Tu ne peux pas cuire correctement un œuf dur et tu n'aimes pas le chocolat, mais tu es Hiatus ! Tu es erratique, en perpétuelle discontinuité et décalage par

rapport au monde. N'essaie pas. Sois toi-même.

— C'est ça que voulait me dire Shaloup ?

— Je suppose, oui.

— Hiatus réfléchit un instant. Bon, écoutez, on en reparle plus tard. Je crois que l'aile de Nashel arrive sur ma tête.

Et, en effet, servi par un sens de l'observation et de l'à-propos hors pair, Hiatus avait vu juste : quelques secondes, tout au plus, le séparaient désormais de la mort.

— Bon, eh, oh, ça suffit maintenant !

Perturbé par la révélation sur la nature de la crème que sa mère avait appliquée sur son ventre juste avant sa naissance, extrêmement perturbé par l'aide maladroite du narrateur, incroyablement perturbé par l'état où se trouvaient ses amis et totalement perturbé par cet enchaînement d'adverbes, Hiatus n'en pouvait plus.

Sa colère et sa rage étaient telles que Nashel s'arrêta juste avant de l'écraser comme une pomme de terre bien cuite.

Ce fut d'ailleurs Nashel qui répondit :

— Je vous demande pardon ?

— Je dis que ça suffit ! Je n'ai rien demandé, moi ! Je venais de démarrer mon travail au royaume, je n'ai même pas fait exprès d'entendre les pensées de Thomas – et j'en profite pour vous redire que je reste persuadé que Thomas, ça ne passe pas du tout comme nom de méchant – et encore moins de fuir ! Alors, voilà, oui, les circonstances de la vie font que l'on se trouve ici, là, tous les deux, entourés de mort et de désolation, de souffrance et de malheur, et pour quoi ? Et je dirais même plus – oui, j'ose : pourquoi ?

— Eh bien il faut que je me venge, n'est-ce pas là justice ? Toutes ces années enfermé, humilié, sans possibilité de rentrer dans ma propre cuisine !

— Ecoutez, moi, je n'y étais pas à votre truc, là, avec Shaloup et Filou. Je comprends que vous avez eu vos désaccords et...

— Disons que je parlerais plus d'une bataille millénaire entre le Bien et le

Mal, ça dépasse un petit peu le cadre de la mésentente.

— Peu importe : vous n'étiez pas d'accord, très bien, vous avez voulu régler ça aux poings comme de vrais bonshommes, bravo à vous, belle maturité pour un être millénaire !

— Mais c'est EUX qui ont commencé, je vous ferais dire ! J'étais tout à fait heureux, moi, à répandre la désolation sur le monde si voulez tout savoir.

— Toujours est-il que Filou et mort, Shaloup est devenu une coccinelle-sceptre, et vous avez été empêchés de rentrer dans votre cuisine. Est-ce qu'il n'y a pas un moment où l'on pourrait se dire que, en définitive, finalement, en conclusion, en un mot comme en cent, et pour résumer : tout le monde est quitte ?

— Non, mais vous comparez ce qui n'est pas comparable là, monsieur Hiatus.

— Ne vous énervez pas.

— Je ne m'énerve pas, monsieur Hiatus, il y a des colères qui sont saines, vous savez. Filou est l'archétype de l'ange du bien qui est très heureux de se sacrifier. Cela tombe bien : il s'est sacrifié. Quant à moi je suis l'empereur du Mal, donc, oui, je l'avoue, je peux avoir tendance à une certaine susceptibilité, susceptibilité qui elle-même peut assez facilement être déclenchée par le fait d'être bloqué chez moi, sans accès à ma cuisine faut-il encore le rappeler, car au bout du compte, quelle valeur morale donner à un homme qui condamne son ennemi à ne plus pouvoir utiliser sa propre cuisine, je vous le demande. Vous souhaitez que je mette tout cela de côté, mais enfin, monsieur, ce serait renier mon être même !

— Je vous entends, je vous entends. Je suis prêt à admettre qu'il y a peut-être une petite part de vous qui ne contrôle pas tout et que votre nature vous rend enclin, que votre cœur le souhaite réellement ou non, à enfanter de viles actions.

— Merci.

— Cela dit, est-ce que tout ça vous rend réellement heureux ? Et puis, encore une fois, c'est votre problème, pas le mien, je ne vois pas pourquoi je devrais subir les conséquences de votre mal-être.

— Attendez, soyons sérieux monsieur Hiatus : vous n'avez cessé de me mettre

des bâtons dans les roues depuis le début de cette histoire !

— Mais enfin vous voyez bien que j’ai subi tout autant que vous, si ce n’est plus, les lubies de l’auteur ! Vous le voyez bien, non ?

— Tout ça nous laisse dans une impasse. Je ne dis pas que je n’ai pas apprécié ce débat contradictoire, mais je reste ce que je suis : Le Roi Démon Démoniaque Nashel, déterminé à supprimer toute vie et toute joie, maintenant et à jamais, du Royaume de Flonck – et je m’occuperai du reste du monde après quelques congés bien mérités. Vous noterez, d’ailleurs, que, certes, je commence par vous, mais qu’en réalité je ne fais pas vraiment de distinction. Je tire un certain plaisir à votre défaite, mais je ne perds pas de vue mon objectif ultime. La Grande Image, comme disent les consultants démoniaques canadiens qui me conseillent. Allez, finissons-en !

— Nashel, le Roi-Démon-Démoniaque, le Grand Antagoniste, l’Exécrable Flamme, la Noire Chouette, Le Caillou dans la Chaussure, terrassé par un économe. Si ça peut vous consoler, personne ne devrait vous piquer votre épitaphe avant longtemps.

— Je vous demande pardon ?

— Je vous l’accorde.

— Non, c’est une expression, je…

Nashel tourna la tête et vit un économe foncer droit sur lui.

— Attendez, je n’étais pas censé l’éviter, cet économe ? AAAHHH !

Pendant que Hiatus cessait d’essayer de trouver un moyen de sauver le monde, et qu’il en profitait pour faire ressortir toute sa frustration, une frustration que l’on comprend, que l’on entend, qu’on lit même, mais qui nous paraît un peu déplacée de la part du personnage principal de cette histoire, pendant ce temps, donc, ses amis s’étaient relevés.

Jimène fut la première debout, aidée dans son mouvement par ses deux fidèles écureuils – ces derniers lui décrivant par ailleurs la situation, à savoir Hiatus en plein dialogue avec l’ennemi, et un économe plus chargé en magie que toutes les reliques de la guerre des géomètres réunies qui semblait filer tranquillement à côté de l’ennemi.

Betra se releva en second, et son sens pratique la dirigea tout droit vers le corps musclé de Shaloup, qui semblait très affaibli pour la première fois de cette histoire – il faut dire qu’il avait reçu de plein fouet l’incantation de Nashel, protégeant d’ailleurs ainsi ses deux amies du plus gros de l’impact, qui avait abattu sur Shaloup l’intégralité de la recette des artichauts flambés au chocolat blanc. Une incantation qui, dit-on dans les milieux qui savent, faisait trembler jusqu’aux démons eux-mêmes.

Et on les comprend.

Toujours est-il que Betra, armée de deux de ses glaces les plus fournies en sucre, octroya à Shaloup un shoot sévère d’insuline qui lui donna par la même occasion un boost d’énergie.

L’énergie va souvent avec des anglicismes composés de deux O, je ne sais pas si vous l’aviez remarqué.

— Betra ? Que... Que se passe-t-il ? Nous sommes en vie ? Où est Hiatus ?

— Oui, nous sommes en train de vivre la bataille finale de cette histoire, je dirais le point d’orgue, l’ultime étape, le moment vers lequel nous nous dirigeons depuis le début, oui, et enfin, pour ta dernière question, il est en train de parler avec Nashel.

— Jimène fit irruption dans la conversation : il y a également un économe – ne me demandez pas, je ne saurais pas le décrire autrement sans en trahir la nature profonde – terriblement chargé en magie et qui se dirige, sans se diriger vraiment, vers Nashel.

L’économe fit ressurgir dans Shaloup la vision de l’esprit de Filou. Tout lui revint alors. Le sacrifice potentiel de Hiatus, l’apparition de Filou, l’économe...

— L’économe, reprit-il, l’économe ! Il faut le rediriger vers Nashel ! Hiatus semble lui prendre toute son attention. C’est le moment d’en profiter !

— Oui, mais, comment fait-on, demanda Jimène ? J’ai perdu mes dons de télékinésie à trois ans, comme tous les Zaloumbanais...

— Oui, moi aussi, compléta Betra.

— C’est fâcheux, en effet, conclut Shaloup. Et je suppose que vous demander de retrouver vos âmes d’enfants...

— Non, ça n’aidera pas, répondirent-elles en chœur, un joli chœur, d’ailleurs, où l’on pouvait entendre une quarte et un demi-ton.

— Bon. Dans ce cas : Betra, j’ai besoin de tes glaces, de ton CC, et Jimène, de tes écureuils.

— Pour quoi faire, demanda Betra ?

— Je n’en sais rien encore, mais ça paraît être l’enchaînement le plus logique, non ?

— Oui, répondit Jimène. Je le pense aussi. Après être arrivés jusqu’ici, et au point où nous en sommes...

— Jimène, demanda Betra, tes écureuils savent-ils voler et quels poids peuvent-ils porter ?

— Oui – enfin, ils planent plus qu’ils ne volent – et à peu près le poids de deux rideaux semi-épais, je dirais.

— Semi-épais et occultant, ou juste semi-épais ?

— Juste semi-épais.

— Parfait ! Shaloup, vous êtes prêts ?

— Comment, ça, Shaloup ? demanda Jimène.

— Vous ne connaissez pas le proverbe, Jimène, demanda Shaloup ? « Si tu veux connaître l’égalité, compare le poids de deux rideaux semi-épais non occultant à celui d’un maître-canard légendaire ».

— Aussi étrange que cela puisse vous paraître, non, et, à vrai dire, je ne pensais pas qu’il puisse exister de proverbes de ce genre. Cette aventure continue de m’intriguer au plus haut point.

— Eh bien en tout cas, vos écureuils peuvent planer en portant Shaloup, c’est tout ce qui m’intéresse ! Allez, mes petits, venez voir Betra !

Il se produisit alors une chose que, fussions-nous au début de l’histoire, nous aurions pu qualifier d’exceptionnelle, mais comme ce n’est pas le cas, nous dirons plutôt qu’en définitive elle était plus ou moins attendue : les deux fidèles écureuils de Betra se mirent à courir au maximum de leur capacité vers le

camion-comète que Betra était allé chercher, et qui roulait dans une dernière chevauchée implacable vers la fin de sa route⁴⁶.

Shaloup, de son côté, attendait que le CC arrive sur lui pour sauter sur son toit, et retrouver les deux écureuils. Une fois que ce fut fait, Betra fonça encore plus vite, une dernière fois, dans la direction de l'économe, et freina aussi fort qu'elle le pût, libérant enfin son CC et laissant ce dernier se reposer du sommeil du juste.

Ce freinage si sévère propulsa nos deux écureuils ainsi que leur colis – Shaloup – loin, haut dans le ciel, direction le Divin Econome.

Arrivant presque à son niveau, les écureuils lâchèrent Shaloup et se collèrent l'un à l'autre pour former une boule de poils qui absorberait plus facilement leur violent retour sur la terre ferme – c'était sans compter Jimène qui les récupéra dans ses bras avec la douceur infinie de la spécialiste de l'analyse des schémas d'ambition des écureuils qu'elle était.

Shaloup, de son côté, battit simplement d'une aile – la droite —, un battement simple, pur, mais musclé, souple, mais rigide, sincère et direct, en passant à côté de l'économe.

Il avait suffi d'un tout petit décalage, et de la subtile diversion de Hiatus, pour remettre le Divin économe sur le chemin de sa plumeuse destinée : en clair, la tête de Nashel.

La magie contenue dans l'économe explosa et incinéra instantanément Nashel. Car telle est la toute-puissance de la pureté, de l'amour, de l'amitié, de la belle chose, du beau geste, du geste juste, du verbe juste, de la destinée, de la vie bonne, de la vie sincère, de la lumière, du sourire, de l'écoute de l'autre, d'une salade tomates mozzarella bien fraîche, d'une fenêtre bien nettoyée et d'un chat qui ronronne.

— *Ah, oui, d'où l'odeur de chouette brûlée.*

— *Exactement*

— *Attendez, pourquoi les écureuils n'auraient-ils pas pu dévier l'économe de sa trajectoire ? Pourquoi est-ce à Shaloup de le faire ?*

— *Je dirais qu'il y a deux réponses. La première c'est que, symboliquement,*

le type est un maître-canard légendaire, ça a du sens que ce soit son action à lui qui débloque un peu la situation. La seconde, c'est que je vous rappelle quand même que l'économe était méchamment chargé en énergie magique. Ces écureuils ont fait un travail formidable tout au long de cette histoire, ce sont des gamins supers, mais ça reste des écureuils surentraînés qui auraient été carbonisés comme Nashel en touchant l'économe.

CHAPITRE 22 : GÉNÉRIQUE DE FIN

Où l'on découvre la vie après tout ça.

Le Mal ayant été vaincu, Thomas ayant disparu, nos héros s'étant retrouvés sains et saufs tout comme les deux armées, tout était bien qui finissait fort bien.

Chacun reparti donc chez soi, ce qui fut plus rapide pour les zaloumbanais que pour les furbonds, qui devaient d'abord traverser le royaume de Barj avant de retrouver leur doux royaume de Flonck – là encore nous invitons le découvreur à se référer à la carte détaillée en début de livre.

La marche retour fut entamée au son de la riche compagnie des Furbonds en Fanfare, agrémentée des envolées lyriques de Lachanson qui ne tarderait pas à devenir le poète attitré du royaume.

Gageons que nous verrons son talent à l'œuvre dans le tome B.

Comme vous le savez, nous étions un jeudi, tant et si bien que la traversée de Barj se réalisa sans encombre, les habitants de ce pays ne pouvant décemment pas quitter leurs maisons un jeudi.

À la différence de leurs compatriotes, Jimène et Betra décidèrent d'accompagner Shaloup, Hiatus et l'armée furbonde jusqu'à Flonck. Elles ne souhaitaient pas dire au revoir à leurs amis si rapidement.

Jusqu'à l'arrivée à Flonck, on discuta de tout et de rien, de la bataille qui venait d'avoir lieu, de l'intérêt de disposer d'un narrateur en soutien lorsqu'on était personnage principal de roman, de la difficile vie des méchants face aux FDL, de la recette des choux de Bruxelles, de l'origine des couleurs, des boutiques qui seraient ouvertes ce jeudi à Flonck et de la moyenne d'épaisseur des reliures des livres mi-anciens.

Lorsque toute la troupe arriva au palais de Flonck, ils furent d'abord reçus froidement par le Sire-Roi qui, voyant revenir son armée, son sceptre et son 2^d conseiller subversif, pensa d'abord à une déroute totale.

Il fallut un échange d'environ trois jours entre le Sire-Roi, Hiatus, Shaloup, Betra, Jimène, Lachanson et quelques autres témoins qui malgré leur importance ne seront jamais apparus dans cette histoire, pour que le Sire-Roi comprenne la situation.

Ravi de la tournure des événements, il fit porter à chacun 150 g de bonbons et un badge sur lequel on pouvait lire « J'ai sauvé le monde » – allez savoir

pourquoi le royaume possédait d'avance de tels badges, et pourquoi ils étaient entreposés dans la chambre d'Horus, premier conseiller subversif du royaume, moi, à ce stade de l'histoire, je n'essaie même plus de comprendre.

Il décida également de promouvoir Hiatus qui, tout de même, était bien le personnage central de tout ceci.

Le lendemain, après un gros dodo bien mérité, Horus était en train de terminer de ranger ses affaires lorsque Hiatus apparut à l'entrée de la chambre, accompagné de Salvador, qui aura été d'une discrétion folle tout au long de cette histoire.

Gageons que nous ne saurons jamais vraiment ce que la réussite de nos héros doit aussi, et peut-être même avant tout, à la force tranquille de Salvador, à sa discrétion et son sens de l'à-propos.

Vous n'aviez pas oublié Salvador, n'est-ce pas ?

Horus ne semblait pas trop peiné de laisser sa fonction de 1^{er} conseiller subversif à Hiatus – il avait eu une longue carrière, et il était grand temps qu'il prenne le temps de s'occuper sérieusement de son strabisme. Pourtant, il portait également un léger sourire alors qu'il disait à Hiatus :

— Bonjour, mon jeune Hiatus ! Alors, tu viens t'assurer que je ne te laisse pas de pièges mortels dans cet appartement par vengeance, rancune et rancœur, c'est ça ?

— Alors, non, je n'y pensais pas particulièrement, mais je me rappellerais de faire d'abord entrer Thomas si l'occasion se présente.

— Ah ! Parfait, parfait, très bien.

— Dites, blague à part, vous savez que je ne suis pour rien dans... je veux dire, je n'ai pas demandé à ce que...

— À ce qu'on me demande poliment de me retirer pour laisser la place à la jeunesse triomphante du tout-puissant, fier et courageux Hiatus, descendant du grand Filou ? Allons, il est évident, au moins pour nous deux, que tu ne maîtrises rien dans ton existence, Hiatus !

— C'est-à-dire que ce n'est pas tout à fait une histoire de descendance, mais enfin bon...

— Ne t'en fais pas, Hiatus. Et puis, c'est le cycle de la vie. Moi-même, j'ai remplacé l'ancien 1^{er} conseiller subversif de la même façon.

— Hiatus ne put s'empêcher de laisser s'échapper un petit rictus : mon cher Horus, désolé de vous décevoir, mais je doute que vous ayez été propulsé 1^{ER} conseiller subversif du royaume après avoir prévenu le retour du Roi Démon-Démoniaque, rencontré une experte des écureuils et une autre des

drapèzes, vaincu un noir sorcier et sauvé une conférence zaloumbanaise tout en manipulant plusieurs reliques perdues de la guerre des géomètres.

— Cette fois, ce fut Horus qui ne put réprimer un grand éclat de rire : ah ! Non, évidemment, tu as raison. Il ajouta : à l'époque, je n'avais pas rencontré d'experte des écureuils.

— Pardon ?

— Bon, eh bien, il semble que j'ai fini de préparer mes affaires. Laisse-moi donc encore quelques minutes, et cette chambre est à toi !

Et c'est sur ces mots que Horus prit en effet quelques minutes supplémentaires pour s'assurer que tout était en ordre, et prit congé de Hiatus, le laissant dans un état tout à fait circonspect.

Cependant, Hiatus avait compris une chose grâce à cette aventure : mieux valait ne pas se poser trop de questions. Il partit donc aux cuisines chercher un kiwi.

Pour arriver aux cuisines, il devait passer par la bibliothèque – il avait toujours été persuadé, et le reste encore jusqu'à ce jour, que c'était là une ruse architecturale qui visait d'abord à inciter les collaborateurs du palais à s'instruire et ensuite à économiser sur le budget alimentaire, la plupart des collègues de Hiatus perdant l'appétit entre le moment où ils entraient dans l'immense bibliothèque et celui où ils parvenaient enfin aux cuisines.

Il croisa donc Jimène, zaloumbanaise décidément pas comme les autres, qui avait accepté l'offre du Sire-Roi de devenir bibliothécaire en chef du Royaume de Flonck – il faut dire que ses écureuils représentaient une aide bienvenue dans le triage et l'archivage des documents – et avait par la même occasion acquis de fait une troisième spécialisation.

— Alors, monsieur le 1^{er} conseiller subversif du Royaume : qu'est-ce que ça fait d'être chez soi ?

— Plaisir, très plaisir. Il y a quand même quelque chose qui me chiffonne : j'ai parlé à Horus et il vient de me dire que...

— Oui ?

— Hiatus s'arrêta un instant. Non, rien, ça n'a sûrement aucune importance. Je suis en chemin vers la cuisine pour me prendre un kiwi, tu en veux un ?

— Non merci, et puis, tu sais, mes écureuils m'apportent tout ce dont j'ai besoin.

— Zlambar ne te manque jamais ? Demanda Hiatus tout en continuant de s'éloigner de Jimène, car, faut-il le rappeler au découvreur inattentif ou de peu de foi, la bibliothèque était vraiment immense et il fallait se dépêcher s'il voulait

arriver avant la fermeture des cuisines.

— Ah, un petit peu, parfois. Vous autres furbonds, vous êtes tellement... généralistes !

— Oui, je comprends⁴⁷ .

— Bon, eh bien à tout de suite !

— Comment ça, à tout de suite ?

— Euh... l'annonce du Sire-Roi, rapport à ma nomination...

— Je te fais marcher, Hiatus ! Bien sûr que je serai là !

— Techniquement parlant, tu n'as aucune chance d'y être à temps, lui fit remarquer Hiatus qui était presque sorti de la bibliothèque et voyait se dessiner enfin devant lui une partie de la cuisine

— Je suis zaloumbanaise et j'ai mes écureuils, Hiatus.

— Aucun rapport ! Mais à tout de suite alors.

Hiatus entra alors enfin dans les cuisines du palais de Flonck.

Goran le borgne sanglant, père de Thomas, était toujours cuisinier du Royaume, car après tout personne n'allait lui reprocher les errements de son fils. Il gratifia Hiatus d'un sourire amical, franc et chaleureux, puis reprit la décapitation de son poulet à mains nues.

Betra était elle aussi présente – elle avait accepté un rôle officieux de responsable des glaces du palais, sans savoir que cela impliquerait qu'elle devrait également s'occuper de tous les miroirs. Fort heureusement, le rôle restait officieux et Betra restait zaloumbanaise.

— Ah, Hiatus, salut ! Tu viens chercher un kiwi ? demanda Betra.

— Un héros a bien le droit de s'accorder quelques plaisirs, non ?

— Oui, j'imagine. Dis-moi, tu ne serais pas en retard pour l'annonce du Sire-Roi ?

— Oui, mais je tiens férocement à avoir ce kiwi avec moi quand il commencera, vois-tu.

— Tu es vraiment étrange, Hiatus.

— Je te retourne le compliment, Betra !

— Merci. Dis-moi, tu voudrais me signer cette carte ? C'est pour une cousine, à Zlambar, elle est experte en signatures démoniaques incurables.

— Avec plaisir...

Non sans dégoût, Hiatus signa la carte, laissant un joli « Hiatus » tout pailleté, quand bien même il venait d'utiliser un crayon de papier.

— Foutue malédiction...

— Allons, Hiatus, courage, nous trouverons bien une solution !

Cette discussion peut intéressante ayant pris fin, Hiatus prit alors la troisième porte à droite, leva le pied gauche pour enjamber un piège mortel – la rumeur voulait en effet que le tout premier suzerain de Flonck ait fait construire un piège mortel à cet endroit précis, mais les dirigeants suivants n'ayant jamais débloqué le budget nécessaire pour vérifier si tel était vraiment le cas, le mystère était demeuré entier et, jusqu'à ce jour encore, tout le monde enjambe un potentiel piège mortel entre la cuisine et la salle du trône – et entra dans la salle du trône, où il alla s'installer à la gauche du Sire-Roi.

Son fidèle, bien que nouveau⁴⁸ conseiller maître-canard légendaire à ses côtés, sur sa droite, le Sire-Roi de Flonck s'exprima en ces mots :

— Mes chers furbonds, je vous présente votre nouveau 1^{er} conseiller subversif du Royaume : Hiatus, 1^{er} du nom !

Au milieu d'une foule conquise par la force de ces mots – mais aussi de ses mots, si l'on se positionne du côté du Sire-Roi, voire de mes mots si l'on va jusqu'au bout de la logique – Hiatus 1^{er} du nom, fraîchement nommé premier conseiller subversif du royaume, ne prit pas la parole.

Il savoura la clameur de la foule.

Il repensa à toute cette histoire, aux rencontres faites.

Il essaya d'oublier la troublante révélation d'Horus.

Il parvint même presque à occulter totalement la présence d'un homme, figé au milieu de la foule, qui arborait une chemise à manches courtes et deux bananes : l'une à la ceinture, l'autre en guise de coupe de cheveux, et à qui cela allait très bien. Sur sa main droite était visible la trace d'une chevalière qu'il avait dû porter longtemps.

Non, vraiment, tout allait pour le mieux.

Tout irait pour le mieux.

Il tira un kiwi de sa poche, et demanda que cette histoire s'arrête ici.

CHAPITRE 23 : MAIS AU FAIT, QUI SONT-ILS ?

Où l'on donne un peu de substance à tous ceux qui souhaiteraient s'imaginer plus concrètement à quoi ressemblent les héros de notre histoire.

Hiatus était comme la plupart des furbonds, c'est à dire plutôt petit le matin et de taille moyenne le reste de la journée. Cela était principalement dû à la compréhension limitée du principe de perspective par les citoyens de Flonck. Il avait un visage résolument normal qui aurait pu le rendre totalement invisible aux yeux du monde s'il n'avait pas eu, en même temps, cette propension à être terriblement à côté de sa vie, jamais vraiment en retard ni vraiment en avance sur son temps non plus, et, bien évidemment, à attirer suffisamment l'intérêt de l'auteur pour qu'il daigne raconter son histoire. C'était un conseiller royal qui évoluait, vous l'aurez compris, dans un royaume à forte connotation médiévale – principalement parce que l'on parle de royaume – bien que plusieurs anachronismes aient déjà fait surface ici ou là dans le roman, et à ce titre il portait principalement un pantalon et une chemise sobres, et ne se défaisait jamais de son immense chapeau à 13 plumes, symbole de sa charge royale.

Jimène avait un visage fin, de ces visages que l'on associe assez souvent aux figures professorales – et sous ses couverts de rebelle, ce roman sait se plier aux codes du genre – bien qu'elle ne portât pas de lunettes, et à peine un monocle à l'occasion. Elle portait principalement ce que l'on pourrait qualifier comme étant des boubous, mais ne rechignait pas de temps à autre à opter pour une chemise de couleur vive agrémentée de bretelles et d'une casquette. Il a enfin été confirmé par un proche du dossier que Jimène possédait une stupéfiante maîtrise de la peinture au couteau.

Shaloup, nous l'avons déjà écrit, possédait un corps taillé à la serpe, avec des plumes extrêmement musclées. Une simple étoffe qu'on ne le voyait jamais laver, mais qui restait pourtant toujours propre lui couvrait la moitié des plumes, en diagonale. D'être redevenu un canard lui avait également permis de retrouver l'un de ses plus grands plaisirs : porter des santiags.

Betra, là aussi nous l'avons déjà dit, était très grande. Lorsqu'elle parlait de ses cheveux, elle disait toujours qu'elle était d'un blond vénitien, mais l'exactitude, l'honnêteté et la déontologie qui ont transpiré depuis le début de ce roman par notre intermédiaire nous obligent à préciser qu'en réalité, elle était tout simplement rousse, et encore plus simplement terriblement jolie du haut de

ses trois mètres cinquante. Elle portait constamment, seule faute de goût que l'on aurait pu lui attribuer, un bandana noué autour de la tête, sûrement de la même étoffe que celle de Shaloup, car, là aussi, il semblât qu'elle n'eût jamais à le laver.

Thomas, noir sorcier maléfique, arborait comme il se doit des couleurs plutôt sombres, tout en s'autorisant quelques fantaisies, souhaitant éviter le noir absolu : des robes de magicien pourpres, du violet, du bleu profond... voici ce que l'on pouvait voir sur Thomas nuits et jours et nuits. Bien évidemment, il y avait aussi cette chevalière qui, comme nous l'avons déjà précisé, lui allait étrangement bien, là où elle est souvent une faute de goût assez évidente. Il avait les cheveux noirs, une barbichette qu'il pouvait entortiller autour de ses doigts, un visage dur, bref, il était sans surprise et, très franchement, nous en avons déjà trop dit.

Philippe, le narrateur possiblement atteint d'un trouble de la personnalité, portait des lunettes qui étaient parfois bleues, parfois marron. De là à dire qu'il alternait entre deux paires différentes de lunettes, c'est un pas que nous franchirons allègrement, forts de la certitude et la légitimité que nous avons sur ce sujet. Philippe n'était pas Apollon, principalement parce qu'il possédait trop peu de lettres en commun avec lui, mais il avait appris à aimer ce corps à contretemps qui portait son esprit brillant. On le voyait souvent affublé d'un sweat à capuche qui, contrairement à l'étoffe de Shaloup et au bandeau de Betra, ne savait cacher ses instants sans propreté.

En ce qui concerne les autres personnages, et pour tout autre détail que n'aurait pas abordé l'auteur, nous laissons au découvreur le soin d'appliquer ses propres fantasmes et préjugés.

Bien à vous.

— *Coucou, c'est Nashel !*

— *C'est une blague ?*

— *Oui.*

— ...

— *OK, c'était un prétexte pour attirer votre attention. Je me pose une question.*

— *Écoutez, allez-y, vous avez bien mérité ça.*

— *Vous voulez dire qu'on la bien mérité*

— *Oui.*

— *Merci.*

— *Donc ?*

— *Oui. Eh bien, voyez-vous, je me demandais : Hiatus a-t-il été une seule fois subversif dans cette histoire ?*

— *Je ne crois pas.*

— *Ah, oui, c'était mon sentiment aussi. C'est un peu dommage, rapport au fait qu'il est conseiller subversif du Royaume...*

— *Et vous ne croyez pas qu'aujourd'hui la volonté de ne pas être subversif est une subversion en elle-même ?*

— *Je vais partir du principe que non.*

— *Dans ce cas-là, je vous propose de conclure.*

— *Mais vous n'avez pas répondu à ma question.*

— *Tss-tss, sh. Là. Voilà. C'est fini. Les gens n'en peuvent plus, laissez-les tranquilles.*

— *OK... dites, vous pensez qu'on va se revoir ?*

— *Il n'en tient qu'au succès commercial de cette œuvre, mon petit. Cela étant dit, je suis en train de réfléchir à quelque chose qui tournerait autour de pirates et de cotillons...*

— *Eh bien, moi qui pensais qu'on ne pourrait pas faire mieux pour ce qui est du souffle épique...*

— *Attention, le second degré...*

— *C'était subversif.*

— *Pas du tout. Mais alors, pas du tout. Vraiment pas.*

— *Oui, bon, ben, à bientôt, écoutez, ça devient un peu gênant je trouve.*

— *C'est moi qui raccroche.*

— *C'est vous qui voyez.*

— *Parfaitement. Mesdames, messieurs, Furbonds zé Zaloumbanais, je vous souhaite un bon jeudi, et je vous dis à bientôt !*

Toute l'équipe de la Note de la rédaction vous félicite chaleureusement d'être arrivé au bout de cette histoire dont on n'osera même pas dire qu'elle a le mérite d'exister. Ce fut un plaisir de vous servir tout au long de ce récit à la langue hésitante, à la structure proprement inepte et au contenu sans intérêt.

Puissions-nous toujours vous accompagner sur le chemin de votre vie, lorsque vous en aurez besoin.

À vous, toujours, et à jamais,

La note de la rédaction.

ANNEXE 1

INTERVIEW CROISÉE DE HIATUS ET THOMAS

L'air est chaud, presque irrespirable, et la bière coule à flots tendus. Les malfrats de tout genre écoutent les trouvères et finissent une soupe mal cuite. Dans un recoin de la salle, une discrète assemblée de farine vivante réfléchit aux actions à mener pour servir la cause.

C'est dans ce charmant décor typique de Flonck et de toutes les histoires de Fantasy que nous retrouvons Hiatus et Thomas, à une table de l'auberge des Cinq Vents, au cœur de la capitale.

— Journaliste : alors, messieurs, tout d'abord je pense que la question que tout le monde se pose c'est comment allez-vous ?

— Hiatus : bien, merci !

— Thomas : ah ben ça peut bien aller après l'humiliation que tu m'as infligée ! (Ils rient tous les deux de bon cœur.)

— Journaliste : nous vous avons vu vous battre pour le destin du monde pendant des centaines de pages... cela crée-t-il des liens ?

— Thomas : une haine terrible mêlée d'une rancœur tenace.

— Hiatus : c'est sa façon à lui de définir l'amour vache ! (Ils rient de nouveau tous les deux de bon cœur.)

— Journaliste : j'aimerais vous poser, à chacun, une question un peu plus intime... Thomas, je commence par vous...

— Thomas : non. Commencez par Hiatus. Ou je vous tue.

— Journaliste : ah, ah ! Donc...

— Hiatus : non cette fois-ci il ne rigole pas. Thomas reste un grand méchant, ne l'oubliez pas.

— Journaliste : bien. Très bien. Bien, bien, bien. Bien. Donc, Hiatus, ce que j'aimerais savoir moi c'est... vous ne vous étiez réellement jamais douté que vous étiez un descendant du grand chevalier Filou ?

— Hiatus : eh bien, je profite de votre question pour préciser un point qui, je crois, n'a pas été bien compris par les découvreurs et découvertes. Je ne suis pas un descendant, direct ou indirect d'ailleurs, de Filou – ni de Nashel ! J'ai simplement hérité d'une partie de leurs énergies magiques.

— Journaliste : vous êtes donc bien un descendant direct de Filou !

— Hiatus : absolument pas. Vous n'avez rien compris à ce que je viens de vous dire, en fait...

— Journaliste : oh. Je vous prie de m'excuser. J'ai cru que quand vous disiez que vous n'étiez pas un descendant direct ou indirect...

— Hiatus : je voulais dire que j'étais un descendant direct ?

— Journaliste : oui, voilà, c'est ça.

— Hiatus : eh bien non.

— Journaliste : avouez que ça prêtait à confusion.

— Hiatus : absolument pas.

— Journaliste : très bien. Je vois que monsieur Hiatus est encore sûrement stressé par toute son aventure, je reprendrais mes questions plus tard. Thomas, je me permets de revenir vers vous... qu'est-ce que cela fait d'avoir un père qui aime son pire ennemi comme son fils ?

— Thomas : oui, bien sûr, au début, c'est énervant. Je suis là, perdu face à mon destin, troublé par mon incapacité à me débarrasser de Hiatus... et mon père qui m'en parle comme un saint ! Bon, vous savez, mon papa, je crois qu'il n'a jamais vraiment intégré le fait que mon âme appartienne depuis fort longtemps au Mal absolu. Goran le borgne sanglant, c'est un surnom qui lui a été donné à la suite d'une anecdote complètement loufoque mais qui n'a absolument rien à voir avec une quelconque forme de violence, vous savez, c'est un doux, mon papa.

— Journaliste : ah mais, c'est extraordinaire ! Allez-vous nous révéler l'origine du surnom de votre père, le chef cuisinier du royaume de Flonck faut-il le rappeler ?

— Thomas : non.

— Journaliste : merci. Thomas, je me permets de continuer avec vous. Qu'est-ce que ça fait, pour un professionnel reconnu, de perdre face à une équipe aux connaissances magiques inexistantes et aux capacités intellectuelles limitées ?

— Thomas : oui, c'est un échec clair, il n'y a pas d'autre mot. C'est pour moi l'occasion de faire un bilan et prendre du recul pour analyser ce qu'il s'est mal passé. J'étais bien en place, l'envie était là, j'ai tout de même réussi à ressusciter Nashel ! Mais ces histoires se jouent sur des détails, vous le savez aussi bien que moi, et cette fois-ci cela n'a pas tourné en ma faveur. Mais Hiatus et sa bande de débiles ne perdent rien pour attendre ni ne gagnent à ne rien faire !

— Journaliste : Hiatus, ces menaces, cette rancœur, ne vous font-elles pas peur ? Et n'est-ce pas en totale contradiction avec l'esprit de franche camaraderie dont vous avez fait montre au début de l'interview ?

— Hiatus : monsieur, si vous cherchez encore une certaine cohérence à ce stade du récit, vous n'avez rien compris. Concernant votre première question, bien sûr, cela m'inquiète un peu. D'un autre côté, j'ai arrêté de me poser des questions. Le déni est l'arme la plus merveilleuse de l'humanité, vous savez. Là, par exemple, je suis dans un taudis miteux avec mon ennemi juré – même si, je vais vous dire, je ne perds pas espoir qu'un jour l'on devienne de bons copains – qui ne rêve que d'accomplir sa vengeance, et pourtant je passe un bon moment !

— Journaliste : Thomas, pourriez-vous peut-être, à la lumière de la réponse de Hiatus, nous expliquer ce que vous fabriquez depuis cinq minutes ?

— Thomas : oui, tout à fait, j'essaye de lancer une incantation qui empêcherait petit à petit Hiatus de respirer correctement, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Une incantation absolument, terriblement noire. Mais il y a trop de bruits dans cette auberge alors les démons ne m'entendent pas. Et puis de vous à moi, je n'y croyais pas trop de toute façon, mais c'était histoire de tenter quelque chose ! (Il rit de bon cœur, seul cette fois, en tapant dans le dos de Hiatus.)

— Hiatus : là, par exemple, en me tapant dans le dos, il souhaitait me poignarder, mais son dispositif n'a pas fonctionné.

— Thomas : c'est tout à fait vrai et extrêmement frustrant. Adieu !

— Journaliste : eh bien je crois que nous interview arrive à sa fin. Hiatus, un dernier mot ?

— Hiatus : je ne sais pas si vous avez remarqué, mais ce type porte quand même la banane – en coupe de cheveux et en sacoche – de façon tout bonnement extraordinaire. Quelle classe ! Mais quelle classe !

ANNEXE 2

ÉTUDE DES CONDITIONS GÉOGRAPHIQUES MOUVANTES DE FLONCK ET DE SES ENVIRONS

PAR MICHÈLE BIRANDUE

La difficulté d'être Historienne de Flonck m'a rapidement fait me tourner vers la géographie. Je rappelle au découvreur ou à la découverte qui l'aurait oublié que toute l'histoire racontée dans ce roman s'est déroulée en moins de dix-huit heures, dix-huit heures !

Toujours est-il que jamais ne l'est pas moins.

La géographie de Flonck n'est cependant qu'à peine plus structurée que son histoire. Ce récit a mis en avant la fameuse instabilité menant jusqu'aux rizières sacrées, mais elle n'est pas la seule instabilité géographique à complexifier le royaume.

Le souci principal de Flonck, pour sa géographie comme pour ses habitants de façon générale, c'est que le royaume est trop gentil.

Une rivière vous oblige à un long détour pour traverser ? Demandez-lui de se déplacer un peu, voire d'arrêter de couler, elle le fera ! Un arbre vous gêne ? Demandez-lui de se déplacer. Vous êtes en retard ? Demandez à votre lieu d'arrivée de venir à vous pour gagner du temps !

Bien sûr, il est déjà arrivé que la nature refuse de se déplacer, soit qu'elle n'en avait pas envie soit qu'elle recevait des demandes contradictoires, mais enfin, la plupart du temps, la nature disait oui.

D'où l'immense anarchie géographique régnant dans le royaume. Imaginez-vous une géographie qui bouge au bon vouloir des humains qui traînent leurs pattes dessus !

Il a donc fallu que le royaume trouve une solution à tout ceci. Une large et longue campagne de sensibilisation fut lancée, qui dura environ dix minutes soit l'équivalent de quatre éternités pour Flonck, invitant les citoyens de tous les Royaumes à diminuer leurs demandes de modification à la nature, et un arsenal

législatif fut déployé afin d'encadrer au maximum les situations où les citoyens ne pouvaient pas faire autrement. Je vous laisse imaginer combien la construction du cadre juridique sur ce sujet fut complexe et laborieuse, principalement parce que je n'y ai pas pris part et ne saurais donc vous en dire plus.

Assez étrangement, pourtant, ce cadre permit de juguler tout à fait raisonnablement les demandes et d'instaurer la relative stabilité géographique que nous connaissons aujourd'hui.

Le dernier bastion à faire tomber, vous le savez tous, concerne le jeudi. Il semble y avoir une force au-dessus même des Forces De l'Histoire qui donne au jeudi un pouvoir terrible sur la vie. J'en veux d'ailleurs pour preuve les quelques mentions qui sont faites du jeudi dans ce récit.

Il n'est pas dit que nous parvenions un jour à contrôler le jeudi, et donc à figer pour de bon notre géographie.

Il n'est pas dit, non plus, que cela soit souhaitable. Cette géographie mouvante donne à Flonck toute sa saveur et à ses citoyens la dose d'instabilité dont ils ont tous besoin pour s'épanouir.

ANNEXE 3

INTERVIEWS CROISÉES DE BETRA ET JIMENE

C'est dans l'enceinte même du château de Flonck, dans l'une de ces salles oubliées du temps et visiblement des services d'entretien, que je retrouve avec plaisir Betra et Jimène, zaloumbanaises de leur état, mais également et surtout héroïnes de Flonck.

— Journaliste : mesdames, bonjour et bienvenue, c'est un plaisir de vous avoir avec moi aujourd'hui.

— Betra : Bonjour.

— Jimène : Bonjour.

— Journaliste : vous allez très certainement me visualiser comme un goujat ou, à tout le moins, comme un type un petit peu lourd, voire condescendant, mais qu'est-ce que ça fait d'être les personnages féminins principaux de cette histoire ?

— Jimène : vous savez, dans notre culture, à Zlambar, nous ne jugeons les individus que sur leurs compétences, et uniquement sur leurs compétences, alors ça n'a jamais vraiment été un sujet pour nous, en fait. C'est un non-sujet complet, d'ailleurs, et pour le dire clairement, ça l'était jusqu'à votre question.

— Betra : exactement. Bon, les zaloumbanais gagneraient parfois à voir au-delà des compétences et laisser parler un peu leur folie, leurs sentiments...

— Jimène : c'est d'ailleurs ce qui nous a sauvés dans cette aventure, très clairement !

— Betra : oui. Shaloup, encore, je dirais qu'il pourrait tout à fait être zaloumbanais. Mais Hiatus...

— Jimène : Hiatus a cette faculté d'être à côté du monde tout bonnement fascinante.

— Betra : Jimène, je pourrais finir mes phrases ? Je commence à m'ennuyer de répondre oui à toutes tes phrases, en fait. Bon. Une autre question ?

— Journaliste : mais tout à fait. Betra, Jimène, diriez-vous que cette aventure

ait permis la création d'un groupe, d'une famille même, prête à affronter tous les dangers, et ce sur des dizaines, voire des centaines de récits ?

— Jimène : oui, alors, sans avoir complètement passé un mauvais moment, il faut bien admettre que notre groupe s'est un peu formé par hasard, tout de même.

— Betra : j'ai connu des cuisines qui se transformaient en forêt de sucre de façon moins absurde, en effet.

— Jimène : voilà. Après, c'est vrai, on s'attache. Surtout à Hiatus, ce pauvre enfant...

— Betra : un pauvre enfant qui perd la tête, d'ailleurs ! Vous l'auriez vu parler dans le vide vers la fin, alors que l'on tentait de survivre face à Nashel...

— Jimène : ah oui mais, non, Betra, tu sais, il parlait au narrateur en fait, enfin à sa deuxième personnalité, tu te rappelles ?

— Betra : ah, oui, c'est vrai. Enfin, je suis d'accord avec toi, Hiatus, c'est un gentil garçon, et on n'a pas envie qu'il lui arrive du mal. On a tous gagné une belle histoire à raconter, voire un nouveau travail, mais je ne dirais pas non à une petite pause.

— Journaliste : alors, justement, puisque vous me parlez de pause... je suppose que vous avez entendu parler de cette rumeur qui parle de pirates, de cotillons... ?

— Jimène : oui... vous savez, nous travaillons au palais. Au château. Enfin peu importe le nom, nous travaillons sur le lieu du pouvoir de Flonck, et nous sommes assez intelligentes, donc il est difficile pour une information de rester discrète bien longtemps.

— Betra : personnellement, je n'y crois pas. Nous avons vaincu le Mal absolu, il faudrait être sacrément culotté pour nous renvoyer à l'aventure ! Que peut-on faire de mieux ? Vaincre un mal encore plus absolu ? Se vaincre nous-mêmes ? Réécrire notre histoire de droite à gauche ? Non, vraiment, je n'y crois pas, ce serait complètement absurde. Vraiment absurde. Totalement absurde. Adverbialement absurde.

— Jimène : ...

— Journaliste : ...

— Betra : je vois ce que vous voulez dire. Oui. C'est donc tout à fait probable...

— Journaliste : eh bien c'est sur cette révélation extraordinaire que je laisse les deux héroïnes de Flonck retourner au travail, et, à n'en pas douter, se préparer pour de nouvelles folles aventures qu'elles n'auront pas choisies.

ANNEXE 4

RECETTE DE LA SOUPE AUX 7 LEGUMES, ENFIN 6 ET DEMI

Cette soupe populaire, qui aura permis à Thomas, le grand méchant de l'histoire, de se remettre d'aplomb, trouve son origine tout à la fois dans l'existence de différents légumes et dans l'invention de la soupe.

Ingrédients :

— Une demi-courgette (attention, aucun autre légume ne peut être considéré comme demi. Je pense qu'il n'est nul besoin de vous expliquer pourquoi. Par exemple, une demi-carotte ne saurait compter comme un demi-légume).

— 3 oignons

— 2 belles pommes de terre

— 2 poireaux

— Une tomate, mais alors une tomate qui a du goût, hein, pas une tomate gorgée d'eau, merci.

— Un navet.

— Quelques pousses d'épinard.

Lavez bien entendu tous vos légumes avant de les travailler.

Prenez la courgette, coupez là en deux et enlevez sa peau. Faites-la cuire dans un peu d'huile à la poêle, après l'avoir découpée en lamelles d'environ deux fois la largeur de votre égo.

Coupez les oignons sans pleurer, sans quoi ils n'auront plus de goût bien entendu, de même que les poireaux (astuce : j'aime bien garder le vert des poireaux pour encore plus de goût !).

Ne touchez pas à la tomate, au navet et aux pousses d'épinard. Commencez à faire cuire les pommes de terre – si vous avez une bonne relation avec elles, vous pouvez les appeler « patates ».

Une fois les pommes de terre cuites, versez le reste des légumes sauf les

pousses d'épinard (très important !) et laissez mijoter tout ça jusqu'à ce que vous commenciez à avoir très faim.

Mixez le tout, versez un peu de bouillon au milieu de la recette tout de même et dégustez !

Attention, les pousses d'épinard ne sont absolument pas à utiliser. Elles sont uniquement là pour mettre la pression sur les autres légumes, chacun sachant que les légumes craignent les épinards. Cela les poussera à donner le meilleur goût d'eux-mêmes. Une fois votre soupe réalisée, vous pouvez tout à fait cuisiner vos épinards à part ou vous en servir comme animal de garde, pour que vous possédiez les compétences magiques nécessaires.

ANNEXE 5

POÈMES DE L'ULTIME BATAILLE

Sont retranscrits ici les meilleurs passages de la lutte sémantique qui se déroula au beau milieu des rizières sacrées (relire pour plus de détails sur le contexte le chapitre « De l'officier Lachanson le geste héroïque »).

De l'officier Lachanson, golden-boy : faut-il, peut-on, doit-on, veut-on ? Moutons ! La pensée est sans ton. Elle est, tout simplement. La guerre m'ennuie, pas vous, autant ? Sans risque de me dédire, je me prépare au pire, j'abandonne le combat, ma bonne Flonck me revoilà !

Du général Milo, golden-retriever : wouf. Wouf ?

Du couple furbond-zaloumbanais, Éric et Marie : faut-il donc vraiment participer à ce concours chancelant ? Nous n'étions que de passage, venu cueillir des champignons sauvages. Profitons-en pour donner notre avis : cette histoire et bancale, ce pied de table aussi !

De l'officieux zaloumbanais : personne ne sait vraiment qui je suis, le saurais-je moi-même que je pourrais m'en plaindre, mais là, je ne le puis. Me battre avec des mots, voilà qui me convient. Me battre avec des armes, pardieu ! Que c'est vilain...

Du référent « culture du levant » de l'armée zaloumbanaise : Orange. Cheveux. L'oiseau se pose sur ce monde merveilleux.

ANNEXE 6

CE N'EST QU'UN AU REVOIR

Vous savez, c'est quelque chose que les auteurs voient très bien, quand le malaise s'installe.

Là, par exemple, alors que l'on peut défendre l'intérêt des deux, voire des trois premières annexes, on distingue une nette perte de qualité à partir de la quatrième.

Vous savez, moi non plus je n'ai pas envie de vous quitter, mais enfin, il est temps de se dire au revoir. Vraiment.

Au-delà du confort matériel que m'a apporté votre achat, j'espère vous avoir fait passer un bon moment, et, qui sait, arraché un sourire. Enfin, je dis arraché... déclenché, induit, provoqué.

C'est quand même plus doux qu'arraché.

N'hésitez pas à en parler autour de vous, de ce merveilleux ouvrage que vous venez de terminer.

Je peux cependant comprendre que votre vie ne soit pas entièrement tournée vers l'objectif de faire de moi un rentier. Je l'accepte sans toutefois me résoudre à la fatalité.

Je ne vous demanderai jamais qu'une seule chose : soyez-fous, et riez-fin.

Ce sera déjà ça de gagné.

Je vous aime.

Le Professeur Odysseus

EXTRAIT

LE ROYAUME DE FLONCK, TOME B – PIRATES & COTILLONS

Où l'on jette un œil curieux, discret et coquin sur la suite des aventures de nos héros.

Après avoir, non sans quelques complications – nous invitons à ce sujet le découvreur curieux à se pencher sur l'ouvrage " Le royaume de Flonck, Tome A : sur la route de Zlambar" pour en connaître tous les détails – atteint les frontières de Zlambar et réduit au silence les sombres machinations de Thomas – l'un des plus terribles serviteurs du Mal⁴⁹ que le monde n'ait jamais connu - Hiatus 1er du nom, désormais 1er conseiller subversif du royaume de Flonck, jouissait d'un repos bien mérité dans ses nouveaux quartiers du palais.

À ses côtés, se relaxant dans un bain "ni chaud ni froid" qui avait la particularité d'avoir une température inexistante – certaines mauvaises langues considèrent que, comme c'est un bain sans eau, c'est un peu facile, ce à quoi l'inventeur de ce type de bain, M. Nini, répond qu'ils "n'avaient qu'à l'inventer", se trouvaient Shaloup, le maître canard légendaire et ancien sceptre du roi de Flonck⁵⁰ – Betra la vendeuse de glace et Jimène l'experte en analyse et compréhension des schémas d'ambition des écureuils.

Chacun était, fort heureusement, habillé, et avec goût, pour peu que l'on apprêtiât à leurs justes valeurs les modes de ce temps-là qui privilégiaient le bob au chapeau melon.

Bien sûr, le monde n'était pas devenu un endroit normal pour autant, et Flonck encore moins.

La farine vivante s'était une nouvelle fois mise en grève, obligeant le royaume à s'approvisionner en pains au chocolat depuis le royaume du bien, limitrophe à Flonck comme celui du mal, mais de l'autre côté⁵¹.

Aucun moyen n'avait encore été trouvé pour rendre le lundi matin agréable et, quoi qu'aient pu essayer magiciens, alchimistes et autres inventeurs, le café était toujours servi trop chaud.

Cependant, et malgré ces vilaines nouvelles, Hiatus 1er du nom, 1er conseiller subversif du royaume de Flonck, trouvait que la vie était belle, ce qui était

toujours plus facile à croire lorsqu'on sirotait un bon bjerg aux prunes dans les jardins du palais.

La seule chose qui aurait pu le tracasser, c'est qu'on lui avait demandé de faire un discours lors de la fête de Flonck qui aurait lieu jeudi prochain – et nous étions alors jeudi amateurchain. Hiatus n'était pas un grand orateur et préférait vivre en se cachant le plus possible du monde, bien qu'il eût parfois l'étrange sentiment, la curieuse sensation et l'impression générale que le monde en avait décidé autrement.

Mais enfin, rien de grave ne pourrait arriver, et rien ne pourrait gâcher la fête. Et c'est dans cet esprit, animé d'une certitude que la vie ne serait pour lui désormais et à jamais qu'un long fleuve tranquille, bien qu'il n'eût jamais vu le film – ce que personne ne pourrait lui reprocher étant donné que ce film n'existait que dans une réalité étrangère à celle de Hiatus – que Hiatus s'en alla acheter quelques quenelles de brochet, parce qu'il avait faim.

Après tout, jamais personne dans l'histoire de Flonck n'avait rencontré de problèmes en allant acheter des quenelles : il avait vérifié ce point plusieurs fois dans les archives de La Tour, avant de sortir, on ne sait jamais.

Notes

[←1]

Communément appelé le DHCP, et ce en accord avec le ministère des acronymes, ou MDA, et celui du pilotage de la cohérence globale, ou MPCG. En effet, que vient faire un ministère dans une monarchie ? Cordialement, la note de la rédaction. C'est un réel plaisir de faire votre connaissance.

[←2]

« Préambuelle », c'est-à-dire servant de préambule. La rédaction est malgré tout en désaccord avec ce choix de mot, car nous avons ici affaire à un avant-propos, et non un préambule. Le choix de « Déclaration Ante-Propotuelle » nous aurait semblé tout à la fois plus vrai du strict point de vue des règles du langage, mais surtout bien plus joli. Bien à vous, la note de la rédaction.

[←3]

Ce qui, pour commencer, représentait beaucoup moins que ce que celle de Gutenberg avait soulevé comme investissements. Cordialement, la blague de la note de la rédaction.

[←4]

Et en effet, car le nom que l'on donnait au siècle durant lequel notre histoire se déroule était « Le siècle des coccinelles ». Cordialement, la note de la rédaction.

[←5]

Pour « The Devil Is My God ». Cordialement, la note de la rédaction.

[←6]

C'est-à-dire l'année dernière. Le Sire-Roi avait en effet lancé le calendrier il y a maintenant 3 ans. Toujours présents à vos côtés, surtout en ce moment décisif qu'est le début de l'histoire, la note de la rédaction.

[←7]

Ce titre valut longtemps à Nashel d'être surnommé « RDD » par ses propres troupes, dans un souci de facilité, mais également, certains historiens le soupçonnent aujourd'hui, à des fins de communication répondant à une stratégie marketing solide dont le but aurait été de magnifier la marque RDD. Bien à vous, la note de la rédaction.

[←8]

Je ne sais pas comment font les auteures qui nomment-des-gens-comme-ça, c'est d'une longueur à écrire, mais d'une longueur... Cordialement, la note de l'auteur.

[←9]

Droit, à 33 ou 70°, cela ne changeait rien. La note.

[←10]

Même si la communauté scientifique s'accorde pour dire que, globalement, c'était le carré. C'est toujours nous, toujours pour vous, la note de la rédaction.

[←11]

Salvador était le maître-chambellan du royaume et du château, il était donc constamment présent à tous les moments de l'histoire. Lors des 3 premiers chapitres, cependant, les personnages respectifs ne se sont, semble-t-il, jamais aperçus de sa présence. Voilà un détail bien troublant et mystérieux. Toujours vôtre, la note de la rédaction.

[←12]

D'un autre côté, pourquoi ne dit-on pas plutôt : « tu m'en donneras des nouvelles » ? La question de la note.

[←13]

Parmi les six prudences à sa disposition à ce moment-là, l'étrange homme choisit la n° 5, qui bougonna que c'était toujours pour elle, de toute façon. Cordialement, la note de la rédaction.

[←14]

Tant pis pour les tirets. Résignée, la note de la rédaction.

[←15]

D'où, d'ailleurs, l'expression « s'attirer le mauvais œil Barj ». Il s'agirait de faire le point sur vos références culturelles tout de même, nous ne serons pas toujours là, la note de la rédaction.

[←16]

Le petit Pierre participa à cette journée, mais, trop jeune, ne fut pas retenu. Cependant, la franche camaraderie, l'esprit de corps et le dépassement de soi marquèrent à ce point le jeune Pierre qu'il fonda bien des années plus tard, dans notre monde, et ce qui pourra très certainement faire l'objet d'un autre livre, les célèbres Jeux olympiques. Cordialement, la note de la rédaction.

[←17]

À ne pas confondre avec le régime Royaumul, du nom de l'inventeur de ce régime sans eau, mort de son application. Bien à vous, la note de la rédaction.

[←18]

Mot formé de la contraction de population et lasse, cordialement, la note de la stagiaire de la rédaction.

[←19]

Demande du DHCP de Flonck avant validation des fonds pour publication. Bien à vous, la note de la rédaction.

[←20]

Il est à noter que ce compte-rendu fut mystérieusement envoyé au DHCP de Flonck quelques heures après que les premières éditions furent imprimées. Il était donc déjà trop tard et ce récit était déjà entré dans le cœur de chaque furbond, de chaque furbonde, comme un classique que l'on raconte à ses enfants. Bien à vous, la note de la rédaction.

[←21]

Il faudra que je revienne vous dire deux mots au sujet des Juloong, particulièrement à propos de leur fascinante fascination pour le raisin, tout à fait étrange au vu de leur haine du chiffre vingt et du passé simple de venir. Note de l'auteur.

[←22]

C'était le réseau du rez-de-chaussée. Cordialement, toujours vôtre, Nicolas de la rédaction.

[←23]

Almost a Trade Mark. The note of the Rédaction.

[←24]

Dit-il toujours avec un air de malice dans ses yeux, ah, l'amitié, l'amitié longue et sincère, quel bonheur de la voir toujours aussi vivante et vivace. Note de l'auteur.

[←25]

Le découvreur ou la découverte attentif ou attentive s'empressera de se poser la question suivante : deux fois deux points dans une même phrase : est-ce réellement acceptable ? De plus, Monvieilami n'était-il pas expert en localisation des individus exerçant une profession d'État et ayant eu vent d'un complot ? Il est cependant nécessaire de préciser, alors, à ce même découvreur ou cette même découverte, que les zaloumbanais possédaient en réalité une « majeure » et une « mineure » dans leurs expertises. Quel impact cette révélation pourrait-elle avoir sur Jimène, penserait-il alors, ce découvreur ou cette découverte, tout excité par le potentiel de cette découverte narrative ? Cordialement, la note de la rédaction.

[←26]

Le terme de couac repris ici l'est sur demande de la responsable de communication du Mal. La rédaction tient à souligner que, selon son analyse, qui n'engage qu'elle, le concept de total fiasco n'aurait pas suffi à décrire ce moment. Cordialement, la note de la rédaction.

[←27]

Mais non ! MAIS QUELLE FOLIE ! Cordialement, la Note de la rédaction complètement happée.

[←28]

C'est évidemment une métaphore, sans quoi, Shaloup serait mort sur le coup. Cordialement, toujours et à jamais vôtre, la note de la rédaction.

[←29]

Afficher un air, une note d'espoir...très bon ça, très bon ! A très vite, la note.

[←30]

Betra n'avait aucune idée de l'histoire qui se déroulait depuis dix chapitres et n'était donc pas en mesure de se dire que, oui, tout compte fait et en définitive, cela n'avait rien d'étonnant. Cordialement, Nicolas de la rédaction.

Nous souhaitons corriger une erreur, la dernière note de la rédaction n'a pas été produite par Nicolas, mais bien Nicole, avec nos excuses, bien à vous, Nicole de la rédaction.

Il semblerait que nous ayons encore commis une erreur, reprenons donc tout de zéro : merci à Nicole d'avoir écrit la note, cordialement. La note de la rédaction.

[←31]

Une explication dessinée de la situation aurait dû être présente en annexe afin de l'expliquer au lecteur qui, n'en doutons pas un seul instant, se sentirait perdu, malheureusement le dessinateur n'a, lui aussi, pas compris ce qu'il devait dessiner, nous en resterons donc là. Cordialement, la note de la rédaction.

[←32]

Hiatus sentit bien qu'il n'avait pas exactement pensé ce qu'il avait souhaité penser, et, en accord avec l'auteur, la rédaction se permet, bien qu'un peu tard, de lui préciser sa pensée : cette aventure qui finirait bien par se terminer. Cordialement, à jamais vôtre, la note de la rédaction.

[←33]

La confrérie du mal et celle du Mal, cordialement, mais pensez à suivre un tout petit peu quand même, la note de la rédaction.

[←34]

Et pourtant la question se pose : « la » n'était-il pas le sujet de la phrase « la n'est pas le sujet » ? Vous savez qui.

[←35]

MAIS NON ! Choquée, la note de la rédaction.

[←36]

Morceaux qui font désormais la fierté du musée de l'Histoire de Flonck. La note de la rédaction, pour vous servir.

[←37]

Plusieurs experts zaloumbanais ont depuis forgé l'hypothèse que c'est Nashel lui-même qui insista pour qu'on parle de résurrection plutôt que de simple retour. Cela en jetait beaucoup plus et faisait de plus appel à toute une mythologie religieuse à laquelle tout bon seigneur du Mal devait se rattacher.

[←38]

Petit animal estival dont la caractéristique principale est d’être très discret, voire invisible, jusqu’à ce qu’il apparaisse tout à coup sur votre nez. Complètement inoffensif et même plutôt mignon, mais bigrement surprenant. D’où l’expression. Cordialement, vous savez qui.

[←39]

Le titre de maître-canard légendaire n'a été attribué que 3 fois et demie dans l'histoire de Flonck. Le premier canard à recevoir ce titre se nommait Kaduc, et nul depuis lors n'avait réussi à maîtriser autant que lui la cuisson des choux de Bruxelles. Face au découvreur circonspect, voire suspicieux, mais ça, ce manque de confiance vis-à-vis de la note de la rédaction, nous ne pouvons, nous ne voulons pas l'imaginer, face à ce découvreur, donc, il sera de bon ton de rappeler que c'est bien la recette des choux de Bruxelles à l'eau tiède qui mit fin au conflit qui déchira, pendant 765 jours, 27 nuits et 2 aubes les premiers peuples de Flonck. Bigrand, qui souffrit toute sa vie de se faire appeler Brigand par à peu près tout le monde, surpassa son exemple Kaduc en ajoutant à la maîtrise des choux de Bruxelles celle de la stratégie et fut donc le second canard à recevoir le titre. Il est notamment l'inventeur du coup de la fourchette inversée, celui-là même qui permit à Filou de vaincre Nashel. Enfin, Shaloup ajouta à tout ceci une parfaite maîtrise de l'art du combat. Sa cérémonie se déroula en deux temps pour cause de mauvais temps, d'où le fait que l'on considère qu'il a été nommé une fois et demie. Comme la tradition le veut, les anciens maîtres canards légendaires étaient présents. Chacun avait désormais un surnom. Le Cuisinier, Le Stratège, le Soldat. Qui peut dire, à l'heure où nous écrivons ces lignes, ce qu'il en est du Cuisinier et du Stratège ? Des êtres d'une telle puissance peuvent-ils seulement mourir ? Gageons là encore que l'auteur saura surfer sur la vague de ce mystère pour nous proposer demain toujours plus d'histoires. Bien à vous, la Note de la Rédaction, certes longue, mais toujours instructive, n'est-ce pas ?

[←40]

Pour rappel, Horus possédait un strabisme naturel. Bien à vous, comme toujours et à jamais, la note de la rédaction.

[←41]

Courtoisie de la DAZ, Direction des Archives Zaloumbanaïses. Vôte, la note de la rédaction.

[←42]

Mouvement par ailleurs devenu un classique enseigné à la haute école de l'administration locale, la HED2L. Cordialement, la note de rédaction qui ne nous y trompons pas est toujours là, prête à nourrir le lecteur de quelques anecdotes et autres précisions saisissantes, voire savoureuses, et, surtout, partout, toujours, de la plus haute importance.

[←43]

Les voyageurs étaient aussi de grands décorateurs. Au vu de leur obsession pour ce sujet, certains historiens avancent d'ailleurs l'hypothèse que nos trois amis étaient zaloumbanais. Votre, la note de la rédaction.

[←44]

Ah ah ! La note de la rédaction.

[←45]

Oui, ça y est, vous pouvez respirer. Cordialement, la note de la rédaction.

[←46]

Lire à ce sujet « Naissance et Disparition des héros : le cas CC », ouvrage des éditions du Mizenflour, en accord avec le DHCP de Flonck et préfacé par Betra elle-même. Cordialement, la note de la rédaction.

[←47]

Hiatus ne comprenait pas, mais alors pas du tout. Lui, c'étaient les Zaloumbanais qu'il ne comprenait pas. Mais enfin, nulle raison de blesser son amie à ce stade de l'histoire, n'est-ce pas ? Cordialement, la note de la rédaction.

[←48]

Ou était-ce l'inverse ? Cordialement, la note de la rédaction.

[←49]

Le concept, évidemment, pas le royaume limitrophe de Flonck à l'ouest. Cordialement, la note de la rédaction.

[←50]

cf. "Sur la route de Zlambar". Vous savez quoi, arrive un moment où on ne peut pas tout expliquer non plus, soit vous avez lu le premier livre, soit non, ce n'est plus mon problème, arrive un moment dans une histoire où il faut qu'elle avance, qu'elle prenne son mouvement, je dirais presque, enfin, qu'elle se mette à vivre véritablement. Bien à vous, la note de la rédaction.

[←51]

Se référer aux archives géographiques pour avoir une vision à peu près claire du royaume de Flonck et de ses environs. Nous profitons par ailleurs de ce message pour rappeler aux étudiants qu'il est formellement interdit d'organiser des meurtres rituels dans la bibliothèque, archives géographiques incluses. Nous vous rappelons qu'un quartier tout entier de la ville est réservé à cette activité. Bien à vous, la note de la rédaction.